

HISTOIRE ET ANECDOTES

De la Vie, du Regne, du Détrônement
& de la Mort de

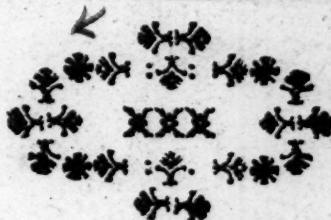
P I E R R E III.

dernier Empereur de toutes les Russies,
&c. &c. &c.

ÉCRITES EN FORME DE LETTRES ;

P U B L I É E S P A R

M^{me}. DE LA MARCHE.



A L O N D R E S ;

Aux dépens de la Compagnie.

M D C C L X V I.

nv. 947-



A V I S.

JE présente au Lecteur une petite collection de Lettres, qui doivent leur origine à un *Officier Allemand*, qui a séjourné quelques années à Petersbourg. Il a été témoin oculaire du fort malheureux de Pierre III. Empereur de Russie. Comme il n'a eu d'autre but en écrivant ces Lettres, que d'instruire son Ami de ce qui se passoit sous ses yeux, on n'aura pas lieu de douter de la vérité des relations qui y sont contenues. On auroit fait difficulté de les publier, si l'auteur n'étoit pas mort depuis peu, ce qui a dégagé le possesseur de l'obligation de les cacher plus longtems.

Je les communique telles que je les ai reçues, sans y avoir fait aucun changement. Et quoiqu'il y en ait quelques unes, qui semblent

n'avoir point de rapport à l'histo-
ire de Pierre III. j'ai crû néanmoins
qu'on ne s'éroit pas fâché de les voir.

Les remarques sur les *Mémoires*
pour servir à l'Histoire de Pierre III.
contenues dans la dernière Lettre
de ce Recueil, sont d'une per-
sonne qui a séjourné longtems en
Russie. On auroit pu s'en passer ;
mais comme ces *Mémoires* renfer-
ment plusieurs choses qui sont dif-
féremment rapportées dans les Let-
tres originales que je donne actuel-
lement au public, & que d'ailleurs
il s'agit de mettre le Lecteur posi-
tivement au fait, je me suis déter-
miné d'y joindre ces observations.

Londres,
ce 1. Juin 1764.

C. F. S. DE LA MARCHE.

T A B L E
D E S
L E T T R E S
E T D E L E U R C O N T E N U.

Lettre.	Page.
I. Premières circonstances de la vie de Pierre III. & son avènement au trône.	1
II. Premier manifeste de l'Empereur par lequel le Grand-Duc son fils semble être exclus de la Régence ; & le Droit qu'avoit Pierre III. sur l'infortuné Iwan à la couronne de Russie.	12
III. Exil du grand Chancelier Bestuchef ; suite de cette disgrâce.	20
IV. Pompe funèbre de feuë l'Impératrice Elisabeth.	30
V. Liberté que l'Empereur a accordée à la Noblesse Russe, & les avantages que la Nation en retirera dans la suite.	35

VI T A B L E

Lettre.	Page.
VI. <i>Introduction d'un Code de Loix sur le modèle du Codex Fridericianus, établis dans les Etats Roi de Prusse. Droit civil des Russes.</i>	49
VII. <i>Droit criminel des Russes.</i>	57
VIII. <i>Droit des parens sur leurs enfans, des maris sur leurs femmes, des maîtres sur leurs valets.</i>	62
IX. <i>Fausse imputation faite à Pierre III. d'avoir voulu faire couper la barbe aux Prêtres Russes.</i>	66
X. <i>Erudition de la nation Russienne, & quelques particularités concernant l'Académie des Sciences à Petersbourg.</i>	75
XI. <i>Déssein du Monarque d'établir des écoles dans son Empire.</i>	91
XII. <i>Liberté des Russes dans l'état du mariage.</i>	93
XIII. <i>Cause pour laquelle la Russie n'est pas aussi peuplée, qu'elle le pourroit être.</i>	95

DES LETTRES. VII

Lettre	page.
XIV. <i>Vues de l'Empereur au sujet de la Courlande, en faveur du Prince George Louis, Duc de Holstein Gottorp.</i>	102
XV. <i>Ce qui est cause qu'on n'a point pu avoir jusqu'à présent une histoire complète de la Russie.</i>	105
XVI. <i>Sur le voyage que l'Empereur avoit dessein de faire en Allemagne, & les différens entre les Ducs de Holstein & les Rois de Danemarc.</i>	111
XVII. <i>Sur l'armée Russienne.</i>	114
XVIII. <i>Congrès qui devoit se tenir à Berlin pour applanir les différens avec le Roi de Danemarc.</i>	120
XIX. <i>Perte de l'armée Russienne dans la dernière guerre.</i>	124
XX. <i>Marine de Russie.</i>	127
XXI. <i>Différentes cérémonies de l'église Grecque; particularités des femmes Russes, & des noces.</i>	132

III. TABLE DES LETTRES.

Lettre	page.
XXII. <i>Détrônement de Pierre III.</i>	159
XXIII. <i>Sur le même sujet</i>	162
XXIV. <i>Suite</i>	172
XXV. <i>Suite</i>	179
XXVI. <i>Suite</i>	187
XXVII. <i>Suite : Traitement indigne fait à Pierre III. après sa mort ; & ses obsèques.</i>	190
XXVIII. <i>Ce que sont devenus les troupes de Holstein.</i>	200
XXIX. <i>Accusations formées contre Pierre III. & particularités de sa mort.</i>	202
XXX. <i>Remarques sur les Mémoires pour servir à l'Histoire de Pierre III. 8°. Francfort 1763.</i>	214
Fin de la Table.	

LE T.

LETTRES

D' U N

GENTIL-HOMME

*Allemand écrite de St. Petersbourg,
à son Ami en Livonie.*



LETTRE I.

MONSIEUR,

E ne doute pas que vous ne soiez déjà informé du changement qui vient d'arriver, & auquel nous nous attendions depuis quelque tems. L'Impératrice *Elizabeth* est morte, & *Pierre III* est monté sur le trône de la *Russie*. A juger par ce que l'on voit, on diroit que tout l'Empire en éprouve un sensible plaisir, & qu'on s'estime heureux, de se voir

A

commandé encore une fois par un Empereur. Au moins est il certain , qu'au jour que la Garde prêta serment au nouvel Empereur , un Officier *Russien* témoigna publiquement sa joie par ces paroles : *à présent* , disoit - il , *je mourrai content , que je vois un Empereur à la tête de notre armée*. J'ose néanmoins soutenir , que la douleur que la nation , & surtout les Grands du païs , ressentent de la mort de l'illustre *Elisabeth* , surpassé de beaucoup la joie qu'ils sont contraints de témoigner au dehors ; & il n'est pas difficile de discerner , si les larmes qu'on répand , sont occasionnées par la joie ou par la douleur.

Vous savez , Monsieur que , l'indifférence , & même le mépris , que *Pierre III* , a témoigné depuis longtems , à la nation *Russienne* , a inspiré à la plus grande partie , plus de crainte que d'amour. Plus d'une fois on a tenté , de lui ravir la possession légitime du sceptre de la *Russie* ; & ce n'est qu'à l'extrême affection , qu'avoit pour lui feüe l'*Impératrice* , &

à la fidélité de quelques-uns de ses sujets, qu'il doit le bonheur de n'en avoir pas été dépouillé. Que d'intrigues pour le perdre n'a-t-il pas découvertes & détruites ! Peu de jours, & même peu de minutes avant la mort d'*Elisabeth*, il étoit en danger de se voir enlever la couronne, & la chose s'roit arrivée, s'il n'avoit eu des amis fidèles & assez scrupuleux, pour ne pas vouloir consentir, que le Neveu de *Pierre le Grand*, fût privé des droits qu'il avoit à son héritage.

Jugez, si nous n'avions pas lieu de craindre quelque révolution à la mort d'*Elisabeth*; & peut on nous blâmer, d'avoir tremblé à l'idée d'une conjoncture si critique ? Nous n'ignorions pas, que l'Epouse du Prince qui vient de monter sur le trône, est adorée par un peuple très enclin à la révolte, & qu'il est aisé de disposer au changement.

Nous nous croîons heureux, que le moment, que nous avons tant redouté, soit passé, mais nous ne nous

croïons pas encore fûrs pour l'avenir. Quoique les vûes & les intentions du nouveau Souverain paroissent très bonnes & très salutaires, il est pourtant à craindre, que son tempérament ne lui fasse faire des démarches qu'il ne devoit se permettre, qu'après s'être affermi sur le Trône, & s'être assuré de la fidélité de ses sujets. Quelle idée, Monsieur, voulez - vous, que je vous donne de ce Prince ? Il est précisément dans le cas d'un homme qui a gémi depuis sa jeunesse, sous la discipline d'un Précepteur sévère & impitoïable, & qui se voit libre tout - à - coup. Tous ceux, dont il a été environné jusqu'ici, & qu'il regarde comme des Ennemis, parce qu'ils lui ont été souvent contraires, lui sont odieux, il a du dégoût même pour sa demeure, & il permet tout à ses passions.

Le caractère de notre Monarque n'est pas mauvais, mais la manière dont il a été élevé, l'a rendu peu traitable. Dans son enfance, après la mort de son Père,

il a eu le malheur d'avoir un Gouverneur, qui ignoroit les maximes qu'on doit suivre, pour former un Prince, ou qui au moins, les négligeoit souvent, en traitant son Elève en esclave. L'Impératrice *Elisabeth* qui, selon l'ordre de sa mère, vouloit avoir pour successeur le Petit-fils de son Père, souhaita de voir ce jeune Prince en *Russie*, pour le faire élever, selon les coutumes & les constitutions fondamentales de l'Empire, dans la Religion *Greque*, & pour le rendre propre à gouverner un jour, un des plus grands empires du monde.

On l'emmena, ou plutôt on l'enleva du *Holstein*, & on le conduisit en *Russie*; il fut bâtié de nouveau à la manière *Greque*, & marié peu de tems après, à son épouse présente qui est une Princesse d'*Anhalt Zerbst*. Mais il s'en faut de beaucoup, que le plan de l'Impératrice *Elisabeth* ait été exécuté. On ne prépare pas l'héritier présomptif d'un vaste Empire, à régner, particulièrement sur un peuple qu'il ne connoit pas.

croïons pas encore fûrs pour l'avenir. Quoique les vûes & les intentions du nouveau Souverain paroissent très bonnes & très salutaires , il est pourtant à craindre , que son tempérament ne lui fasse faire des démarches qu'il ne devoit se permettre , qu'après s'être affermi sur le Trône , & s'être assuré de la fidélité de ses sujets. Quelle idée , Monsieur , voulez - vous , que je vous donne de ce Prince ? Il est précisément dans le cas d'un homme qui a gémi depuis sa jeunesse , sous la discipline d'un Précepteur sévère & impitoyable , & qui se voit libre tout - à - coup. Tous ceux , dont il a été environné jusqu'ici , & qu'il regarde comme des Ennemis , parce qu'ils lui ont été souvent contraires , lui sont odieux , il a du dégoût même pour sa demeure , & il permet tout à ses passions.

Le caractère de notre Monarque n'est pas mauvais , mais la manière dont il a été élevé , l'a rendu peu traitable. Dans son enfance , après la mort de son Père ,

il a eu le malheur d'avoir un Gouverneur, qui ignoroit les maximes qu'on doit suivre, pour former un Prince, ou qui au moins, les négligeoit souvent, en traitant son Elève en esclave. L'Impératrice *Elisabeth* qui, selon l'ordre de sa mère, vouloit avoir pour successeur le Petit-fils de son Père, souhaita de voir ce jeune Prince en *Russie*, pour le faire élever, selon les coutumes & les constitutions fondamentales de l'Empire, dans la Religion *Greque*, & pour le rendre propre à gouverner un jour, un des plus grands empires du monde.

On l'emmena, ou plutôt on l'enleva du *Holstein*, & on le conduisit en *Russie*; il fut bâtié de nouveau à la manière *Greque*, & marié peu de temps après, à son épouse présente qui est une Princesse d'*Anhalt Zerbst*. Mais il s'en faut de beaucoup, que le plan de l'Impératrice *Elisabeth* ait été exécuté. On ne prépare pas l'héritier présomptif d'un vaste Empire, à régner, particulièrement sur un peuple qu'il ne connoit pas,

en le laissant dans une oisiveté perpétuelle, ou en l'amusant de bagatelles, qui ne pouvoient que le rendre incapable d'occuper dignement le rang, auquel il étoit destiné, & lui donner du dégoût pour les importans devoirs qu'il auroit à remplir.

Avez-vous jamais ouï, qu'un Prince, qui est sur le point de prendre lui même les rênes du gouvernement, n'ait pas d'occupations plus sérieuses & plus réelles à 30 ans, qu'à l'âge de 13, & qu'on ne l'admette pas encore aux délibérations du Cabinet (*). Comment étoit-il possible qu'il apprit à connoître la nation & les maximes de l'Empire, ayant été toujours exclus de toutes les conférences, & n'osant pas faire semblant d'en vouloir prendre connoissance. Ce n'est pas tout; on ne vouloit pas même lui permettre de converser librement avec ses Sujets de Holstein; les domestiques lui étoient enlevés, dès qu'on s'appercevoit qu'il les

(*) Voyez la dernière Lettre Remarque II.

estimoit ; & les Seigneurs Russes courroient risque de leur honneur & de leur liberté , lorsqu'on les soupçonneoit d'entretenir un commerce familier avec le Grand-Duc. Aussi ne pouvoit-on guère le considérer que comme un prisonnier d'Etat , & a-t-on lieu de s'étonner , s'il ne ressent que de la haine & du mépris pour une nation & pour un païs où il a été maltraité si long-tems , tandis qu'il auroit pu régner tranquillement & sans gène , sur ses Sujets naturels & dans son propre Païs , qui quelque petit qu'il soit , lui auroit fourni assez de quoi vivre content.

C'étoit par cette raison , qu'il avoit fait venir avec la permission d'*Elisabeth* , quelques Troupes de *Holstein* , pour avoir de quoi s'amuser. L'Impératrice lui avoit fait présent du chateau de plaisir nommé *Oranienbaum* , qui appartenloit autrefois au Comte *Menzikoff*. Il logeoit là son petit corps *Allemand* , & c'est le lieu où il a trouvé jusqu'ici son plus grand plaisir. Quand il avoit été pri-

sonnier pendant tout l'hiver , dans le Palais de sa Tante , il lui étoit permis d'aller au printemps à *Oranienbaum* où il cherchoit dans la compagnie de quelques Officiers jeunes & dissolus , avec lesquels il se livroit à toutes sortes de plaisirs & de débauches , à se dédommager de la contrainte qu'il avoit es-
suiee. Tout cela ne pouvoit qu'aug-
menter son inclination pour les Etran-
gers , à proportion de sa haine pour la
nation *Russe*. Aussi ses Ennemis à la
Cour de l'Impératrice , en favoient bien
profiter ; ils tâchoient de le noircir le
plus qu'il leur étoit possible , en le dé-
peignant comme un Prince , dont tout
l'Empire avoit à craindre un boulever-
sement général & sa ruine entière. Ces
insinuations engageoient l'Impératri-
ce , qui ne pouvoit pas étouffer tout-à-
fait les sentimens de tendresse qu'elle
ressentoit pour son Neveu , à ne lui lais-
ser que peu de liberté ; ce qui aigrissoit
ce Prince de plus en plus. Vous jugez ,
Monsieur , après ce que je viens d'a-

voir l'honneur de vous dire, que Pierre III ne peut avoir pour ses Sujets l'affection qu'on auroit dû lui inspirer. Mais n'en concluez pas, qu'il soit d'un mauvais caractère.

La manière dont il en a agi, est une preuve de sa magnanimité & de sa clémence, puisqu'en montant sur le trône, il n'a pas seulement pardonné à tous ceux qui l'avoient offensé, mais qu'il les a même comblés de grâces & de bienfaits. Peut-être direz-vous, que c'est une générosité mal placée, & qu'il a eu tort de ne pas faire couper la tête à ses Ennemis, comme l'a fait son Aïeul; ou du moins, de ne les avoir pas mis hors d'état de pouvoir lui nuire.

Vous avez raison, Monsieur, je tremble en voyant ce Prince trop bon & trop peu défiant, environné de tant d'hommes, dans les yeux desquels on découvre les projets les plus sanglants, & qui assurément, souhaitent sa mort dans le fond de leur cœur infidèle. Je ne puis le voir sans trouble, se livrer sans

précaution, aux caresses séduisantes d'une
 foule de sujets perfides, qui ne cher-
 chent que l'occasion de le perdre, &
 qui cachent sous des dehors d'attachement & de fidélité inviolable, les
 scins les plus noirs & les plus odieux,
 Je sais, que la généreuse *Elisabeth*,
 mourant, a exigé de lui, la pro-
 messe de pardonner à ses Ennemis, &
 de ne point affermir son trône par le
 sang de ses Sujets ; mais veut-il, pour
 épargner des traîtres & pour tenir une
 promesse qu'il a été forcé de faire, ou
 que du moins il a faite inconsidé-
 ment, exposer ses jours ? Ce Prince in-
 fortuné ! Il ne connaît pas la nation
 dont il est le Maitre absolu, & on n'a
 que trop réussi, là le lui cacher. Le
Russe est né avec les sentimens d'escla-
 vage ; il n'obéit, que parce qu'il y est
 constraint, il ressemble à un tigre qui
 lèche les mains de son Maitre, tant
 qu'il est enchainé, mais qui, dès qu'il se
 voit en liberté, le déchire.

Vous serez peut être surpris, Mon-

sieur, que dans un tems où l'on ne respire que la joie, je nourrisse des pensées si lugubres ; n'en soiez pas étonné, *Vestigia me terrent*. Pierre le Grand ne fut-il pas un Dieu que toute la nation adoroit, & dont la colére fai-
soit trembler tous les Peuples de son Empire. Mais fut-il en sûreté parmi ses propres Sujets, quoiqu'il fut de sang *Russien*? Combien de têtes ne fut-il pas obligé de faire couper, & combien ne fit-il pas pendre de malheureux par les côtes, avant qu'il pût dormir en sûreté? Toute la nation a prêté volontiers le serment de fidélité, à la Princesse *Elisabeth*, comme à l'héritière légitime de la Couronne de *Russie*. Combien de nez & d'oreilles n'a-t-elle pas fait couper, & combien de langues n'a-t-elle pas fait accourcir, avant d'avoir affermi sa couronne? Le *Knout* a plus d'effet, que les actions les plus généreuses, sur des Esclaves qui accoutumés aux chatimens, & incapables de se laisser

toucher par la clémence, n'obéissent que par la crainte du supplice,

Je vous importune, Monsieur ; je finis donc en vous assurant, qu'il n'y a personne qui soit avec plus d'estime &c. &c. &c.

St. Petersbourg,
ce $\frac{2}{3}$. Janvier 1762.



LETTER II.

MONSIEUR,

JE me suis bien attendu à votre critique sur le Manifeste qu'a fait publier le nouvel Empereur, au commencement de sa régence. Je ne veux pas examiner, s'il a eu raison de n'y point faire mention du jeune Prince son fils ; je chercherai encore moins à approfondir les motifs de cette conduite. C'est une matière sur laquelle il faut parler avec

beaucoup de circonspection, sur-tout dans un païs comme celui-ci, où il seroit très-imprudent de dire ses sentimens. C'est assez qu'il le puisse; & comme c'est là un point sur lequel vous n'êtes point d'accord, j'aurai l'honneur de vous prouver, que c'est un droit fondé sur les constitutions de l'Empire.

L'avanture de l'infortuné *Czarevvitſch* a fait naître sans doute dans l'Esprit de *Pierre le Grand*, la pensée d'établir une loi, qui donne aux Empereurs de *Rusſie*, la liberté de se choisir un Successeur, même à l'exclusion de leurs propres enfans. Peut-être hésitez-vous de m'en croire sur ma parole; mais c'est ce que je suis en état de vous prouver, si vous l'exigez. Cela posé, l'Empereur n'a rien fait de nouveau; d'ailleurs il n'est pas encore dit, qu'il ait dessein d'exclure sans retour, son fils de la succession. Peut être que *Pierre III*, se fera dit; „ *Paul Petrovvitſch* est encore „ dans sa première jeunesſe; on ne peut pas „ encore juger de son caractère & de ses

„ passions ; il me sera toujours plus facile
„ de le nommer mon Successeur , que
„ de le priver dans la suite , de ce droit , s'il
„ s'en rend indigne , , Si l'Empereur a eu
ces pensées , pourroit- on le blamer ? Je
suis pourtant comme vous , dans l'idée ,
qn'il auroit mieux fait de ne point re-
fuser dès à présent à ce jeune Prince ,
une prérogative à laquelle il a le même
droit que son Père .

Mais dites moi , Monsieur , d'où vous
est venuë la pensée , que l'infortuné *Ivvan*
ait plus de droit à l'Empire , que *Pier-
re III* ? Ne vous souvient-il pas , qu'*Iv-
van* est de la branche ainée ?

Pierre I , régna au commencement ,
avec son Frère ainé *Ivvan Alexiovvitsch* .
Celui ci se déclara quelque-tems après in-
capable de régner , & céda à son Frère
avec la Couronne , les droits & les pré-
rogatives de la dignité impériale . *Pier-
re I* , a si bien gouverné son Empire ,
que c'est avec justice , qu'on lui a donné
le nom de *Grand* . Il a fait sortir du
néant une nation grossière & barbare , &

la rendue redoutable à ses voisins. Ses ordonnances sages & salutaires font encore présentement autant de loix aux-quelles se conforment tout les Etats de la *Russie*; sa mémoire y sera toujours en vénération. Est-il donc injuste, que ses propres descendants occupent le Trône qu'il avoit affermi pour eux, avec tant de peines & tant de travaux? Et les descendants d'*Ivvan Alexiovvitsch* peuvent-ils former quelque prétention sur une Couronne que leur Père a cédée volontairement?

Pierre I, en mourant (*), donna le Sceptre à sa seconde Epouse, *Catherine I*, & celle-ci ordonna, qu'après sa mort, ses descendants lui succéderoient selon l'ordre naturel, & que, lorsque cette branche seroit éteinte, celle du Frère ainé de son Epoux, seroit élevée à

(*). Voyez la Table Généalogique des Empereurs de *Russie* de la Maison de *Romanow* dans le *Mercure Historique & Politique de la Haye*, Vol. CLII. mois de Février, pag. 225.

l'Empire. Elle mourut en 1727. & *Pierre II*, Fils du *Czarevitsch*, & de *Charlotte Christine Sophie Princesse de Brunswick-Blanckenbourg*, lui succéda. Ce Prince ne jouit pas long-tems de sa Couronne; il mourut dès l'année 1730. Selon l'ordre successif, c'étoit à *Pierre III*, Fils d'*Anne* fille ainée de *Pierre I*, qui avoit été mariée avec *Charles Frédéric* Duc de *Holstein*, à monter sur le Trône.

Il s'ensuit, Monsieur, que ce Prince devoit naturellement régner avant la Princesse *Elisabeth*, & qu'il avoit droit d'être couronné avant elle. Mais le Sénat, ne vouloit point avoir pour Maître, un petit & jeune Prince *Allemand*, qui dans ce tems n'avoit que deux ans; & comme on étoit dans l'intention d'exclure aussi la Princesse *Elisabeth*; on ne trouva pas de moyen plus favorable, pour exécuter ce dessein depuis long-tems formé, que de passer à la branche ainée, & d'offrir la Couronne à la Princesse *Anne veuve de Frédéric Guillaume* Duc

de *Courlande*. Cette Impératrice fut sacrée à *Moscou* & fit venir sa nièce , Fille de *Charles Leopold* , Duc de *Meklenbourg Suverin*, avec son époux *Antoine Ulric* , Duc de *Brunsvic Wolfenbuttel* , & la déclara Grande Duchesse ; c'est à elle que l'infortuné *Ivvan* , Empereur dès le berceau , & prisonnier depuis ce moment tout à la fois heureux & funeste , doit le jour (*).

Dans ce tems-là , on ne faisoit aucune attenion à la Princesse *Elisabeth* ; & on avoit si fort borné ses revenus , qu'elle manquoit souvent du nécessaire , & l'on avoit même formé le projet pour s'en défaire pour toujours , de la marier à un Prince *Allemand*. Mais la jalousie qui régnoit entre le Duc de *Biron* , Régent de la *Russie* , qui faisoit trembler toute la nation , & le brave *Munnich* , qui étoit adoré de toute l'armée , donna occasion à la Princesse *Elisabeth* , de se rendre Maitresse du Trône pater-

(*) Voyez la Lettre XXX, Remarque I.

nel ; & ces deux Seigneurs , l'un déjà avant cette revendication , & l'autre peu de tems après , furent exilés & dépouillés de toutes leurs charges & de tous leurs biens.

Vous savez le reste , Monsieur , & j'espère , que vous ne douterez plus , que *Pierre III* , ne soit l'héritier légitime de la Couronne de *Russie*. Vous pouvez cependant être assuré , qu'il n'y a personne dans ce païs , qui ne plaigne le sort malheureux du Prince *Ivvan*. Il vaudroit sans doute mieux pour lui , de n'avoir jamais été Empereur , parce que cette dignité lui a coûté la liberté & tous les agréments , dont il auroit peut-être joui , dans un état moins élevé.

Il semble , que *Pierre III* , a aussi pitié de lui , & on parle d'un projet , qu'il a formé en faveur de ce Prince ; dont nous serons instruits dans la suite. Au moins on commence déjà à oser prononcer librement son nom , ce qui étoit fort dangereux sous le regne de l'Impératrice *Elisabeth*. Le simple nom d'*Ivvan*,

étoit autrefois si redoutable, qu'en l'articulant, on risquoit toujours de perdre le bout de sa langue. Toutes les pièces d'argent, qui étoient frapées à son coin, étoient défendues sous peine de la vie. Un artisan Allemand l'a éprouvé, il n'y a pas long-tems. Cet homme qui étoit Menuisier, & qui avoit travaillé pendant quelques années à Petersbourg, étoit sur le point de retourner dans sa patrie. Il avoit déjà son Passeport & se trouvoit à Cronstad sur un Vaisseau de Lubeck. Comme il est defendu en partant, d'emporter avec soi de l'argent, ni aucune espèce d'argenterie, le Commis lui demanda, s'il n'en avoit pas; il répondit, qu'il n'avoit rien, excepté quelques Roubles, dont il vouloit païer le Capitaine du vaisseau. Il fut obligé de les montrer, & malheureusement pour lui, il s'en trouva un au Portrait d'Ivvan, sans qu'il connût lui même ou qu'il fût, où il l'avoit reçû. On l'arrêta sur le champ, & ce pauvre homme fut mené prisonnier à Petersbourg, ou toutes ses raisons, quel-

que justes & évidentes qu'elles fussent ; ne le purent sauver ; de sorte qu'au lieu de voir sa patrie , il fut condamné à aller en *Sibérie* ; tant il étoit dangereux d'avoir un *Rouble d'Ivvan*. Je suis &c.

St. Petersbourg ,
le. $\frac{12}{23}$ Janvier 1762.



LETTRE III.

IL m'est impossible de satisfaire entièrement votre curiosité , outre que je ne puis répondre à toutes vos questions , je n'oserois confier certaines choses au papier , Je pourrai vous informer plus librement de certaines particularités , quand j'aurai le plaisir de vous entretenir de vive voix.

La Concorde entre l'Empereur & son épouse semble être bien rétablie. Je n'en voudrois pourtant pas garantir la durée. Trop content d'être Monarque , Pierre n'est occupé que du plaisir d'être Sou-

verain. Comment auroit-il pu refuser à une épouse aimable, le pardon, qu'il a accordé à tous ses ennemis ? D'ailleurs Catherine est trop prudente & trop politique, pour troubler la joie de son époux.

Mais vous souhaitez, Monsieur, que je vous informe des raisons, qui ont brouillé ces illustres époux. C'est une matière sur laquelle j'aurai peine à vous satisfaire. Il ne me convient pas de juger, si l'Empereur a eu raison de soupçonner la fidélité de son épouse ; je puis néanmoins vous assurer, qu'il n'y a personne en *Russie*, qui approuve, que ce Prince en ait parlé si hautement, & qu'il se serve souvent d'expressions, qui ne lui font point d'honneur. Personne n'auroit jamais pensé à des choses aussi odieuses, si lui-même n'y avoit le premier donné occasion ; & personne n'a jamais crû l'Impératrice capable de pareils écarts. N'est-il pas bien douloureux pour cette Princesse & pour toute la nation, que l'héritier unique du trône,

cheri de tous ses Sujets, soit déclaré Bâ-tard par son propre père. Permettez que je ne m'étende pas sur cette matière, mais que je vous parle d'une autre his-toire, qui a peut-être, le plus contribué à la désunion & à l'indifférence, qui ont régné depuis quelques années entre ces deux augustes personnes.

Il vous est connu, Monsieur, qu'au commencement de la guerre présente, le Grand-Chancelier *Bestuscheff*, un des plus habiles Ministres de l'Empire, fut exilé & dépouillé de toutes ses charges. On a peu d'exemples qu'un Ministre aussi grand & aussi respecté dans toutes les Cours de l'*Europe*, fut jamais traité & disgracié, d'une manière plus éclatan-te & plus ignominieuse.

Le procédé que l'on a tenu à l'égard de *Bestuscheff*, en le privant tout à coup de tout ce qu'il possédoit, n'est pas ex-traordinaire ; ce sont les préliminaires de tous procès. Un simple soupçon suf-fit dans ce païs, pour y être aussitôt dé-pouillé de ses biens ; il ne faut qu'être

conduit en prison pour être pillé , & l'on se voit souvent réduit à la dernière indigence , quoique l'on ne soit pas toujours envoié en *Sibérie*.

Mais lisez , s'il vous plait , le Manifeste , qu'on a publié contre ce Ministre , & dites moi , si jamais un homme , qui tenoit la première place de l'Empire a été plus diffamé , sans que son crime fût rendu public. Dans ce Manifeste il est appellé : *Un Scélérat consommé & vieilli dans la malice & dans la perfidie*. On l'y accuse de crimes commis contre l'Etat , sans en nommer un seul.

Toute l'*Europe* étoit attentive à la chute de ce Ministre , & toute l'*Europe* en ignoroit la cause. Tantôt on le soupçonoit d'avoir trahi l'Etat & d'avoir eu un commerce secret avec les ennemis de l'Empire ; tantôt on lui attribuoit la lenteur avec laquelle les troupes de *Rus-sie* avançoient en *Allemagne* , & Dieu fait combien de vagues raisonnemens on faisoit sur son compte ; même ici en *Rus-sie* on n'en favoit pas plus que dans les

autres païs. Ceux qui en étoient informés, le cachoient avec soin & personne n'osoit le leur demander ; mais si ce que j'ai appris est vrai, il n'est plus guère difficile de démêler les motifs de la désunion qui subsiste entre notre Souverain & son épouse , & je pourrai dans ce cas , expliquer bien des choses , dont sans cela on n'auroit j'amas pu rendre raison.

Au commencement de la guerre l'Imperatrice *Elisabeth* fût presque toujours malade , & l'infirmité de cette Princesse augmenta souvent au point , que l'on désespéroit de sa vie. Elle étoit cependant engagée dans cette guerre , & bien résolue , de prendre sérieusement parti contre le Roi de *Prusse*. Il n'y avoit presque personne à la cour , qui ne fût de ce sentiment , excepté le grand Duc , qu'on n'avoit pas consulté dans cette aventure importante , & qui sensible à cet affront , en étoit encore plus enclin à se déclarer pour le Roi de *Prusse* & ses Aliés , en dépit de l'autre parti. Il ne lui

con-

convenoit assurément pas de découvrir ses sentimens en public; mais comme il ne fait pas dissimuler, lors même que la prudence l'exige absolument, il n'en faisoit pas mistére; & dès que l'armée *Russienne*, ou celle de ses Alliés, avoit souffert quelque échec, il étoit le premier à en faire au Ministère des complimens de condoléance d'une manière ironique (*). Vous comprenez bien, Monsieur, que les *Russes* ne goûtoient pas ce badinage, & que cette conduite leur faisoit craindre de facheuses suites au cas que l'Impératrice mourût, & que le Grand-Duc se vit en état de disposer de tout en Maître absolû. Cette crainte les troubloit d'autant plus, qu'ils sentoient avoir mérité de justes chatimens pour les mauvais services qu'il avoient souvent rendus à ce Prince auprès de sa Tante.

Tout cela leur faisoit souhaiter, que

(*) Voyez la Lettre XXX. *Rem. III.*

Pierre ne montât jamais sur le Trône de Russie. Ils prévoïoient l'orage qui alloit fondre sur leurs têtes; & ils craignoient, que le petit-fils ne suivit l'exemple de son Grand Pére. Mais comment enlever la Couronne à ce Prince? On savyoit que l'Impératrice *Elisabeth* l'aimoit, & qu'elle ne permettroit jamais, qu'on privât son héritier de ses droits. Il falloit user d'artifice pour parvenir à une fin aussi odieuse, & l'on ne proposoit pas moins, que de substituer un faux Testament, pour priver l'héritier légitime de la couronne & la metre sur la tête de son fils encore enfant, pendant la minorité duquel, la Grande-Duchesse sa mère eût été Régente conjointement avec quelques Sénateurs, déjà choisis & nommés.

Je n'ai garde de soutenir, que cette Princesse eut part à cet indigne projet; je sai seulement que la chose fut découverte, & qu'elle fut la cause de la disgrâce de *Bestuscheff* & de l'indifférence que *Pierre* a témoigné depuis ce tems-

là à son Epouse. La Comtesse de *Worontzov*, fille du Sénateur de ce nom, obtint alors la place que *Catherine* avoit occupée jusqu'en ce moment dans le cœur de l'Empereur (*) & il tâcha de la distinguer dans toutes les occasions.

On a eu lieu d'admirer dans cette circonstance la politique & la prudence de l'Impératrice, qui n'a cessé de traiter cette rivale avec toute la politesse possible, s'efforçant de lui témoigner encore plus d'amitié que l'Empereur même, sans faire semblant de s'apercevoir combien elle lui étoit préférée. Il est vrai quelle étoit assez vengée par le choix même de son époux dont la Maitresse aussi laide que stupide, sembloit d'autant plus ridicule aux honnêtes gens, que son orgueil outré découvroit dans tout son jour la petitesse de son génie.

On prétend que peu de jours avant la

(*) Voyez *Rem.* XI. de la Lettre XXX.

mort d'*Elisabeth*, on avoit tenté de nouveau quelque chose contre notre Monarque, & que l'on avoit déterminé feuë l'Imperatrice, à consentir enfin à l'exclure; mais que *Pierre* en étant informé par quelques courtisans fidèles, avoit heureusement su prévenir cette cruelle disgrâce.

Quand on fait attention, aux peines qu'il en a couté à ce Prince pour s'assurer un héritage qui lui appartenoit légitimément, on ne peut le blamer de ce qu'il se livre à présent à la joie, & qu'il se dédommage de tous les chagrins qu'on lui a fait effuier.

La paix avec le Roi de *Prusse* est déjà déclarée à notre Cour. Il faudra, que la nation éprouve une Métamorphose, pour que l'amitié qu'elle vient de contracter avec la Cour de *Berlin*, devienne sincère. Vous ne sauriez vous imaginer, Monsieur, combien étoit enracinée la haine contre les *Prussiens*. C'étoit presqu'un crime d'articuler le nom du Roi. Comme on ne pouvoit rien sur la

personne de ce Prince , on s'en vengeoit sur ses portraits. Il étoit même défendu dans toutes les maisons , de les avoir ; tant on abaissoit ici un Roi , dont la gloire s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde.

Il est arrivé quelquefois , que les *Russes* on fait par abus le signe de la croix devant le portrait du Roi de *Prusse* , croïant que c'étoit l'image de quelque Saint ; & ils ne pouvoient expier ce crime , qu'en faisant sonner les cloches le jour de Pâque. (*)

Le Comte de *Totleben* (†) envoïa le Portrait du Roi de *Prusse* à l'Impératrice *Elisabeth* , mais je n'ai pas ouï

(*) *Sonner les Cloches aux jours de Pâque* , c'est selon l'idée de la populace *Russienne* , un moyen de faire sa paix avec Dieu , & de se procurer l'absolution de ses péchés pour un an entier. On y court en foule , on donne même de l'argent pour être admis à ce pieux exercice. Un Etranger , qui n'est pas accoutumé à cette sonnerie continue , ne laisse pas d'en être fort incommodé.

(†) Voyez la dernière Lettre Remarque IV.

dire qu'il en eût été récompensé. Elle reléguua ce portrait derrière son lit, où il est resté jusqu'à sa mort. *Pierre* l'a tiré de ce lieu obscur & l'a fait encadrer; dès lors tous les autres ont repris leurs places dans les maisons des particuliers.

St. Petersbourg,
le $\frac{1}{2}$ ⁸ Janv. 1762.



LETTRE IV.

On est présentement occupé à faire des préparatifs pour la Pompe funèbre de l'Impératrice *Elisabeth*: dans les premiers jours qui ont suivi le décès de cette Princesse, il a été permis, de la voir dans la même chambre & sur le même lit où elle étoit expirée. Dans ce païs-ci les cérémonies sont encore un peu *Asiatiques*. Vous ne doutez point, que je n'aie eû envie d'etre témoin de ce triste spectacle & que je n'aie

profité de la permission de voir cette Princesse, à la faveur de laquelle j'avois eu pendant sa vie quelque part. Je ne m'approchai du Palais qu'avec beaucoup de peine ; la populace l'avoit environné & en assiégeoit la porte , de manière qu'il étoit presqu'impossible d'en trouver l'entrée. Peut-être que j'aurois eu le chagrin de me retirer sans satisfaire ma curiosité , si l'air étranger que j'avois , ne m'eut ouvert le passage. Heureusement pour moi , les Gardes postés à la porte du Palais , m'appercevant dans la foule , firent faire place & m'en facilitèrent l'entrée , tant ils avoient déjà apris à estimer les étrangers , pour avoir été soumis trois jours à un Prince *Allemand*. Je m'approchai avec le respect qu'on doit aux têtes couronnées , même après leur mort , de la chambre qui étoit tendue en noir. Quelques domestiques de la cour me reçurent à la porte , & m'instruisirent , qu'il étoit permis de baisser à genoux , la main de l'Impératrice , après avoir fait trois réverences. J'ac-

complis ponctuellement tout ce qu'on m'avoit prescrit. Je m'inclinai profondément à trois différentes distances ; j'avancai enfin & mettant un genou en terre , je baisai cette main illustre , avec le même respect que je l'avois fait étant vivante. Je vous avouerai que je fus saisi dans ce moment d'une douleur si vive , que je ne fai , si je restai trop long - tems dans l'attitude respectueuse que j'avois prise , ou si je manquai en quelque chose au cérémonial ; mais j'entendis distinctement , qu'une des Dames de la cour , qui gardoient auprès du lit , disoit à l'autre : *c'est un Allemand.* Ces mots me réveillerent ; je me levai , & après avoir fait encore trois réverences , d'autres domestiques me conduisirent à reculons jusqu'à la porte destinée pour la sortie. Je m'arrêtai là encore un moment , & m'apperçus , que les Russes faisoient leurs complimentens d'une toute autre manière , que je ne l'avois fait. Ils se baisoient à de certaines distances deux fois jusqu'en terre ; ils se proster-

noient enfin , ou plutôt ils se jettoient devant le lit , face contre terre , avec une telle violence , que je craignois qu'ils ne se cassassent la tête. Après ces cérémonies ils se mettoient à deux genoux & baisoient dans cette posture la main de l'Impératrice ; ils se retiroient enfin en observant les mêmes formalités.

Je compris alors , pourquoi on m'avoit reconnû pour un *Allemand*. Les *Européens* , excepté les *Français* , sont un peu roides dans leurs réverences.

A présent le corps est exposé sur un lit de parade , dans une Sale aussi magnifique que lugubre. Je ne m'attacherai point Monsieur , à vous faire ici une description exacte de la décoration superbe de cette Sale ; on la verra imprimée dans peu ; je me bornerai à vous dire , que tout y est d'une magnificence vraiment royale. Je ne puis pourtant pas fer sous silence une chose qui mérite d'être racontée , tant elle m'a frapé. Aux deux cotés du cercueil on voit sur des Tabourets fort riches , les Orne-

mens de l'Empire. Les couronnes d'*Aftracan*, de *Casan*, de *Sibérie* & de *Moscovie* environnent la tête , & les autres ornemens précieux s'étendent jusques aux piés. Tout en bas on voit dans un plat d'argent du ris bouilli avec des raisins. Les *Popes* (*), qui célèbrent la messe dans la Sale , emportent tous les soirs ce plat ; le ris est pour eux & le plat pour le couvent. Tous les matins on remet à la même place un autre plat pareillement avec du ris & on l'emporte de même. Cela dure aussi long-tems que l'Impératrice est sur le lit de parade. Je prenois plaisir à considérer le *Pope* qui se trouvoit placé dans un coin de la Sale , célébrant la messe. Quelque dévôt qu'il me parût , je crus pourtant observer , qu'il n'avoit souvent qu'un œil sur son livre , tandis que de l'autre il regardoit le plat.

St. *Petersbourg*,

le 21 Janv.
1 Fevr.

(*) C'est le nom de ces Prêtres *Russes* , qui font ordinairement l'Office dans les Eglises.



LETTRE V.

LE corps de l'Impératrice *Elisabeth* fut transféré la semaine passée dans la forteresse , avec une pompe extraordinaire. C'est là que reposent les têtes couronnées de *Russie* ; les autres Princes & Princesses de l'Empire n'y sont pas admis.

Comme il est d'usage de faire venir des Députés de toutes les Provinces pour assister au convoi , la nombreuse assemblée d'envoïés de tant de différentes nations , me donna lieu de juger de la Grandeur & de l'étendue de cet Empire.

Je ne pûs m'empêcher en les voiant , de chercher à pénétrer les causes , qui rendent cet Empire presque aussi vaste que la moitié de l'*Europe* , si peu formidable , & le réduisent quelquefois au point de redouter un Prince *Allemand* , dont les Etats égaleroient à peine , une des plus petites Provinces de la *Russie*.

Pierre le *Grand* avoit découvert ces causes ; nous avons lieu d'espérer , que son Petit-fils imitera son exemple , & tâchera comme lui , de rémédier à cet inconvénient. Si ce Grand Prince ne fût jamais sorti de son Empire ; s'il n'eût jamais appris à connoître les loix & les réglemens des autres nations ; s'il n'eut appris lui-même en *Hollande* , l'Architecture navale & la construction des vaisseaux ; si se cachant , à l'exemple de ses Ancêtres , dans le Cœur du *Kremlin* à *Moscou* , il ne se fut jamais informé des maximes qu'il faut suivre pour faire fleurir un Etat , & pour rendre heureux ses Sujets , en les tirant de l'oisiveté & de l'ignorance , la *Russie* seroit encore aujourd'hui aussi barbare , qu'elle l'étoit sous la régence d'*Iuvan Basilovvitsch*. La conversation , le commerce ouvert avec l'étranger , & la liberté même de la nation , sont sans doute , l'unique moyen , & le plus infaillible pour relever un païs , & rendre ses habitans respectables.

Par quel moyen l'*Angleterre* est-elle

devenue si redoutable & comment la *Hollande* est - elle parvenue au plus haut degré d'opulence , si ce n'est en permettant l'entrée de leurs villes & de leurs ports aux Etrangers , & en évitant de s'enfermer dans le petit circuit de leurs Etats ?

Je conviens , que la liberté d'une nation , est quelquefois un obstacle aux desseins d'un Souverain , qui préfère un pouvoir arbitraire , à la douce satisfaction de régner sur le cœur de ses Sujets ; mais elle est pourtant la seule source & l'unique moyen de relever un païs. Est - il de Roïaume où il régne plus de liberté qu'en *Angleterre* ? & y a-t-il de païs où l'on voïe fleurir davantage les Sciences & les Arts ?

Une nation qui commerce , pour ainsi dire , avec tout l'Univers , qui communique avec les habitans de l'un & de l'autre Pôle , qui est chez soi en *Amerique* , comme en *Europe* , ne peut qu'être heureuse & florissante. Elle partage volontiers avec ses voisins aussi bien qu'avec

les peuples les plus éloignés , les productions de ses terres , & reçoit en échange , des uns les richesses du *Perou* , & des autres les choses , dont elle manque.

En fréquentant des peuples civilisés & barbares , on aquiert toujours des connaissances , qui mettent à portée de profiter des bonnes qualités des uns pour les acquerir , & des défauts des autres pour les éviter. On trouve même dans le sein des nations les moins civilisées , des loix utiles , & quelque sages que soient l'économie & les ordonnances de votre Gouvernement , vous trouveriez chez les *Lappons* des choses qui mériteraient d'être imitées.

Chaque nation est dans le cas d'un savant. Plus les arts & les sciences dont il s'est enrichi , étendent ses connaissances , plus il se convainct , que ce qui lui manque encore , surpasse de beaucoup ce qu'il fait , & qu'il ne fait que commencer. Au contraire , moins un homme fait de choses , plus il croit en savoir , & sur ce principe il s'éloigne de la perfection , à pro-

portion des hautes idées qu'il a de son
mérite.

Ce que je viens d'avancer, doit s'appliquer particulièrement aux *Russiens*. Une des loix fondamentales de l'Empire, a toujours été, que personne depuis le plus grand jusques aux plus petits, ne peut librement sortir de la *Moscovie*, sans la permission spéciale du Souverain; & les Etrangers, qui y sont venus de tems en tems, s'y trouvoient autrefois si mal reçus & si mal entretenus, qu'on ne faisoit plus ce voïage que par curiosité. De quelque coté que je considère cette loi, je n'y trouve d'autre interprétation que dans le sens que voici :

„ Comme nous avons sagement délibéré, que pour assurer la prospérité de nos Etats, il convient que nos fidèles Sujets restent tranquillement, selon la coutume de leurs ancêtres, dans la possession & les prérogatives de leur stupidité naturelle, & que l'introduction des beaux arts & des sciences leur causeroit plus de mal que

„ de bien , parceque cela pourroit en
 „ engager plusieurs , à quitter les mœurs
 „ de leurs pères , & à négliger les cou-
 „ tumes anciennes du païs : & comme
 „ nous craignons en même - tems , que
 „ le commerce & la fréquentation avec
 „ des peuples étrangers , pourroient in-
 „ spirer à nos fidèles Sujets les princi-
 „ pes dangereux de liberté & d'indépen-
 „ dance , ce qui produiroit en peu de
 „ tems la plus grande confusion & le
 „ bouleversement de tout l'Empire .

„ Nous ordonnons , mandons & dé-
 „ fendons , que dès ce moment & pour
 „ jamais , aucun de nos Sujets de quel-
 „ que qualité ou rang qu'il puisse être ,
 „ ne sorte de notre Empire , ou fré-
 „ quente les peuples voisins & étran-
 „ gers , sans nous en demander une per-
 „ mission spéciale .

„ Que s'il arrivoit que d'autres na-
 „ tions vinssent faire commerce ou s'é-
 „ tablir dans nos Etats , ce que nous
 „ ne sommes pas dans l'intention d'eni-
 „ pécher & de défendre expressément ;

„ nous voulons néanmoins , que les
 „ étrangers rencontrent tant de difficul-
 „ tés & qu'on les traite avec une telle
 „ rudesse , qu'ils perdent l'envie d'y ref-
 „ ter long tems. Et au cas , que par un
 „ effet d'une bienveuillance toute extra-
 „ ordinaire , nous permettions qu'ils
 „ soient naturalisés , c'est aux conditions
 „ expresses , qu'ils promettent pour eux
 „ & leurs descendans , d'être toujours
 „ nos fidèles Sujets & Esclaves.

„ Enfin , si nous trouvons nécessaire
 „ pour le Bien public , d'envoyer quel-
 „ ques - uns de nos Sujets dans des païs
 „ étrangers & barbares , nous aurons
 „ toujours soin de choisir de bons Pa-
 „ triotes , & de leur recommander , de
 „ ne se pas laisser séduire par l'exem-
 „ ple des peuples non civilisés ; &
 „ de ne s'écarte jamais des mœurs fa-
 „ crées & respectables de nos Aïeux ,
 „ mais qu'ils reviennent dans leur Pa-
 „ trie , *orthodoxes* & véritables *Mosco-*
 „ *vites* &c.

Pierre I , a cassé la moitié de cette or-

donnance ; en invitant les Etrangers à venir dans ses Etats & en leur rendant agréable le séjour qu'ils y faisoient. Les successeurs de ce grand Prince ont suivi son exemple , & ont par ce moyen , introduit dans cet Empire , les arts & les sciences , dont ils ont retiré un profit considérable.

Pierre III en a présentement aboli l'autre, en donnant à la Noblesse, la liberté d'aller dans d'autres païs , pour se former l'esprit , & corriger la grossièreté de leurs mœurs.

Ce Prince a rendu sa mémoire éternelle par cette action généreuse , & la Noblesse en est si sensiblement touchée , qu'elle a déclaré , qu'elle vouloit dresser une statue d'or à leur libérateur. Il eût été à souhaiter , que l'Empereur eût pû leur inspirer avec la liberté , les nobles sentimens d'un homme qui est né libre.

Les suites de cette liberté seront cependant plus réelles qu'on ne le pense. Si par exemple un Gentilhomme *Russien* sort de sa patrie ; qu'il voie & parcoure

les principaux païs de l'*Europe* ; ou qu'il passe quelques années au service militaire dans des armées étrangères, il ne peut manquer de cultiver son génie , d'élargir ses connaissances , à proportion que les nuages qui couvrent ses yeux , se dissipent , & d'acquérir des idées qui le mettront en état de juger de mille choses , dont il n'avoit pas eu jusqu'alors la moindre notion.

Il se guérira insensiblement de la présomption qu'il avoit de son mérite personnel , & il se trouvera confondu en voïant qu'il est des peuples encore plus civilisés que ses compatriotes , & que les limites de la *Russie* , ne terminent pas l'Univers. De retour dans sa patrie, sa Famille & ses Esclaves se formaliseront peut-être d'abord de ses manières étrangères , le regardant comme le *Geai* de la fable , qui s'étoit paré des plumes du *Paon* ; mais peu à peu ils s'y accoutumeront ; & se porteront enfin à l'imiter ; & qui voudroit alors disputer , qu'il ne fût possible de voir en moins d'un siècle , dans

la *Tartarie* & en *Kamtschatka* autant de politesse qu'on en trouve présentement en *France*.

Il n'y a pas encore si long-tems que nous en avons vu un exemple frapant , même en *Allemagne*. Pouvoit-on voir , il n'y a pas plus de cinquante ans , une nation plus stupide & plus grossière que les habitans de la *Poméranie*. Toute l'*Allemagne* se rappelle encore les contes plaisans que l'on faisoit sur la simplicité de la Noblesse de ce païs. Un païsan de *France* étoit en ce tems . là un *petit maître* en comparaison d'un Gentilhomme de *Poméranie*. La cause de cette stupidité n'étoit pas difficile à découvrir. Ils ne sortoient jamais du village où ils étoient nés ; ils mourroient la plus grande partie , tranquillement , sans avoir jamais vu une ville médiocre.

Frederic Guillaume , Roi de *Prusse* eut enfin compassion de leur état ; il fit entrer presque tous les jeunes Gentilshommes de cette Province, dans le Corps des Cadets à *Berlin*. Ils furent civilisés par

ce moyen , & comme ils sont naturellement braves , ils parvinrent aux places les plus distinguées dans l'armée. Plusieurs d'eux retournerent dans leur vieillesse chez eux & corrigèrent les défauts de leurs familles par leur exemple. Les manières rustiques & l'ignorance grossière disparurent à vue d'œil , & excepté quelques légers défauts qui leur sont restés , ils ne cédent plus en politesse à l'autre Noblesse *Allemande*.

On peut établir pour maxime , pour me servir de quelques expressions de Monsieur *Montesquieu* , que dans chaqu'Etat , le desir de la gloire croit avec la liberté des Sujets , & diminue avec elle. La gloire n'est jamais compagne de la servitude. Cette heureuse fantaisie fait faire à chaque nation libre , avec plaisir & avec goût , ce qu'un Souverain de l'*Asie* , ou un Empereur de *Russie* , n'obtient de ses Sujets , qu'en leur mettant sans cesse devant les yeux , les supplices & les récompenses.

Mais dans ce païs - ci , l'honneur , la

réputation & la vertu sont regardés comme des êtres imaginaires , lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de la faveur du Prince , avec laquelle ils naissent & meurent presqu'en même- tems. Tous les Emplois & les Dignités ne sont que des attributs du caprice du Souverain. Un homme , qui a pour lui l'estime publique , n'est jamais sûr de n'être pas déshonoré un jour ou l'autre ; le voila aujourd'hui Général d'armée ; demain peut-être , le Prince le fera son cuisinier , & il n'aura plus à attendre d'autre éloge , que celui d'avoir fait un bon ragout &c.

Les exemples de ces sortes de révolutions ne sont pas rares en *Russie* ; aussi la nation est elle accoutumée à ces changemens. Mais un homme libre ne peut qu'être vivement affligé , de se voir jugé par des loix , qui ne conviennent qu'à des esclaves ; & il est bien cruel que la populace ose souvent traiter , comme un de ses égaux , un Etranger de la plus grande naissance , quand il a eu le malheur

d'encourir la disgrace du Souverain.

C'est par cette raison, que plusieurs *Russes* élevés aux plus hautes dignités, commettent souvent les plus grandes bassesses. Le point d'honneur ne détermine pas leurs actions ; il savent que le plus grand Seigneur de l'Empire, n'est pas moins esclave que son Palfrénier, & qu'il ne depend, que de la fantaisie de son Prince de confondre le Maitre avec son valet.

On trouve parmi les *Russes* des Artistes, qui meriteroient d'être estimés, si les sentimens de l'esclavage, ne les portoient presque toujours aux plus grandes bassesses. Il ont l'ame servile au point d'être insensibles à la honte de se laisser battre pour travailler, ou d'être enchainés à l'attelier.

Je dis plus, Monsieur, c'est que même dans l'armée, qui devroit être le sanctuaire de l'honneur, on voit des exemples d'une bassesse incroyable. On feroit tort à nombre de braves Officiers *Russiens*, si on ne vouloit point admet-

tre d'exception ; pourtant j'en connois parmi les subalternes qui aïnt formé des querelles , cherchoient à se faire donner des soufflets en pleine compagnie, dans le dessein d'attraper quelques *Roubles* que l'agresseur est tenu de païer à l'offensé pour toute satisfaction. Chaque injure est taxée , & il y a ici un Collége uniquement établi pour juger tous les procès de cette nature.

Quelle raison n'a donc pas la Noblesse d'élever des statuës à son Souverain ? Il lui ôte ses chaines & lui procure le moyen de devenir un peuple aussi libre & aussi civilisé que la plûpart de ses voisins ; & quel bonheur ne fera ce pas pour toute la nation , quand avec la liberté , elle commencera à goûter les sentimens de noblesse , & à savoir apprécier le mérite.

St. Petersbourg ,
le $\frac{14}{25}$ Fevrier 1762.

L E T T R E VI.

Entre autres nouveaux règlemens, que *Pierre III* vient de faire pour le Bien public, on doit compter la résolution d'établir, à l'exemple des autres nations Européennes, un *Code de Loix fondamentales*, pareil à celui que le Roi de *Prusse* a établi dans ses Etats sous le titre de *CODEX FRIDERICIANUS*.

On n'a eu jusqu'à présent en *Russie* que des Loix écrites ; ce sont les ordonnances & les règlemens publiés successivement depuis *Pierre I*, & qu'on appelle *Ukases*. C'est un assemblage confus de Loix équivoques, indéterminées & contradictoires. *Pierre le Grand* fut le premier Réformateur d'un païs, dont les habitans ne connoissoient pas même le droit naturel. Il fallut qu'il s'ouvrit un chemin, qui n'avoit jamais été frayé, &

qu'il se fit jour à travers les préjugés & les superstitions d'un peuple , dont la barbarie lui offroit continuellement des obstacles presque insurmontables. Il étoit impossible , qu'un homme seul vint à bout de corriger tant de désordres. Outre que sa vie ne pouvoit y suffire , il falloit s'accommoder souvent à la vuë bornée de ses Sujets , & leur pardonner bien des préjugés , que ses Successeurs ont tâché de détruire. Par ce moyen on a souvent sur un seul objet autant d'*Ukases* , qu'on a vû de Souverains depuis la mort de *Pierre I.* Chacun d'eux a traité les affaires différemment , suivant les divers points de vuë , sous lesquels ils les ont envisagées ; & par conséquent chacun a donné des ordonnances , qui souvent n'étoient fondées , que sur le caprice , & qui sont devenuës enfin autant de loix contradictoires. On ne prétend pas qu'elles ayent toutes la force de loix ; mais on ne s'en fert , & l'on n'en abuse pas moins , selon les desseins qu'on a formé.

Un homme qui fait lire les *Ukases* & signer son nom , se croit Jurisconsulte , & se juge capable d'obtenir les places les plus importantes de la judicature. Pour être Avocat , il faut cependant quelque chose de plus. Il faut bien connoître les *Ukases* , les sçavoir distinguer & les citer à propos en faveur de ses parties ; & pour bien savoir son métier , il faut pouvoir contraindre les juges à se déclarer toujours pour la partie pour laquelle on s'interesse. On n'a , par exemple , qu'à alleguer une *Ukase* de l'Impératrice *Anne* , quoique cette *Ukase* soit abolie par l'Impératrice *Elisabeth* , cela ne fait rien à la chose ; c'est ce dont les juges ne se mettent point en peine. Dès qu'une *Ukase* est favorable à quelqu'un , quelle que soit la cause , c'en est assez , il faut qu'on lui fasse justice. Les choses ainsi arrangées , on ne doit pas s'étonner , si quelquefois les deux parties obtiennent ce qu'elles demandent , parcequ'elles citent toutes deux des *Ukases* qui justifient leur droit.

C'est dans ces sortes de cas, que l'Avocat trouve occasion de montrer son habileté. Il faut encore qu'il découvre adroitemeht, combien la partie adverse a payé au Copiste, combien au Clerc, combien au Greffier & combien enfin il a donné au Secrétaire, *pro insinuatione*. Il faut qu'il s'informe quelle sorte d'eau de vie est du gout du premier; si les suivants préfèrent le vin au *Punch*, & si la femme du Sécrétaire n'a pas besoin d'une belle pelice. Quand l'Avocat est parvenu à s'instruire de tous ces points, il a déjà à demi gagné le procès: car dans ce païs - ci quelques verres d'eau de vie ou quelques *Roubles* de plus ou de moins, changent beaucoup la face des affaires. On fait son calcul là dessus; on fait encore quelques dépenses, & de cette manière le Copiste devient plus empressé à rendre les rapports; le Clerc à se pourvoir d'une bonne plume; le Greffier à trouver les *Ukases* convenables, & le Sécretaire à mieux pénétrer l'affaire. Comme ces gens- là com-

posent le Collège qui doit faire justice, on ne peut manquer de gagner son procès. Mais si malheureusement la partie adverse se met à prouver la justice de sa cause par des *Impériaux* (*) on est perdu sans ressource. Cette manière de prouver est si convaincante, qu'elle ne manque jamais de tirer d'affaire. Ce moyen d'obtenir justice est aussi le plus court & feroit le plus commun, s'il n'étoit pas tant dispendieux ; car on n'a pas besoin de passer par toutes les instances, mais on adresse ses motifs directement au Sécretaire qui est le chef de la Chancellerie, & aussitôt que celui-ci a trouvé juste une cause, il fait travailler tous les subalternes, sans que l'on ait besoin préalablement de faire de dépense en *Punch*.

Les membres du Collège même ne font autre chose que signer à la sentence prononcée par le Sécrétaires.

(*) Monnoye qui vaut quatre Ducats.

C'est par cette raison que *Pierre le Grand* a ordonné sagement, que les Officiers d'un Collège *Allemand* auroient toujours le double des gages d'un Collège *Russien*, parceque ceux-ci ont moins de peine & plus de profit, & qu'il faut plus d'érudition & d'assiduité pour être simplement Greffier dans un Collège *Allemand*, que pour être Conseiller dans un Collège *Russien*.

L'Empereur qui a pénétré l'absurdité de cette manière de procéder, voudroit introduire un corps de loix plus raisonnables, positives & applicables à tous les cas. Il y a quelques semaines qu'il donna au Senat le *Codex Fridericianus* pour le faire traduire en langue *Russienne*, & de la combinaison qui en seroit faite avec les loix de l'Empire, créer une loi juste & permanente pour la Nation.

Le Sénat donna ordre, qu'on fit assembler tous les Traducteurs, & qu'on les chargeât de cet ouvrage. Il fût obéï, & ce furent vraisemblablement les Sécrétaires, qui partagèrent ce livre éga-

lement entre ces Messieurs, sans avoir égard ni à l'ordre des Chapitres, ni à la liaison des matières.

Je ne saurois vous dire, Monsieur, combien ces pauvres gens me faisoient pitié. Il n'y en avoit que deux qui favoient encore quelques mots de latin qu'ils avoient apris dans leur jeunesse, ce qui ne suffit pas pour comprendre les termes du droit; & quand même ils les auroient compris, ils n'auroient pas pu trouver dans la langue *Russienne* des expressions propres pour les rendre en leur véritable sens. Peut-être que ces gens n'ignoroient point que ces termes ne peuvent-être traduits, sans perdre beaucoup de leur énergie; aussi favoient-ils que Messieurs les nobles & très sages Affesseurs de la plupart des Collèges *Russes*, ignorent absolument le Latin.

Plusieurs de ces Traducteurs vinrent rapporter leurs feuilles en faisant l'humble & sincère aveu de leur ignorance. Les autres qui avoient fait leur traduction au hazard ne furent pas mieux reçus

que ceux-là & peu s'en fallut même qu'ils ne perdissent leur credit, pour avoir osé présenter une traduction remplie d'une multitude de mots barbares à un Conseil illustre, qui s'attendoit à un ouvrage intelligible à tous les juges *Rusfiens*.

La chose en est restée là, & l'Empereur a bien compris, qu'il faut, avant toutes choses, établir des Ecoles & n'admettre déformais dans les Cours de Justice, que des personnes, qui auront étudié le droit, & qui connoiront les règles & les maximes, dont il faut se servir, pour juger avec équité sur les droits des parties (*). Je suis &c.

St. Petersbourg,

le 20 Fevr. 1762.

3 Mars.

(*) Pour être mieux convaincu, que ce qu'on vient de dire dans cette Lettre n'est pas exagéré, on n'a qu'à se rappeler le Manifeste, que Sa Majesté l'Impératrice *Catherine II* a fait publier dernièrement à ce sujet. Elle s'y plaint à-peu-près dans les mêmes termes, de l'ignorance & des désordres, qui ont régné jusqu'à présent.



LETTRE VII.

JE vous ai parlé dans ma précédente du droit civil des *Russes*; il faut que je vous entretienne à présent du droit criminel. Vous savez, que l'Empereur a aboli l'inquisition sécrète, & qu'il a changé la forme de la procédure criminelle; ainsi je vous parlerai seulement de celle qui a été en usage dans ce païs, jusqu'à son abrogation.

Le Procès criminel se divisoit, comme chez nous, en deux parties; mais comme celui, qui étoit fondé sur une accusation formelle étoit plus ordinaire que celui de l'inquisition, je me bornerai au premier; & je dirai seulement du

sent dans le Collège de Justice. Il semble donc que cette sage Princesse ne désaprouve pas tous les changemens que son époux infortuné avoit projettés. Mais elle y réussira sans doute plus aisément, aïant mieux approfondi le caractère de ses Sujets.

dernier, qu'on ne faisoit pas beaucoup de différence entre l'inquisition générale & spéciale, & que par provision on commençoit presque toujours le procès par l'emprisonnement de l'accusé.

Outre les crimes d'homicide, de brigandage & d'incendie &c, auxquels sont attachées des punitions particulières, on compte trois crimes capitaux, qui étoient principalement l'objet de l'inquisition secrète: *Le crime de lésé-Majesté*; celui d'avoir tramé quelque chose contre la religion, & le 3. d'avoir trahi l'Etat.

Aussitôt que quelqu'un étoit accusé d'un de ces crimes, on se saisiffoit de l'accusateur aussi bien que de l'accusé, sans avoir le moindre égard à la personne ou au caractère moral de l'un ou de l'autre; tous deux étoient traités de la même manière. On les conduisoit devant les Inquisiteurs, & l'accusateur étoit obligé, de réitérer son accusation. Si l'accusé nioit le fait, & que l'autre ne pût soutenir son accusation par témoins,

on le condamnoit à le prouver aux dépens de sa peau, & à essuier trois fois le *Knout*. S'il étoit assez robuste pour supporter cette espèce de question, la chose étoit regardée comme à demi prouvée.

C'étoit alors à l'accusé à produire des preuves du contraire ; c'est à dire qu'il recevoit aussi le *Knout* trois fois, comme le premier. Cela fait, son adverse partie étoit obligée de donner de nouvelles preuves, & on les cherchoit de rechef sur son dos ; & cette manière de prouver les accusations & de les réfuter, étoit continuée, jusqu'à ce, que l'accusé avouât son crime, ou que l'accusateur retractât son accusation.

On a eû jusqu'ici une sorte d'accusation que l'on apelloit, *Crier le mot*, dont on faisoit le plus mauvais usage, & qui a souvent causé la ruine de familles entières. Un valet, qui par sa méchante conduite s'étoit attiré un juste châtiment de la part de son maître, croit souvent *le mot*, pour éviter les

coups; c'est-à-dire qu'il prononçoit quelques mots, qu'on ne peut traduire que par ceux de *Paroles & Faits*, & qui ont à peu près cette signification ; „ *J'ai à porter quelque plainte, contre mon Maitre, ou contre tel & tel; il a commis un des crimes capitaux.* „

Ces cris étoient autrefois si sacrés & si effraïans, que quand ils se faisoient on voïoit pâlir tous ceux qui étoient présents ; chacun s'étant aussitôt retiré en faisant des signes de croix, le maître étoit obligé de lâcher son valet sur le champ, & de se sauver avec lui dans le premier Corps de Garde, d'où on les transportoit comme des criminels dans la Forteresse ; & le maître étoit expolé avec son valet à la procédure que je viens de décrire.

Les Officiers même étoient autrefois dans le cas, lorsqu'un Soldat s'étoit attiré quelque châtiment, d'essuier les affaires les plus facheuses. Cependant dans les dernières années de la Régence de l'Imperatrice *Elisabeth*, ces désordres étoient

déjà presque abolis ; mais dans les Provinces éloignées il arrivoit encore souvent des événemens semblables. Ce qu'il y avoit de plus facheux dans ces sortes d'affaires , c'est qu'elles ne pouvoient être décidées qu'à *Petersbourg*. Si par exemple quelque habitant de *Sibérie* ou d'*Astracan* étoit accusé d'un des crimes en question , il étoit transferé avec son accusateur à *Petersbourg* , & le procès fini , il étoit renvoïé condamné ou ab-sous.

Je connois ici un Chirurgien , qui trouva nécessaire de faire l'amputation d'un bras à un malade dans l'Hopital ; le malade protesta long-tems contre cette opération ; mais le Chirurgien qui ne l'écoutoit pas , ordonna de le tenir ferme , & se mit en devoir de faire l'opération. Le Patient parmi les cris horribles qu'il faisoit , menaçoit le Chirurgien de *crier le mot* , si on ne le lâchoit pas. Tous ceux qui étoient présents pâlissoient & vouloient quitter prise ; le Chirurgien , qui ne favoit pas la langue *Russienne* , igno-

roit ce que cela vouloit dire. Un sous-Chirurgien lui expliqua le mystère , mais cela ne l'empêcha pas de finir son opération sur le Patient , qui crooit effectivement le môt. Ce Chirurgien a été obligé d'avoir recours au corps des Médecins , par l'entremise desquels il a évité la prison , & le Procès de l'inquisition &c.

St. Petersbourg ,
le $\frac{1}{2}$ Mars 1762.



LETTER VIII.

LE droit des parents sur leurs Enfans ; est ici d'une des plus grande éten-
due, que dans tout autre païs, & il semble
que ce soit un reste des anciens *Romains*.
Le Père a un pouvoir absolu sur ses en-
fans , & ni l'âge ni le rang , ne peu-
vent souffrir un fils à l'autorité pater-
nelle. Les gens même de la plus basse
condition ont le même empire sur

leurs enfans ; quelqu'élevés qu'ils soient aux plus hautes dignités , les Pères sont en droit , lorsqu'ils se croient offensés , de les faire arrêter , & de leur faire infliger telle peine , qu'ils jugent à propos , sans qu'ils en soient responsables à qui que ce soit , & le Magistrat même n'ose leur en demander la raison.

Ce droit est fondé sur cette maxime générale , que les Parens n'ont jamais en vûe que le bonheur de leurs enfans , & que par conséquent , ils ne doivent pas rendre compte de la conduite qu'ils tiennent à leur égard , les traitassent - ils même trop rudement. Il suffit donc qu'un Père ou une Mère veuille que son fils soit mis en cage , ou qu'il soit fustigé , on obéit , sans se mettre en peine de savoir , si le fils a mérité ou non , le châtiment qu'on lui prépare.

Le droit des maris sur leurs femmes est encore plus grand. Le mari est le propriétaire de sa femme & la considère comme un bien , dont il peut disposer à sa fantaisie. Il n'y a pas plus à craindre

lors même qu'il lui arrive de tuer sa femme à force de la battre dans un accès de colère , que s'il avoit tué son esclave. Les femmes *Russes* aimoient autrefois à être battues par leurs maris , & parmi le commun peuple il s'en trouve encore , qui se glorifient de ces caresses. Le raisonnement qu'elles font à ce sujet mérite d'être rapporté. Si mon mari m'aime , disent-elles , il faut absolument qu'il soit jaloux ; s'il est jaloux il ne lui manquera jamais de raison de me battre parce que je lui donne à tout moment occasion de se mettre en colère contre moi. Mais s'il est capable de soutenir tranquillement les outrages que je fais à son honneur , il s'en suit , qu'il n'est pas jaloux , & par conséquent qu'il ne m'aime pas.

Le pouvoir des maîtres sur leurs esclaves est presque absolu : On fait trafic de ces malheureux & ils s'achètent & se vendent cher , ou à bon marché , selon que le besoin de leurs maîtres est présent. Autrefois un Patron pouvoit tuer

son esclave, comme il auroit pu tuer un chien. Cette barbarie, qui ne s'accorde pas avec les maximes de la Religion Chrétienne, est à présent une chose défendue; cependant ils les font battre jusques à leur casser les os, & les font quelquefois mourir sous la bastonade. Les grands se le permettent sans risque, & on pardonne même ces meurtres à gens d'un emédiocre qualité, pourvù qu'ils aient un Patron, sous la protection duquel ils sont à couvert de toutes recherches.

Un Russe est autant considéré dans sa famille, que l'Empereur lui-même peut être respecté de toute la nation; il commande, il foudroie, il tirannise, & si on ne le croit pas en droit de tuer, toute la différence ne consiste, qu'en ce qu'il ne lui est pas permis de le faire légalement, & avec de certaines cérémonies.
Je suis &c. &c.

St. Petersbourg ,
le $\frac{4}{13}$ Mars 1762.



L E T T R E I X.

Comment est-il possible, dites-vous dans votre dernière Lettre, que l'Empereur ait voulu obliger les Ecclésiastiques *Russiens* à se couper la barbe, & les priver d'une partie essentielle de leur mérite ? N'auroit-il pas dû savoir que l'on fait plus de cas dans la Religion *Grecque* principalement, de l'extérieur, que de toute autre chose, & que plusieurs de ces Messieurs, qui ne sont respectables que par leurs barbes, feroient une misérable figure, si on vouloit leur ôter cet ornement ? Couper les barbes au Prêtres ! quelle entreprise ! c'est violer les droits du sanctuaire de l'honneur Ecclésiastique; c'est porter des mains profanes sur tout ce qu'ils ont de plus sacré & de plus nécessaire pour couvrir leur ignorance. Il faut que votre Monarque ait oublié combien de maux s'attira

un savant *Russien* (*) pour avoir osé soutenir , que les Prêtres ne porteroient point de barbes au Ciel , parce qu'elles ne sont pas bâties. Qui fait ce que seroit dévenu ce railleur imprudent , si la généreuse *Elisabeth* , ne l'eût soustrait à la vengeance du Clergé.

D'ailleurs *Pierre III* n'a-t-il pas devant les yeux l'exemple de son Grand Père. Quelques sages que fussent les vastes projets de ce Prince , & quelque absolue que fût son autorité , il ne put cependant se rendre Maître des barbes de tous ses Sujets , & il n'a jamais tenté de

(*) Monsieur *Lamonofoff* . Conseiller de la Chancellerie & Professeur de l'Académie Impériale des Sciences à St. *Petersbourg* , a fait un Poème sur les barbes , où il prouve , que les Prêtres n'auront point de barbes au ciel , parce qu'elles ne sont pas bâties. On doit en excepter , dit-il , un seul *Pope* . Celui-ci bâtisoit un enfant , & en le tirant de l'eau , il l'éleva si haut , que l'enfant lui pissa sur la barbe . *O barbe heureuse !* poursuit le Poète , qui a été jugée digne d'être bâtie. *Plus noble & plus sainte que les autres , tu brilleras dans les Cieux , comme une Etoile de la première grandeur !*

faire couper celles de ses ecclésiaстiques.

Je vais avoir l'honneur de vous répondre, Monsieur, & je le pourrai d'autant mieux, que je suis instruit de ce qui a donné lieu à cette fiction.

Pierre III n'a jamais eu dessein de faire couper les barbes aux Prêtres Russiens. Cette histoire fabuleuse mise au jour pour blâmer ce Prince, doit son origine à un *Pope*, qui demeure depuis quelques années à *Hambourg*, & y fait l'Office de Chapelain dans la maison du Résident. L'air étranger qu'il a respiré dans cette ville, l'a déjà rendu si traitable, qu'il ne se chagrineroit guères, que ses supérieurs le condamnassent à demeurer toute sa vie en *Allemagne*. La conversation journalière avec les Gentils, (les Russiens donnent ce nom à tous les étrangers) lui a fait goûter la façon de penser des infidèles, & il est hérétique au point de croire, que la barbe n'est point essentielle à un ecclésiaстique. D'ailleurs comme il aime les mécaniques, & que sa barbe l'embarrassoit sou-

vent lorsqu'il travailloit , il souhaitoit de se voir déchargé de cet ornement incommode , & sa gouvernante , qui ne la trouvoit guères moins embarrassante, n'a pas peu contribué à lever ses scrupules.

Vous savez aussi , qu'il se trouve à *Hambourg* plus de *Juifs* , qu'en aucune autre ville d'*Allemagne* , que l'habit des *Rabins* a beaucoup de rapport avec celui d'un *Pope* , & que la barbe rend cette ressemblance encore plus grande. De sorte qu'il arrivoit souvent que la populace le prenoit pour un *Juif*. Cet affront lui étoit très-sensible & il a su si bien représenter aux vénérables membres du Sino-de à *Petersbourg* , l'outrage que lui attiroit sa barbe , que les *Evêques* lui ont donné la permission de la garder dans une boîte & de paroître en public en habit noir fait à la *Française*.

Les *Hambourgeois* , qui naturellement font très-curieux , ont voulu savoir la cause de ce changement ; notre ecclésiastique à été assez malicieux pour leur faire accroire , que *Pierre III* avoit fait pu-

blier une *Ukase* portant, qu'à l'avenir tous les *Popes Russiens* eussent à se couper la barbe & à s'habiller à la *Française*.

Voila l'origine de la mauvaise opinion qu'on s'est faite de la Politique & du Jugement de l'Empereur, à qui l'on a faussement imputé cette entreprise. Vous savez Monsieur, que je n'ai rien de caché pour vous, & que j'ai attention de ne rien avancer, sans être sûr de la vérité; je crois devoir m'en faire une loi, quelle que soit la nature des choses que je me suis engagé à vous écrire. De même que je ne vous célerai point les fautes, que ce Prince a commises; de même aussi j'aurai soin de détruire ce que l'on a débité de faux sur son sujet, & de le disculper de celles qu'on lui a faussement attribuées: comme il me paroit que vous n'êtes pas bien informé de la guerre que *Pierre le Grand* avoit déclaré contre les barbes de sa nation, je vais vous communiquer ce qu'on m'en a raconté ici à *Petersbourg*.

Pierre I, qui avoit dessein d'introdui-

re dans ce païs barbare , les manières des Allemands & des François , & en même tems les arts & les sciences , croïoit que la conformité même dans l'extérieur, pourroit y contribuer. Il voulut donc que ses Sujets s'habillassent à la Française ; & comme un habit à la Française & une barbe à la Russienne ne quadrent point , il crût qu'il convenoit de les faire couper. Il fit suspendre à Moscou en diverses places publiques , quelques modèles d'habits François , & il avoit autorisé plusieurs Inspecteurs , à l'effet de mesurer les habits des passans , & les raccourcir lorsqu'ils les trouvoient trop longs. Les pauvres Russes se chagrinoient extrêmement d'être obligés de renoncer à l'habillement de leurs ancêtres ; & ce qui les affligeoit le plus , étoit la crainte , qu'après la mort , on ne leur défendit l'entrée du Paradis , n'étant pas habillés comme de vrais Chrétiens. Ils eurent beau faire des protestations , elles ne servirent de rien; Pierre I étoit accoutumé à être obéï ; on ne s'avisoit

guères de le contredire. Ses Sujets qui avoient déjà apris par expérience , qu'il n'épargnoit pas le sang des rébelles , n'eu- rent garde de désobéir ; les habits pri- rent donc une autre forme , & il étoit fort divertissant de voir tout-à-coup dans la Capitale , un grand nombre de *François* & d'*Allemands* avec des têtes *Moscovites*.

Bientôt il en voulut aux barbes ; mais il trouva plus de difficulté à les faire couper , qu'il ne l'avoit prévu. Nom- bre de particuliers quittèrent secrète- ment l'Empire pour sauver leurs barbes ; d'autres plus courageux déclarèrent qu'ils aimoient mieux perdre la tête avec la bar- be , que de la sauver sans elle. Ceux qui en avoient de respectables pour leur lon- gueur , supplièrent de la manière la plus humble & la plus touchante , qu'ils pu- sent conserver les leurs ; mais l'Em- pereur fut inexorable , & peut être qu'il auroit eu à craindre une révolte , si on n'eut trouvé un expédient pour le flé- chir.

Les plus scrupuleux de la nation con-

vinrent de présenter à l'Empereur une somme considérable pour la conservation de leurs barbes. *Pierre* trouva cette proposition raisonnable ; & il fut conclu que tous les chefs de ces familles, ainsi que leurs descendants, païeroient pour toujours un tribut annuel pour avoir ce privilège. Les choses en sont restées là, & quoique depuis ce tems les barbes se soient si fort introduites parmi le petit peuple, qu'on ne voit plus de païsan sans barbe, les familles qui ont fait ce contract, sont néanmoins obligées de païer le tribut stipulé. On a donné aux scrupuleux conservateurs de leurs barbes, un nom pour les distinguer, & ils portent sur leurs habits entre les épaules, un morceau de drap rouge pour signe de leur liberté.

Vous voiez par là, Monsieur, combien les *Russes* sont obstinés. Nous en avons eû encore un autre exemple après la mort de *Pierre le Grand*. Il s'éleva une dispute pour savoir si on devoit faire le signe de la croix avec deux, ou avec

trois doigts. Ce différend devint en peu de tems si sérieux , qu'il occasionna des persécutions publiques. La Cour & le clergé s'étant declarés pour l'un de ces partis , & aïant condamné l'autre comme hérétique , il y eut plus de mille familles , qui se retirèrent & allèrent s'établir en *Pologne*. (*)

Pierre le Grand exerçoit un pouvoir absolu sur les ecclésiastiques aussi bien que sur ses autres Sujets. Après la mort du dernier Patriarche , il se revêtit lui-même de cette charge , & en faisoit même l'office (†) ; il n'a cependant jamais attenté aux barbes du Clergé , & c'est de même une idée , de prétendre que son Neveu ait formé ce profane dessein. Tout ce que je fai relativement

(*) L'Impératrice *Catherine II* a fait publier au commencement de sa régence , un Manifeste par lequel elle invite tous ceux qui sont sortis de l'Empire à cause de cette dispute , à y revenir , avec promesse de leur laisser la liberté de faire le signe de la croix à leur fantaisie.

(†) Voyez la Lettre XXX. *Rem. IX.*

aux ecclésiastiques , est que ce Prince s'est entretenu , il y a quelques jours , fort long-tems avec l'Evêque de Novogorod sur l'ignorance de la plûpart des Popes. J'ai dessein de vous entretenir sur ce sujet dans ma Lettre suivante. &c.

St. Petersbourg ,
le $\frac{20}{20}$ Mars 1762.



LETTRÉ X.

VOUS ne sauriez vous imaginer, Monsieur , jusqu'où va l'ignorance de la plus grande partie des Prêtres Russes. La plûpart ne savent pas même les premiers Elémens de la religion *Grecque* , quoiqu'ils en fassent journallement l'office dans leurs Eglises. On pourroit avancer hardiment , que toute la science d'un millier de ces fainéans , ne consiste que dans l'habitude de criailier cinquante fois tout d'une haleine devant leurs autels ,

D 2

leur *Gospody pomilui* , (Seigneur aïez pitié de nous.) C'est la raison pour laquelle ces gens là , à l'exemple de plusieurs nations & à la honte de la raison & de l'humanité, condamnent toutes les autres Réligions , mais ils n'ont garde d'entreprendre , de montrer à leurs frères errans , le chemin qu'ils croient le plus court & l'unique à la félicité éternelle. Ils ne se mettent guères en peine de convertir les prétendus Païens , & je n'ai point vu de païs où il y ait tant de différentes Réligions , & où chaque nation exerce plus librement la sienne. Les *Juifs* seuls en sont exceptés , & tout a fait bannis de l'Empire (*). On raconte , que

(*) On voit par les dates marquées à la fin de chacune de ces Lettres originairement écrites , qu'elles n'ont pû faire mention d'un évènement arrivé deux ans après , savoir , que Sa Majesté l'Impératrice , à l'imitation d'autres Souverains , qui aiment la tolérance , a permis à la Nation *Juive* de s'établir en *Russie* , & d'y faire son commerce. L'avenir nous apprendra , quelle de ces deux Nations en faura faire le meilleur usage.

ce peuple malheureux ayant demandé à *Pierre le Grand* la permission de s'établir dans ses Etats , il la lui refusa disant , qu'il trouvoit ses Sujets assez fripons naturellement , pour qu'ils eussent besoin d'être mieux instruits par les *Hébreux*. D'ailleurs on n'a guères d'exemples , que les *Russes* aient persécuté les étrangers à cause de leur Religion , quoiqu'ils ne soient pas toujours d'accord entre eux sur la nécessité & l'efficacité de certaines cérémonies ; il est cependant vrai , Monsieur , que la politique & la clémence des Souverains , ont toujours eu plus de part à cette louable tolérance , que la bonne volonté du Clergé.

Je ne parle ici néanmoins , que des *Popes* en général , & je ne veux pas faire naître en vous une idée défavantageuse de tous les ecclésiastiques *Russiens*. Il y a parmi eux des *Evêques* , des *Archîrées* & *Archimandrites* , qui ont une connoissance fort étendue de leur Théologie ; il y en a plusieurs , qui par leurs lumières sur les choses divines , & par

Leurs vertus , s'assurent d'avance la Canonisation , ce qui pourtant arrive rarement , depuis que le Patriarche s'occupe davantage à augmenter ses Armées , que le nombre des Saints. Ces Théologiens ont quelque teinture de Philosophie , mais leurs connoissances à cet égard , sont très bornées & se ressentent encore de leur barbarie. Quand aux autres parties des sciences , elles leur sont presque tout-à-fait inconnues. Ils n'en ont pris que quelqu'idée confuse , par le commerce qu'ils font avec l'étranger. Au reste ils négligent absolument les langues anciennes & étrangères ; ils ne peuvent par conséquent étudier les livres les plus utiles , & n'ont aucun commerce avec les savans des autres nations. Ils n'étudient que pour le bien des ames , & se font un point d'honneur de manquer de goût & de capacité à tout autre égard.

Jusqu'à présent toute la *Russie* ne sauroit montrer un seul homme de Lettres , qui ait apris les premiers principes des sciences dans sa patrie ; l'on est obligé

d'envoyer hors du païs la jeunesse , pour l'instruire. C'est *Pierre le Grand* , qui le premier a envoié de tems en tems , quelques jeunes gens dans les plus célèbres *Académies d'Allemagne*. Après sa mort on a commencé à goûter cette méthode , & ses successeurs , qui tous ont suivi son exemple , se sont crûs bien païés de leurs dépenses , lorsque de douze sujets , il en revenoit un seul , dont on pût faire un Ajoint pour l'Académie des sciences. Avant que *Pierre le Grand* eût fondé cette Académie à *Petersbourg* , sa nation en ignoroit même le nom. Ce fut lui , qui attira plusieurs savans des plus célèbres d'*Allemagne* & des autres païs , & il n'a rien épargné pour leur procurer un séjour agréable & commode dans ce climat si rude , & parmi un peuple aussi barbare.

Son but essentiel étoit sans doute ; de faire goûter par ce moyen à sa nation , l'utilité & le plaisir même qu'on retire des sciences ; il vouloit leur inspirer une noble émulation , les engager à

imiter les autres peuples , & les rendre capables par eux-mêmes , de faire fleurir les arts & les sciences.

Peu de tems après il établit à Petersbourg, une Ecole illustre ; & à Moscou, une Université. L'objet de cette institution est comme chez nous , d'y éléver de jeunes gens , pour les emploier un jour dans l'Académie des sciences & dans les Cours de justice. On se flattloit même de pousser cela en peu de tems , assez loin , pour qu'on pût se passer tout-à-fait des étrangers. L'expérience doit décider de la réussite. Monsieur Lomonossovv, dont j'ai fait mention dans une de mes Lettres (*), est le premier , & jusqu'à présent , l'unique savant qui ait paru dans ces régions *septentrionales*. La Russie l'a enfanlé ; mais il doit son érudition aux Allemands. Aussi sent-il si bien ce qu'il vaut en comparaison de ses compatriotes , qu'il se croit capable de représenter lui seul avec son Ajoint Protassovv ,

(*) Veyez ci-devant Lettre IX, pag. 67.

toute l'Académie des sciences & même tout le monde savant en *Russie*. On prétend néanmoins , qu'il n'est pas exempt de chagrin , & on croit que l'indifférence , ou l'oubli de ses Maîtres , qui n'ont pas encore suffisamment reconnu son mérite , en est la cause ; & c'est à cela que l'on attribue son Paroxysme mélancolique , qui le rend souvent invisible pendant des semaines entières ; on croit que bientôt sa santé se rétabliroit & son génie prendroit un nouvel effor , si l'on chassoit de l'Académie tous les étrangers , & qu'on lui en remît les revenus.

Cependant il est sûr , que dans un demi-siècle , l'ignorance de cette nation ne seroit pas moins grande , qu'elle l'étoit avant le siècle de *Pierre le Grand* , si on lui vouloit ôter ses précepteurs c'est-à-dire les étrangers ; les Souverains qui ont jusqu'à présent gouverné cet Empire , ont reconnu cette vérité. Aussi ont ils toujours cherché à protéger spécialement tous les savans des autres

nations qui venoient enseigner les *Russes*,
 & établir dans leurs états les arts & les
 sciences. Quand il s'agit d'imiter, les *Rus-
 ses* excellent, & surpassent presque tous
 les *Européens*. On vous montrera des ins-
 strumens de toutes sortes, faits par des
 ouvriers de cette nation, qui par leur pro-
 preté & leur exactitude égalent ce que
 font les *Anglois*. Vous y trouvez des ar-
 tistes en tous genres ; mais leur science
 meurt avec eux ; ils ne peuvent former
 personne, ôtez leur les modèles, & vous
 leur ôtez tout, le talent d'inventer leur
 manque absolument ; c'est pourquoi
 dans les commentaires de l'Académie des
 sciences, vous ne trouverez point de
 nouvelles découvertes faites par les *Rus-
 ses*. Convaincus de leur propre foible-
 ssé, ils sont jaloux des étrangers, ils font
 tout ce qu'ils peuvent pour les empêcher
 d'acquérir plus de gloire qu'ils n'en mé-
 ritent eux mêmes. Pour prouver ce que
 je viens d'avancer, il ne faut que faire
 mention d'un seul cas arrivé depuis peu.

Le passage de *Venus* par le disque du

Soleil étoit un évènement assez remarquable pour mettre en mouvement les Astronomes. Tous se préparèrent à faire leurs observations , & c'étoit sûrement à l'Académie de *Petersbourg* à faire les plus exactes , puisque c'étoit une des Provinces de la *Russie* où l'on pouvoit le mieux observer ce Phénomène.

Deux membres, l'un & l'autre *Russiens*, de l'Académie , furent envoiés pour soutenir l'honneur de la nation & la gloire de l'Académie. Le plus jeune (*) qui étoit le plus habile , eut le malheur de ne pouvoir réussir , parce que les nuages obscurcirent continuellement l'horizon du lieu où il avoit fait éléver son observatoire. Et l'autre (†) , qui faisoit selon tou-

(*) Mr. *Rumowsky* , qui s'app'lique avec beaucoup d'affiduité aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il a été longtems à *Berlin* où il a beaucoup profité de Mr. *Euler*.

(†) Mr. *Pppow* , qui fût déclaré Conseiller de Cour avant qu'il partit , & dont le plus grand mérite a toujours été celui d'avoir voulu épargner à l'Académie le refus de faire imprimer ses ouvrages.

tes les apparences , ses observations sous la direction du *Dieu de la treille* , vît tenir à *Venus* un chemin absolument opposé à celui que les Astronomes avoient indiqué. Il avoit vu *Venus* entrer par où elle devoit sortir ; & le plan qu'il en dressa pour éclaircir ses singulières observations , parut à ses collègues si obscur & si confus , qu'ils furent obligés de supprimer le tout.

Pendant que ces deux savans s'occupoient , l'un à se chagriner de ne pouvoir observer cette Planète & l'autre à se féliciter de ses nouvelles découvertes , on n'étoit pas moins attentif à *Petersbourg* , à faire autant d'observations qu'il étoit possible. Un Professeur étranger , qui par ses lumières dans la Physique & l'Astronomie , s'est rendu célèbre parmi tous les savans de l'*Europe* , avoit fait tous les préparatifs. Mais pour ne pas donner aux étrangers la gloire du succès , on lui défendit de faire cette observation , & on en chargea quelques élèves *Rus-*

siens, qui ne comprenoient rien à ce qu'ils venoient de voir. La voila donc perdue cette occasion de se rendre célèbre. Heureusement le Roi de *France* a voit envoié en *Sibérie* un *Astronome*, pour y faire les observations nécessaires; & l'Académie de St. *Petersbourg* a été très sensible à la politesse de Monsieur *Poiffonier*, qui lui a communiqué ses découvertes.

Vous voiez par là, Monsieur, qu'avec toute leur ignorance, les *Russiens* ne veulent pas même, que les étrangers se distinguent parmi eux. Ils les chasseroient tous de l'Empire, s'ils en avoient le pouvoir. Vous n'auriez qu'à jettter les yeux sur les *Commentaires* de l'Académie, pour vous convaincre de la malicieuse maxime dont on en a usé, & dont on en use encore envers les étrangers. Vous savez, Monsieur, qu'un savant travaille autant pour son propre honneur, que pour le bien public. Chacun veut briller dans son espèce, & bien loin qu'à force d'étudier & de fatiguer ses ef-

prits, l'on cherche à devenir misantrope au point de passer sa vie dans l'obscurité, l'on veut au contraire que le monde savant soit instruit de nos travaux, & l'on croit mériter la satisfaction de voir ses découvertes approuvées, applaudies, & mises en usage. C'est la gloire qui détermine les hommes à l'entreprise des choses les plus pénibles, & nous ne devons les plus grands ouvrages & les découvertes les plus sublimes, qu'à cette noble émulation, qui nous porte, si ce n'est à surpasser ou à égaler, du moins à nous approcher des grand Génies. Mais parcourez, s'il vous plaît, seulement les derniers tomes de ces Commentaires, vous aurez peine à y trouver des dissertations des Professeurs, qui sont aujourd'hui dans l'Académie. Je ne pense pas, Monsieur, que vous doutiez pour cela, qu'ils ne soient fort habiles, & qu'ils n'aient beaucoup travaillé. Je n'ai qu'à les nommer, & vous conviendrez, que ce sont presque tous des savans, qui se sont rendus célèbres avant que d'aller en

Russie. Les loix de l'Académie veulent, que chaque membre donne au moins deux dissertations par an. On n'y manque guères, & il y en a parmi eux, qui en donneroient le double, s'ils n'étoient persuadés qu'on s'en formaliseroit. Toutes ces dissertations sont soigneusement gardées dans les Archives, pour les faire imprimer peut-être dans dix ans, que fait-on ? Si l'on en insere quelques-unes parmi celles que vous voiez imprimées, ce n'est que pour désabuser le public, qui pourroit aisément tomber dans l'idée qu'il n'y a plus de Professeurs dans l'Académie. On remplit ainsi les Commentaires de découvertes surannées de savans qui n'existent plus, ou qui du moins pendant ce long intervalle en on fait d'autres plus exactes. Qu'en résulte-t-il ? Qu'on perd l'envie de travailler pour l'Académie, voiant ses yeilles & ses travaux perdus. On enrichit ses connoissances, & on étend ses lumières aux dépens des Russes, & le tems du contrat fini, on fait comme ont fait *La Condamine*, de

l'Isle, Gmelin & autres, qui n'ont eu d'autre regret d'avoir été en *Russie* que celui d'avoir été obligés, en quittant cet Empire, d'emporter avec eux leurs ouvrages & de les publier quelques années plus tard qu'ils n'auroient voulu. Cependant l'Impératrice *Elisabeth* n'a jamais rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la satisfaction des Etrangers, surtout à celle des savans, & nous avons lieu d'espérer, que le nouvel Empereur suivra la même méthode. Les arts & les sciences ne le toucheront peut-être pas beaucoup; il aime plus les armes que les livres, mais les gens de lettres ne laisseront pas d'être sous sa protection particulière, sur-tout s'ils sont *Anglois* ou *Allemands*.

Les *Muses* trouveront plus d'accès & d'appui sous la savante *Catherine*. Vous aurez peine à croire, Monsieur, combien cette Princesse les aime & les cultive. Elle ne s'amuse pas seulement aux choses ordinaires; elle s'applique même aux sciences les plus sublimes. Etant enco-

re grande Duchesse , elle se plaisoit souvent à s'entretenir avec Monsieur *Æpinus* sur la Physique & sur l'Astronomie , & elle le chargea même d'en faire quelques sistèmes en abrégé pour son propre usage.

L'Académie des sciences n'a jamais essuïé de crise plus facheuse , que lorsqu'elle perdit la personne de Monsieur le Baron *de Korff* , qui est présentement Ministre à *Copenhague* . Jamais elle n'a eu de Président plus habile & qui en ait mieux mérité les éloges. On peut dire que sous son inspection & sa conduite , l'Académie a eu son âge d'or. Homme de lettres lui-même , il favoit juger de ce que vaut un savant. Il se trouvoit toujours aux conférences publiques & particulières. Il favoit que le corps des Professeurs formoit l'Académie , & non la Chancellerie avec ses Subalternes. Les travaux les plus difficiles des membres de l'Académie , n'étoient pas au dessus de sa portée ; & par conséquent il ne lui étoit pas difficile de distribuer les récom-

penses avec équité. Il auroit mérité d'être Président de toutes les Académies, & celle d'ici pleurera toujours la perte de ce grand homme.

Vous ne voulez pas Monsieur, que je vous fasse une description du Président d'aujourd'hui. Vous vous formaliseriez peut être, si je vous disois, que pendant le cours de sa vie, il a fait plus d'enfans, qu'il n'a lû de livres, & qu'il connoit mieux les jolies filles de la Capitale, que les membres de l'Academie.

Il n'y a pas long tems, qu'un Professeur très célèbre fût lui présenter un livre qu'il avoit dédié à Son Excellence. Il le trouva occupé dans ce moment à acheter une Tabatière. Le Président ayant accepté négligemment le Livre que le savant lui présentoit, & s'étant apperçû, que le titre étoit en latin, le remit à son valet de chambre, & sans dire un seul mot, il tourna le dos au Professeur, pour continuer ses emplettes.

St. Petersbourg,
le $\frac{12}{23}$ Mars 1762.



LETTRE XI.

Le principal objet de l'entrevue qu'a euë l'Empereur avec l'Archevêque de *Novogorod*, a été l'établissement des écoles dans cet Empire ; comme les Ecoles sont les pépinières où l'on forme pour le bien public de sages citoiens, de braves soldats, d'habiles artistes & des sujets fidèles & vertueux, un Souverain doit en avoir un soin particulier. La *Russie* en a manqué jusqu'à présent ; est il donc surprenant, que la plus grande barbarie ait regné si long-tems dans ce païs ?

L'Empereur a chargé l'Académie des sciences, de donner ses avis sur ce sujet & de citer les villes les plus propres pour cette sorte d'établissemens. Il est assurément bien singulier, que dans un Etat, où il y a Académie, il n'y ait point d'écoles, & que l'on y voye d'ordinaire plus de Professeurs que d'Etudiants.

Tout ce qu'on a voulu faire jusqu'à présent par rapport aux belles Lettres , n'a jamais regardé les Ecclésiastiques. Ceux ci font élevés dans les cloîtres , où ils commencent & finissent le cours de leur Théologie. Or si un aveugle en conduit un autre , ne tomberont-ils pas tous les deux dans le précipice ? Et si un ignorant en enseigne un autre , quelle apparence y a-t-il qu'il se forme un savant ? Comme ces gens n'ont dans leur couvents aucun commerce avec les gens de Lettres des autres nations ; comme ils ne savent point d'autre langue que celle de leurs païs , & que par cette raison ils ne lisent d'autres Livres que ceux des Pères de leur Eglise , il n'est pas possible , qu'ils se défaillent jamais de leurs préjugés.

L'intention de l'Empereur est donc qu'à l'avenir ils étudient à l'exemple des autres nations & qu'ils n'entretiennent plus l'ignorance du peuple en criant : *Gospodi pomiluz;* mais qu'ils fassent des sermons , & qu'ils instruisent leurs audi-

teurs felon leur religion. L'Evêque de Novogorod, qui est un vieillard fort prudent & un homme d'un grand esprit, a approuvé cette bonne intention du Monarque, & il n'y a point de doute qu'il ne mette tout en œuvre pour exécuter un projet si salutaire.

St. Petersbourg,
le $\frac{18}{29}$ Mars 1762.



LETTER XII.

LE Commandement de notre sainte loi, *Tu ne paillarderas point*, semble être bien superflu dans ce pays-ci. Les accusations d'impudicité & d'adultery ne frapent pas l'attention des juges. Ce ne sont que les étrangers qui s'avisent de se plaindre, quand ils croient leurs épouses infidèles.

La populace ne fait que suivre les penchants de la nature; quoiqu'on se marie ici

avec plus de cérémonies que chez nous, on se pique rarement de fidélité; on change de part & d'autre à son gré, & l'on est sur cet article plus réservé que les *Allemands*, qui incommodent sans cesse les Tribunaux, de ces sortes d'accusations. Un mari chasse sa femme hors de chez lui; celle-ci se retire dans un autre quartier de la ville, & y épouse un autre homme, qui la chasse pareillement; elle en prend un troisième, celui-ci l'abandonne encore; elle passe de cette manière par plusieurs mains, & trouve souvent après ses caravanes, le moyen de se réconcilier avec son premier mari, & de vivre heureuse avec lui.

Je ne sai, si on ne trouveroit pas ici des étrangers, qui n'auroient pas de peine à se conformer sur ce point aux coutumes *Russiennes*.

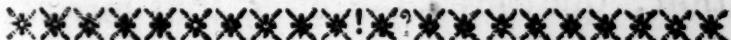
Les femmes de Soldats qui sont en Campagne, sont presque toutes en commerce avec d'autres hommes. Quand le mari légitime revient, il n'y a que deux ressources: c'est de chasser son Vicaire

& de reprendre sa femme , ou de l'abandonner & de s'en procurer un autre.

Cela ne regarde pourtant pas les Grands du païs. Ceux-ci n'osent se marier , qu'avec le consentement du Souverain. Aussi ne peuvent-ils quitter leurs épouses , sans en avoir la permission du Monarque & du Synode.

Les étrangers sont jugés selon le droit *Romain* , ou selon les constitutions établies dans les Provinces conquises. Les juges qui composent le Collège de Justice , sont presque tous des Jurisconsultes *Allemands* , & s'il y en a un *Russe* parmi eux , il faut qu'il ait étudié le droit dans une Académie *Allemande*.

St. Petersbourg ,
le $\frac{1}{2}$ Avril 1762.



LETTRE XIII.

S'IL étoit vrai , que la contrainte de la vie conjugale est un principal obstacle à la population ; on auroit tout

lieu de croire, en partant de ce principe, que la *Russie* doit être le païs du monde le plus peuplé. J'en ai fait la réflexion d'abord après mon arrivée dans ce païs, & je n'ai pu comprendre, pourquoi dans une ville aussi grande que *Petersbourg*, on voit beaucoup moins d'enfans dans les rues qu'on n'en rencontre dans les villes les plus médiocres des autres parties de l'*Europe*. Dans les villages même on n'en voit presque point, quoiqu'ils en soient plus fournis que par tout ailleurs.

Les femmes ne sont cependant pas stériles, & chacune a au moins, l'une portant l'autre, six enfans pendant son mariage. Suposez à présent, que la moitié de ces enfans meure dans la prémière jeunesse, il en restera encore un nombre assez considérable. Faites de plus attention, que tous les Prêtres sont mariés, & que les filles ne sont pas forcées d'entrer dans les cloîtres, pour lesquels elles n'ont d'ailleurs aucune inclination; au lieu que dans plusieurs autres païs, on ensevelit dans les monastères avec la plus bel-

belle jeunesse un grand nombre de races futures.

J'ai trouvé deux causes principales, qui détruisent tous les ans dans ce Païs plus d'habitans, que la contagion & les guerres les plus sanguinaires ne sauroient faire.

La première cause sont les bains ; ce sont autant d'autels, où l'on immole tous les jours un nombre prodigieux d'innocentes victimes ; on diroit, que les Russes cherchent encore à se réconcilier avec *Moloch* par le sacrifice de leurs enfans, & l'on peut dire, que c'est là qu'ils étouffent dans la race présente la postérité future. Quand je vois ces boucheries publiques, j'ai pitié de l'extravagance d'un peuple, qui croit plaire à Dieu, & satisfaire aux devoirs de la religion par une offrande aussi cruelle.

Un enfant, qui n'est pas encore accoutumé à l'air que nous respirons, est porté même au cœur de l'hiver, tout nud ou du moins mal couvert, dans les bains publics, où on le tue à force de le laver

& de l'échauder. Tous les pores s'ouvrent, tous les fibres se relâchent & dans cet état, on ne se contente pas de l'exposer à la rigueur du froid, on verse sur sa tête de l'eau glacée, & on le roule même dans la neige. Ceci se pratique ordinairement deux fois par semaine. Vous jugez de là Monsieur, que peu d'enfants peuvent résister à une semblable épreuve. Il semble qu'on veuille se hâter de leur ôter la vie (*).

(*) Expérience tout à fait opposée aux sentiments d'un célèbre savant, qui veut qu'on exerce les enfans par degré aux fatigues afin de les accoutumer de bonne heure à celles qu'ils auront à supporter un jour, & qu'on lave les enfans nouveaux, dans les rivières ou à la Mer, sans autre façon. Il est incontestable, que les bains sont très-salutaires, & que par là on peut endurcir le corps, & le garantir de plusieurs infirmités, qui naissent de la trop grande délicatesse, dans laquelle on élève la plupart des enfans. Il n'est pas moins-vrai, qu'en s'habituant peu-à-peu à se baigner, quelquefois dans des eaux chaudes, à tous les degrés supportables, & souvent même dans des eaux froides, à tous les degrés possibles, on parvient ainsi à supporter les diverses températures de l'eau, & l'on devient par conséquent presque insensible à celle de l'air. Mais

Les bains sont ordinairement construits sur les bords des rivières, pour rafraîchir plus aisément l'eau chaude. La première fois que je vis ces lieux publics, je crus être en *Amérique* & voir des sauvages. J'aperçus un grand nombre d'hommes & de femmes, de filles & de garçons, d'enfants pêle mêle avec des vieillards, & tous sembloient n'avoir aucune idée de pudeur,

un traitement aussi dur & aussi violent que celui dont parle l'Auteur de ces Lettres, ne fauroit être que funeste, même au corps d'un *Emile*. Cependant il faut convenir, que cet usage du bain une fois établi ne doit plus être interrompu, & qu'il importe de le conserver toute la vie. C'est ce qui se justifie par la remarque qui a été faite pendant le séjour que les *Russes* ont fait en *Allemagne*, où plusieurs d'entre eux, faute d'occasion pour se baigner, sont tombés malades & ont courû risque de leur vie. Une habitude une fois contractée, quelque mauvaise qu'elle soit, ne laisse pas de dévenir en quelque façon nécessaire, & rarement on s'en défait, que la santé n'en soit sensiblement altérée. Aussi l'Auteur n'a-t-il pas voulû reprover l'usage du bain en général; mais il en reprend seulement l'abus, & il semble, qu'il n'auroit pas voulû proposer avec Mr. *Rousseau*, de laver, au mois de *Janvier*, un enfant nouveau-né à la mer blanche, sans autre façon.

paroissant d'une effronterie insupportable. Quelques uns se lavoient dans la rivière ; d'autres nageoient , & plusieurs étoient assis sur le bord du fleuve se chauffant au Soleil. Vous eussiez dit , que ces gens - là vivoient encore dans l'innocence du *Paradis terrestre* , & que leurs passions n'étoient jamais irritées par l'aspect des choses les plus capables de les exciter. Ce qui me frapa le plus , c'étoit que les hommes & les femmes , se confondissent avec la jeunesse sans le moindre signe de honte , que la mère s'exposât aux regards impertinents de son fils , & que le père ne cherchât pas à éviter l'œil curieux de sa fille. Le spectacle étoit nouveau pour moi ; mon ami qui m'avoit conduit dans ce lieu , & qui s'apperçut de ma répugnance , me conduisit jusques aux bains mêmes. Il en ouvrit la porte sans que personne s'en formalisa. Là je crus voir notre père *Adam* au milieu de sa famille ; il ne manquoit que des feuilles de figuier pour me confirmer dans cette opinion. J'ai remarqué Monsieur , que cet-

te coutume de se mettre nud , est cause que ces gens contractent dès leur jeunesse l'habitude de se livrer à toutes sortes de passions brutales , & ce désordre n'empêche pas peu la génération ordinaire.

La seconde cause est une maladie, dont le nom même fait horreur & donne du dégout. Cette maladie est ici si ordinaire , que même dans les grandes maisons , il faut beaucoup de précaution , pour n'en être pas empoisonné par les domestiques ou par les nourrices. Dans une partie de la *Sibérie* , elle est tellement enracinée , que les enfans naissent avec elle , & qu'elle se communique de génération en génération.

Voilà , Monsieur , les deux causes pour lesquelles la *Russie* n'est pas aussi peuplée qu'elle pourroit l'être. Il se peut bien , qu'il y en ait plusieurs autres , mais comme je ne me trouve que sur les frontières de ce vaste Empire , je ne puis juger que de ce qui se passe sous mes yeux.

St. Petersbourg ,
le $\frac{3}{4}$ Avril 1762.



L E T T R E XIV.

LE Prince *George Louis de Holstein-Gottorp* est arrivé ici avec toute sa famille. L'Empereur l'a nommé *Veld-Maréchal* des Troupes *Allemandes* & Gouverneur de *Holstein* (*). Mais vous vous trompez, Monsieur, si vous croiez que c'est là tout ce que *Pierre III* a dessein de faire pour ce Prince. Le Duc de *Biron*, n'est certainement pas rappelé de son Exil, pour être rétabli dans son Duché. L'intention de notre Monarque est plutôt de le faire passer dans les mains de son Oncle.

Je n'ai pas besoin de vous dire Monsieur, que la Cour présente de St. *Petersbourg* ne s'intéresse que très-foiblement en faveur du Prince *Charles de Saxe*. On apperçoit même une haine per-

(*) Voyez la dernière Lettre Remarque V.

sonnelle contre ce Prince. Les motifs m'en sont inconnus ; mais dans le tems que *Charles* étoit venu voir la Cour d'*Elisabeth*, on démeloit déjà une grande indifférence entre lui & le Grand-Duc. S'il faut s'en rapporter à ce que dit le public, c'est une dispute de rang qui l'a occasionnée. On ne pense effectivement plus au Duc *Charles* ; on n'en fait même aucune mention. Au contraire on attend avec impatience l'arrivée du Duc de *Biren*.

Aussi-tôt que ce Seigneur sera arrivé, on lui fera des propositions, auxquelles il n'a certainement pas pensé pendant son exil. Car si l'Empereur veut faire le Prince *George Louis* son Oncle, Duc de *Courlande*, il ne peut parvenir à ses fins, qu'en rétablissant le Duc de *Biren* dans tous ces droits ; mais cela n'arrivera jamais, qu'à condition, qu'il s'engage, aussitôt qu'il sera en possession du Duché, de renoncer, pour lui & ses Descendans, à la *Courlande*, en faveur du Prince *George Louis* & de sa famille.

Pour dédommager le Duc de *Biren* de cette perte , on a dessein de lui faire un autre établissement digne de son rang. Les Seigneuries de *Wartemberg* & de *Militsch* feront érigées en Principautés & il sera rétabli dans la possession de toutes les terres qu'il avoit avant sa disgrace.

Voilà un projet , qui fera beaucoup de bruit , & l'on ne peut guères espérer , qu'il plaise au Duc de *Biren* , quoique par cet arrangement il sorte de prison & trouve l'occasion de paroître encore une fois dans le monde.

Cependant on est présentement occupé à préparer la noblesse de *Courlande* à la reception volontaire du Prince *George Louis* , & l'Empereur a donné ordre à son Favori l'Aide de Camp *Houdouvit-sch* , de partir pour la *Courlande* & de communiquer solemnellement ses intentions aux Etats de ce Duché.

Au reste il semble que le Monarque est bien résolû d'exécuter ce projet , & les déclarations qu'il fera à la Cour de *Pologne* aussi bien qu'à la Noblesse de *Cour-*

lande ne seront pas moins fortes que polies.

St. Petersbourg ,
le $\frac{5}{17}$ Avril 1762.



LETTRE XV.

Vous souhaitez , Monsieur , que je vous instruise de la cause , pour laquelle on n'a pas jusqu'à présent , une Histoire complète & authentique de la *Russie*? Je ne saurois vous répondre autre chose , si non , qu'on n'a pas voulu jusqu'à présent l'avoir.

Il faut remarquer généralement , qu'il n'est pas de païs , où il soit plus difficile d'écrire l'Histoire complète & véritable de l'Empire & des Révolutions qu'il a effuïées , qu'ici en *Russie*. Les instructions nécessaires pour un ouvrage de cette importance sont si rares , & l'accès aux Archives de ce vaste Empire est si difficile , qu'un Historien qui vou-

droit l'entreprendre , devroit être spécialement autorisé pour y réussir.

Je ne connois qu'un seul homme capable d'un tel Ouvrage. C'est Monsieur *Müller*, Professeur & Secrétaire perpétuel de l'Académie Impériale des sciences , qui pendant toute sa vie s'est occupé de l'Histoire de la *Russie*. Ce célèbre savant a fait de longs voïages dans toutes les Provinces principales de l'Empire , & il étoit autorisé , de s'emparer de tout ce qu'il trouveroit propre à ce sujet & digne de son attention. Il fait la langue du païs , & il s'étoit pourvû d'interprètes , pour celles qu'il ne savoit pas. Il lavoit les sources d'où il falloit puiser les instructions nécessaires. Mais à quoi ont servi tant de veilles & de peines ! L'infatigable Historien a fait un excellent Ouvrage , sans oser le donner au public. La nation aime le Panégyrique mais non pas la vérité. Il a fait imprimer plusieurs Volumes sous le Titre de *Suppléments à l'Histoire de Russie* ; mais quelque bon & utile que soit ce livre , je

n'oserois pourtant pas garantir , qu'il en soit lui même fort content. Il est bien persuadé , que ce ne sont que des fragmens imparfaits , & qu'il a été obligé de supprimer souvent les traits les plus essentiels. Si on lui eût permis de remplir les devoirs d'un écrivain sincère , il auroit sans doute donné une Histoire complete & digne de sa réputation , mais tant que le Sénat de Petersbourg se mêlera de raïer & de corriger les pièces de Monsieur Müller , nous n'aurons jamais une Histoire fidèle de la Russie.

On souhaitoit il y a quelques années d'avoir une Histoire de la vie de *Pierre le Grand*. On en chargea Monsieur de *Voltaire* , en lui promettant de le pourvoir de toutes les instructions nécessaires. Il les a reçues mais mutilées & incomplètes. Les traits les plus remarquables & jusqu'alors inconnus , ont été supprimés , parce qu'on a crû avoir de bonnes raisons pour cela. Il paroît déjà quelques- parties de cette Histoire. Le stile en est beau , parce qu'il est propre à Monsieur

de *Voltaire* d'écrire parfaitement. Personne cependant n'oseroit soutenir , que ce soit une Histoire autentique & complète. Si on avoit laissé à cet écrivain célèbre , la liberté de la traiter à son gré , nous aurions un ouvrage bien plus flatteur que son *roman* , auquel il a donné le titre d'*Histoire de Charles XII, Roi de Suède*.

Mais il me semble , Monsieur , qu'une certaine raison , cachée & à vous & à moi , fait éviter aux Grands de la *Russie* de dévoiler la vérité. Il est vrai que cette nation faisoit , il y a environ un demi siècle , une figure si désavantageuse , qu'il étoit presque incroyable que l'*Europe* contint encore des peuples aussi barbares. Mais quelle raison a - t - on d'en rougir aujourd'hui ? N'est - ce - pas plutôt un honneur pour une nation , qui dans cinquante ans a fait plus de progrès que nombre d'autres n'en ont fait dans plusieurs siècles ? J'avoue qu'ils en sont rédévables aux étrangers ; mais quel Peuple peut on nommer , qui soit parvenu ,

sans ce secours , à se polir? Les plus grandes Monarchies ont souvent eû un commencement obscur , & ce n'est que peu à peu , qu'elles sont parvenues au suprême degré de gloire & de puissance.

Il est , sans doute , choquant , lorsqu'on se rappelle , que *Pierre I* punissoit les fautes des plus Grands de sa Cour , à coups de bâton , & que dans ce tems-là un architecte habile , étoit en danger d'être brûlé à *Moscou* , comme Sorcier , parce qu'il favoit calculer , dans sa chambre , combien on avoit emploïé de tuiles , pour le toit d'une grande maison située vis à vis de sa demeure. Ce sont des Histoires , qui paroissent appartenir plutôt au septième siècle qu'au nôtre. Qu'importe que les pères aient été battus , pourvû que les enfans en aient profité ? Graces au Ciel , la bastonade a produits de si bons effets , que la Cour d'ici ne céde à aucune autre Cour de l'*Europe* en politesse & en magnificence. Dans les Histoires de chaque nation on trouvera des traits , qui ne lui font

pas honneur ; mais est-ce là une raison suffisante de cacher la vérité ?

La nation *Russienne* n'a pas lieu de craindre d'être méprisée à cause des défauts de ses Ancêtres. Plus elle s'efforce de cacher ce qu'elle est , plus elle donne lieu aux autres de juger d'elle peu favorablement.

St. Petersbourg,
le $\frac{2}{20}$ Avril 1762.



LETTRE XVI.

L'Empereur a déjà fixé son voyage pour l'*Allemagne* ; nous avions l'espérance , qu'avant de l'entreprendre , il se feroit couronner à *Moscou* ; quelques uns de ses Ministres ont pris la hardiesse de lui faire à ce sujet les représentations les plus sérieuses , mais il n'en a fait aucun cas.

Je ne pense pas , que vous croiez ,

Monsieur, que le désir de voir le Roi de *Prusse*, ait principalement déterminé notre Monarque à hâter si fort l'exécution de son projet; on fait qu'il en veut au Roi de *Dannemarc*, & cette Puissance ne fait pas sans dessein, tant de dépenses & de préparatifs.

Les différens entre les Rois de *Dannemarc* & les Ducs de *Holstein*, sont déjà si anciens & si connus de toute l'*Europe*, que je n'ai pas besoin de vous en faire un détail exact; cependant si vous souhaitez d'en savoir des particularités, vous n'avez qu'à lire un ouvrage, qui à pour Titre, *Kurtzgefasste Geschicht der Streitigkeiten der Hertzoge von Holstein Gottorp und der Koenige von Dænnemarck*. Cette pièce a été imprimée cette année à *Francfort* & à *Leipzic*.

Il n'y aura pas beaucoup de gens qui osent blâmer l'Empereur, de ce qu'il pense à la vengeance, & à mettre fin aux violences, dont les *Danois* ont usé depuis long-tems envers la Maison de *Holstein*. Personne ne pourra trouver

mauvais & injuste , qu'il cherche à s'assurer par les armes , la possession légitime des Païs , qu'on a ravis à ses Pères , & que l'on refuse depuis si long-tems , de lui restituer. Il ne fait en cela qu'user du droit de la nature & des peuples , & suivre l'exemple du Grand Prince qu'il s'est proposé pour modèle.

Mais il est présentement question de savoir s'il est de la prudence , que l'Empereur prenne si fort à cœur une petite partie du *Holsteïn* , avant qu'il se soit assuré du Trône de la *Russie* ; & s'il vaut la peine de hasarder un des plus grands Empires du monde , contre une petite Province. C'est un malheur , que ce Prince refuse de prêter l'oreille aux sages conseils de ses Ministres les plus fidèles & les plus éclairés , & que ne voulant se persuader qu'il est des hommes , qui n'ont pas des sentimens aussi généreux que lui , il excepte toujours de la règle commune , qui nous apprend , qu'il ne faut jamais se fier à des ennemis avec lesquels on s'est réconcilié. C'est sous

ce point de vue qu'il devroit considérer sa nation , & son épouse même. Il a cherché , il est vrai , à s'assurer la fidélité de tous ses sujets , en les comblant de bienfaits ; mais l'esclave connoit - il les sentimens de la réconnoissance ? Et peut-on être vertueux , quand on a le cœur bas ? Son Grand-Père dont l'autorité & le pouvoir étoient bien mieux affermis que le sien , l'a éprouvé plus d'une fois. A peine se fut-il éloigné des limites de son Empire , que ses ingrats Sujets conspirèrent contre lui , & tramèrent les trahisons les plus noires ; & qui fait ce qu'il feroit devenu , s'il ne les eût pas surpris avant qu'ils eussent le tems d'exécuter leur crime , & s'il n'eût affermi son Trône par le sang des rébelles !

Pierre III n'a pas encore reçu l'hommage de tous ses Sujets ; il n'est pas couronné ; à peine la nation a-t-elle commencé a goûter les douceurs de la paix ; il n'a pas même vu ses Etats , & il se hâte déjà de s'en éloigner , & de répandre de nouveau le sang qui lui devroit être si

précieux. Il a tort ce bon Prince , s'il croit devoir suivre l'exemple du Roi de *Pruisse* , qui commença son règne par une guerre semblable. Ce grand Prince étoit plus sûr au milieu de ses Sujets même infidèles, (s'il en a jamais eu), qu'un Empereur de *Russie* ne l'est au milieu de ses courtisans les plus affectionnés. Je crains quelque catastrophe , & j'aimerois mieux suivre l'Empereur dans son voïage , que d'être en peine ici pour sa sûreté.

St. Petersbourg,
le $\frac{2}{13}$ May 1762.



LETTRE XVII.

Toute l'armée *Russienne* , n'a eu jus-
qu'à présent qu'un uniforme , & les
Régimens n'ont pas porté les noms de
leurs Chefs ; ils les tiroient des Provin-
ces d'où ils avoient été levés. L'Empe-
reur a fait un changement ; tous les Ré-

gimens ont présentement des uniformes différens & des mieux choisis , & ils portent les noms de leurs Colonels . Depuis l'avènement de *Pierre III* à l'Empire , les Troupes *Russes* ne sont plus les mêmes (*). Le Soldat commence déjà à se former une idée avantageuse de son état , & se fait un honneur d'être destiné à sacrifier sa vie pour le Bien public ; mais les Gardes de l'Empereur ne goûtent pas cette maxime . Ce corps , qui consiste ordinairement en dix - mille hommes d'élite , est depuis long - tems dans le préjugé , qu'il n'est destiné que pour la parade , & pour faire la Garde du Corps du Souverain . Ils ne croient pas être obligés de répandre une goutte de leur sang pour la Patrie & pour l'honneur du Monarque . Ils prétendent être très nécessaires pour la sûreté de la famille Impériale , & s'imaginent , qu'il ne dépend que d'eux de soutenir le Trône , ou de le renverser .

(*) Voyez la dernière Lettre , *Remarque VI.*

L'Impératrice *Elisabeth* a beaucoup contribué à donner à la Garde les hautes idées qu'elle se forme d'elle même. Comme c'est par son secours que cette Princesse s'étoit rendue maîtresse du trône, & que pendant tout son règne elle lui accordoit toutes sortes de préférences, elle s'est enfin mise en tête de les avoir méritées.

Vous n'aurez pas de peine à comprendre, que ces gens ont mené jusqu'ici une vie des plus oisives, puisqu'on ne s'est jamais servi d'eux, que pour faire la garde dans le Palais Impérial; service bien commode pour un corps de dix-mille hommes; & ils profitoient si bien de la douceur de ce service, que l'Officier, qui étoit de garde, dormoit souvent plus tranquillement, que l'Impératrice elle-même.

Pierre III, qui par malheur pour ces fainéans, a un préjugé tout contraire, croit qu'une garde doit être l'élite de tout ce qu'il y a de sujets fidèles & braves, à qui un Prince puisse se fier plus

qu'au reste de ses troupes. Pour le leur faire bien comprendre , il les fait exercer tous les jours , les Officiers mêmes n'en sont point exceptés, parceque l'Empereur croit , comme font tous les Souverains éclairés , que les soldats , s'ils ne sont sagement commandés , ressemblent à un corps , dont les membres n'agissent jamais régulièrement , si la tête n'en vaut rien. On a remarqué , que la bravoure des troupes *Russiennes* dépend presque toujours de celles de leurs Officiers. La nation est née pour obéir , & la stupidité générale qui règne parmi les soldats , fait qu'ils ne connoissent guères le péril; ils sont autant de machines , qui n'agissent qu'après avoir été mises en mouvement; mais une fois qu'ils sont en train , il font toujours leur devoir , autant que les Officiers les encouragent , & les tiennent en ordre , au lieu que dans d'autres armées , le soldat se croit souvent plus habile que ceux qui le conduisent , parcequ'il

se trouve parmi eux des gens d'esprit & d'experience. Il murmure quelque fois d'être obligé d'obéir , & s'il fait son devoir , ce n'est pas souvent tant par soumission , que parcequ'il cherche l'honneur. Otez lui son chef , il faura prendre lui-même ses mesures ; dans pareil cas le *Russe* , tout au contraire , prendra la fuite , ou se fera tuer comme un animal.

C'est par cette raison , que l'Empereur veut , que les Officiers de la garde ne profitent pas en fainéans de l'honneur attaché à leur état , mais qu'ils s'appliquent au métier de la guerre , & qu'ils travaillent à mériter les grades qu'ils ont obtenus ; il a même ordonné , qu'un corps de cette garde le suive dans son voyage. Ces nouveautés ne laissent pas de leur déplaire , & l'on apprehende qu'ils ne cherchent à s'en défaire d'une manière funeste pour le repos public.

Dans le tems que le Général *Münich* commandoit l'armée *Russienne* contre les *Turcs* , il y avoit dans son armée quel-

ques bataillons de la garde. Il les rangea auprès d'*Otschakoff* en ordre de bataille; la garde refusa de faire l'attaque, sous prétexte qu'elle n'étoit pas destinée à combattrre, mais à garder le Palais de l'Impératrice. *Münich* ne voulut pas se païer de ces raisons; il s'étoit tout promis de la valeur de cette troupe, & il s'imaginoit, qu'elle ne pouvoit rendre de services plus essentiels à leur Souveraine, qu'en combattant contre les ennemis de l'Empire; mais la garde qui ne goûtoit pas ces maximes, s'opiniâtra & n'obéit qu'après que *Münich* eût fait tourner les canons contre elle. Ce langage lui paroissant sérieux & convaincant, elle attaqua, & les *Turcs* furent battus. Je suis &c. &c.

St. Petersbourg,
le 5 May 1762.



LETTRE XVIII.

LA Paix entre notre Cour & celle de Berlin a été célébrée avec une magnificence extraordinaire. Je n'ai pas besoin de vous en faire le détail exact, les Gazettes vous en instruiront. Dans de semblables occasions on est ici plus somptueux qu'en aucune autre Cour, & on n'épargne rien, quand on veut faire une Fête magnifique & brillante. L'Empereur est résolu d'aller pour quelque-tems à *Oranienbaum*, à l'effet de remettre solennellement au Prince *George Louis*, le Commandement des Troupes de *Holsteïn*. Tous les Grands de la Cour & tous les Ministres étrangers feront de sa suite.

L'Impératrice ira à *Peterhof* où feuë *Elisabeth* avoit coutume de passer la belle saison. C'est une des plus belles maisons de plaisance, située au bord de la mer

bal-

baltique sur le chemin d'*Oranienbaum*,
& à trois lieues de *Petersbourg*.

Je prévois que vous serez surpris, Monsieur, que cette Princesse n'accompagne pas l'Empereur à *Oranienbaum*, où elle avoit accoutumé d'aller faire quelque séjour tous les étés, d'autant plus qu'elle a toujours témoigné un attachement particulier pour cette maison ; mais vous cesserez d'être étonné de ce procédé quand je vous dirai, que la mésintelligence entre ces augustes personnes, est présentement plus grande, qu'elle ne l'a jamais été. L'Empereur a depuis quelque tems, si indignement traité son épouse, qu'il n'y a personne qui n'en soit scandalisé. Il pousse même son mécontentement, ou plutôt sa foiblesse, jusqu'à défendre au jardinier, de donner des fruits à l'Impératrice, parcequ'il fait, qu'elle les aime passionnément. Il soupçonne cette Princesse de quelques desseins dangereux. On ignore jusqu'à présent les raisons de cette méfiance, & nous ne pouvons les pénétrer. C'est à l'a-

venir à nous développer ces mystères.

Tout est ici en mouvement ; ceux qui sont destinés à suivre l'Empereur dans son voyage préparent leurs équipages. Je vous assure néanmoins , Monsieur , que non seulement tous les étrangers , mais la plus grande partie de la nation même seroit plus contente , si le Monarque alloit à *Moscou* , pour se faire couronner. Il nous délivreroit par là d'une certaine crainte , que nous ne saurions bannir de nos coeurs , au milieu même des plaisirs & des divertissemens sans nombre , dont nous jouissons tous les jours ; mais nous avons déjà perdû l'espérance , que l'Empereur prenne ce parti.

Il n'est pas hors de doute , que le congrès qui se doit tenir à *Berlin* , décide entre la Cour de *Copenhague* & celle d'ici. On ne peut rien imaginer de plus singulier , que la conduite que l'on tient à cet égard. On affecte de vouloir terminer les différens qui ont partagé si long-tems le *Dannemarc* & le *Holstein* , tandis

que l'on brûle d'un coté, du désir de se venger des violences, que l'on a effuïées, & que de l'autre on ne veut pas céder un pouce de terre. La haine de l'Empe-
reur contre la Maison de *Dannemarc* est si fort enracinée, qu'il a déjà plus d'une fois publiquement déclaré, qu'il ne se-
roit content, qu'après avoir teint son épée du sang des ennemis. On fait tous les préparatifs pour une guerre sanglan-
te, & en même tems on a nommé de part & d'autre, des Ministres pour culti-
ver la paix entre ces deux Puissances ; on a même prié plusieurs autres Cours, d'accorder à cet effet leur médiation.

Que pensés vous d'un congrès où deux Ministres des plus connus, se sont assemblés pour travailler à un accommo-
dement, tandis qu'ils ont tous les deux des ordres secrets de ne s'accommoder jamais. Le tems fixé pour leur négocia-
tion est même si court, qu'il ne suffit pas pour les préliminaires. N'est-ce pas vou-
loir tromper le Public d'une manière si évidente, qu'il ne faut qu'être Gazettier

pour deviner le mystère ; & à quoi bon tout celà ? N'est-ce pas assez, que l'Empereur se croie en droit de faire la guerre aux *Danois*, & qu'il ne veuille point d'accommodement, à moins qu'il ne soit confirmé par le sang de ses ennemis ? A quoi sert donc ce congrès ? Cinquante mille *Russes* bien exercés feroient bientôt juger le procès en dernier ressort, & procureroient satisfaction à leur Maître.

St. Petersbourg,
le $\frac{1}{2}^{\text{e}}$ May 1702.



LETTRE XIX.

Vous ne vous trompez pas, Monsieur ; la guerre que l'Empereur va entreprendre contre les *Danois*, ne plait pas beaucoup à la nation *Russienne*; celle qui vient d'être terminée n'a pas été avantageuse aux *Russes*, ils ont perdu bien au delà de 100,000 hommes, &

prèsque toute leur flotte , sans compter l'argent comptant. Cela leur a fait perdre l'envie de continuer plus long- tems ces sanglans exercices. Il semble qu'ils soient même un peu intimidés , & que leur fierté se soit abatue , depuis qu'ils ont appris par expérience , que quoique tous les Rois n'égalent pas en puissance les Empereurs de *Russie* , il n'est cependant pas facile de les vaincre. Au commencement de la guerre , ils se monquoient que l'on mit une Armée si nombreuse en campagne , pour exécuter une chose qu'ils croïoient fort facile. Quelques années après ils commencèrent à s'étonner du bonheur de l'ennemi ; à la fin cependant ils furent obligés de reconnoître , que c'étoit un Grand Roi & un redoutable Ennemi qu'ils venoient de combattre.

Peut-être , Monsieur , croirez - vous que j'exagére quand je dis , que les *Russes* ont perdu beaucoup plus de 100,000 hommes ; mais il est facile de le prouver. Figurez-vous , que lorsqu'un corps

de vingt-mille hommes doit être envoié en *Allemagne* pour completer l'Armée, il en faut lever au moins trente mille dans les Provinces. La marche de quelques centaines de lieües jusqu'à *Petersbourg*, le changement de climat & de manière de vivre, la nourriture & le mauvais traitement, la peur mortelle qu'ils ressentent pour la guerre, en quittant pour la première fois leurs Cabanes paternelles; tout cela réuni en a exterminé déjà la sixième partie, avant qu'ils soient arrivés dans la Capitale. Car il ne faut pas croire, Monsieur, que le courage soit naturel aux *Russes*, c'est la contrainte & l'esclavage qui les forcent à être braves. Ils sont naturellement fort timides; nous les louons même de ce défaut qui devient une vertu eu égard aux étrangers. Si les *Russes* à leur caractère naturel joignoient encore la témerité & la hardiesse des *Anglois* ou des *Allemands*, nous ne serions pas sûrs un moment, de la possession de nos Biens ni même de notre vie. Les recrues sont exercées ici à *Pe-*

tersbourg, où il en meurt un grand nombre sous le bâton ou de faim ; le transport jusqu'à l'armée ne coûte pas moins de têtes ; de sorte qu'il en pérît dix mille avant que le reste ait vu l'ennemi ; ajoutez à cela les pertes que fait journallement l'Armée , tant par les maladies que par les fatigues sans compter le nombre des tués , le tout bien calculé vous ne trouverez pas que j'aïe exagéré les pertes des Russes.

Je vous parlerai de leur flotte dans la Lettre suivante.

St. Petersbourg ,
le $\frac{15}{26}$ May 1762.



LETTER XX.

Pierre le Grand ; est le premier qui ait enseigné à la nation à construire des vaisseaux & qui leur ait apris l'art de la navigation. Ses successeurs ont sui-

vi son exemple. On construit ici présentement des vaisseaux aussi bons que dans quelque autre païs de l'*Europe* & l'*Empire* est pourvû de tous les matériaux nécessaires. Dans quelques Provinces il croît des meilleurs chênes, & les fleuves qui arrosent & se distribuent par tout le païs, sont propres à en faciliter le transport jusqu'à *Petersbourg*, où l'on travaille ordinairement aux vaisseaux de guerre. Le fer & le chanvre y sont en abondance ; il s'en fait même un grand commerce avec les nations étrangères.

Si à tant d'avantages les *Russes* reunissoient celui d'être bons Navigateurs, & qu'il leur eût depuis toujours été permis de transporter leurs propres produits dans d'autres païs, leur Marine seroit aussi formidable que celle de *France* ou d'*Angleterre*. Mais jusqu'à présent on s'est contenté d'entretenir un certain nombre de vaisseaux de guerre & on a laissé aux étrangers, pour la peine de venir chercher chez eux les choses les plus utiles, les profits sur l'échange de celles

qui sont moins nécessaires & qu'ils y apportent, telles que le vin, l'eau de vie, ajustemens de mode &c.

C'est aussi la raison pour laquelle les *Russes*, dans la moindre expédition qu'ils ont à faire sur mer, perdent toujours tant de navires & de monde. Toute leur science consiste dans une misérable Théorie. Un pilote *Russien* croit être très-habille, quand il fait nommer les principaux vents & calculer combien de lieües le vaisseau a avancé dans un quart (*). Pour le reste ils y sont si neufs, qu'on risque de faire naufrage avec eux, lors même qu'il fait le tems le plus favorable.

Un exemple suffira pour prouver ce que je viens d'avancer. Quand il arrive à un Capitaine *Russien*, que le vent change tout d'un coup, vous le voiez perdre la tramontane. Il tourne le navire &

(*) Les mariniers divisent les 24. heures du jour & de la nuit, en six *quarts* chacun de 4. heures.

revient au même endroit d'où il étoit parti. Ils ne savent ce que c'est que louvoier , & aussi-tôt qu'ils l'entreprennent à l'effet de profiter du vent contraire, on est perdù sans ressource. Les excellents navigateurs en vérité pour chercher de nouveaux mondes !

Voilà la raison pour laquelle il leur en a coûté tant de vaisseaux & d'hommes , pour se rendre maîtres de la forteresse de *Colberg* en *Poméranie*. Plusieurs Capitaines *Hollandois* & *Allemands* m'ont assuré , que sur les côtes de *Memel* , *Pillau* , *Revel* , *Dantzic* , *Konigsberg* & de la *Poméranie* , on pourroit voir une Flotte entière de vaisseaux *Russiens* qui y ont fait naufrage & qui sont autant de tristes monumens de l'ignorance volontaire des *Russes*. Si présentement vous faites attention , que les *Russes* ont croisé sur la Mer *Baltique* pendant trois ans entiers , & que pour comble de malheurs , nous avons eu pendant tout ce tems presque toujours des tempêtes , vous n'aurez pas de peine à comprendre , que leur flotte

doit se trouver dans une situation bien pitoïable. C'est là-dessus qu'étoient fondées les remontrances qui ont été faites à l'Empereur , pour l'engager à suspendre jusqu'au Printemps la guerre contre les *Danois*. On lui a sagement conseillé de remettre son voïage jusqu'à cette saison , & de donner ordre , qu'un corps suffisant de ses Troupes , qui sont présentement en *Allemagne* , s'approche du *Holstein* & commence à inquiéter les *Danois* pendant l'hiver. Il gagneroit par-là du tems pour rétablir la Marine , & pourroit dans cet intervalle se faire couronner , pour attaquer alors ses ennemis avec plus de force ; mais rien n'est capable de détourner l'Empereur de ce voïage , & il semble que les *Russes* mêmes commencent à le fortifier dans cette idée. N'auroit-on pas lieu , Monsieur , d'en augurer mal , & de soupçonner quelques intrigues. Dans un païs comme celui-ci on ne peut-être trop méfiant.

St. Petersbourg ,
le $\frac{10}{21}$ Juin 1762.



L E T T R E X X I.

CRoiez vous donc , mon Ami , que je
 ne suis en *Russie* que pour satisfaire à votre curiosité , & pour répondre à toutes ces questions que vous vous avisez de me proposer ? Tantôt vous voulez que j'épie les mistères du Cabinet & que je me fraie un chemin dangereux à travers les nuages qui cachent la politique des Grands aux yeux du Public ; tantôt par vos ordres , je me mêle dans la foule du peuple , pour en connoître le caractère & prendre connoissance des choses qui sont ignorées dans les Palais. Aujourd'hui vous m'envoiez dans les Eglises , pour me faire honnorer du titre de Payen , & demain vous me mettez dans le cas de profaner mes yeux par des objets impudiques , & de croire que l'ancienne Eglise Grècque nourrit encore dans son sein des Idolâtres. Toujours occupé

de vous , je ne suis plus à moi-même & à peine me laissez vous le tems de respirer dans le cercle de mes amis. Soiez donc juste , je vous en supplie , & n'exposez pas votre ami au danger de se reprocher un jour sa complaisance.

N'est ce pas encore assez d'avoir parcourû toutes les conditions , & voulez vous donc absolument m'introduire aussi chez les femmes *Russiennes* ? Ah vous êtes bien malin ! Puissiez-vous m'armer de votre insensibilité , pour avoir de quoi me défendre contre les attrait s séduisans de ces *Moscovites* , qui ont la figure trop aimable pour inspirer de l'indifférence ! Oui , Monsieur , il faut avoir le sang aussi froid que le votre , pour que leur présence n'excite aucun mouvement. Aussi ai-je senti quelque chose , mais croiez moi , ce n'étoit pas toujours de l'amour.

Je reviens à votre Lettre. Elle contient tant de différentes questions , que ce sera composer un singulier ragoût , que de les réunir toutes dans une seule ré-

ponse. Les principes de la Religion, & les jeux des nôces ; les cérémonies de l'Eglise, & les manœuvres d'une fille scrupuleuse dans ses amours ; comment combiner toutes ces idées, sans troubler l'ordre des choses & choquer le bon sens. Mais vous le voulez, cela suffit pour me tirer d'affaire.

La Région Grècque a dans ses principes plus de ressemblance avec la notre, qu'avec celle des Catholiques; dans ses cérémonies elle approche en revanche plutôt de celle-ci, que de l'autre. Une des Théses principales qui l'éloigne de toutes deux est celle, que les Russes ne donnent pas au Saint-Esprit les mêmes attributs que nous croions lui convenir, c'est - à - dire qu'ils n'admettent sa spiritualité que du Père seul & non pas du fils. Vous verrez cela plus amplement dans le Catechisme Grec que j'ai l'honneur de vous envoier, & vous trouverez en même tems, que les Dogmes de cette Région, sont plus raisonnables & moins fatuleux que l'on ne s'Imagine dans les autres païs, où le

Public ignorant, ne juge que parceque le bruit a faussement divulgué. Mais pour les cérémonies, ils en ont prèsqu'autant que les Catholiques, quoique fort différentes dans leur espèce. La communion se fait en deux substances, & on la donne même aux enfans. Pour faire cela plus commodément, on leur donne avec une cuillier, tout à la fois le vin & le pain consacrés.

Ils honnorent les Saints & témoignent beaucoup de dévotion envers leurs images. Chaque *Russe* a son Patron, qui est ordinairement celui, dont le nom s'est trouvé dans l'Almanac, le jour que l'enfant a été mis au monde. On lui donne aussi presque toujours le nom de ce Saint, & les Parrains qui assistent au Batême, lui font présent d'une croix d'or ou d'autre métal, selon leurs conditions, qu'il est obligé de porter toute sa vie, pendante à un ruban', ou à une chaîne d'or, sur sa poitrine. Quand on trouve le matin sur le pavé des hommes tués pendant la nuit, chose qui arrive assez sou-

souvent, & que l'on s'apperçoit qu'il leur manque ce signe de Batême, on leur accorde fort rarement des funérailles honnêtes, à moins que l'homme ne soit pas reconnu pour véritable *Russe*. Dans toutes les maisons on voit quantité d'images de Saints, car outre celui qui est le Patron de la maison, chacun y a le sien suspendu dans sa chambre, auquel on ne manque jamais de faire la première révérence. Aussi quand un *Russe*, entre dans une maison, fût-ce du plus grand Seigneur, ses yeux cherchent d'abord l'image du Saint, qu'il est sûr de trouver dans un coin vis à vis de l'entrée, & avant de saluer la Compagnie, il se baisse profondément devant cette image, faisant le signe de la croix. Le plus pauvre païsan feroit la même chose, en présence de l'Impératrice, si jamais il lui étoit permis d'entrer dans ses appartemens. Par tout où vous allez, dans les Collèges, dans les Boutiques, à la Bourse, dans les Magasins, sur les vaisseaux, & même au dessus des portes des lieux,

que vous diriez peut-être profanes, vous rencontrez des Saints de toutes qualités.

Cependant cette multitude énorme d'images de Saints semble être la cause, que les Russes ne se mettent guères en peine de leur présence. Après leur avoir rendu les hommages respectueux, ils les font sans difficulté témoins des actions les plus scandaleuses. Il n'y a que les femmes, qui toujours plus scrupuleuses que les hommes dans les points de la Religion, trouvent des difficultés à se permettre certaines choses en la présence de leur Patron. Mais elles ont imaginé un expédient fort ingénieux pour éviter les regards incommodes de ces juges sévères. Elles leur couvrent le visage d'un mouchoir, ou autre pièce de toile, & se mettent ainsi à couvert de leurs remarques. Quand vous vous trouvez tête à tête avec une jolie fille, & qu'elle a dessein de vous permettre des propos, tels que la situation des choses inspire ordinairement, elle ne sortira de son sérieux, qu'après avoir eu cette précaution, &

vous ne vous trompez guères en croïant, qu'une chambre où il n'y a point de Saint, est destinée pour y parler sans contrainte le langage du cœur en termes plus réels que ceux qui s'expriment par l'organe de la voix. Voilà que je me suis déjà égaré, en mélant entre les choses sérieuses, les jeux frivoles de l'Amour !

Une chose fort comique que j'ai remarquée, est que l'on fait marchandise de ces images ; mais au lieu de les crier par les ruës, on va les présenter gravement & sans bruit dans les maisons, & l'on dit que ce n'est pas les vendre, mais les changer pour de l'argent. Ils prétendent aussi en avoir le prix qu'ils en demandent ; cependant je n'ai pas vu que le marchand qui m'a vendu l'image du Saint *Dmitri Rostovvsky* se soit faché, en lui donnant quinze *copécs*, au lieu de cinquante qu'il m'en demandoit.

On s'est aperçû depuis quelque tems, que les Saints ont par hasard causé bien du malheur. Les domestiques, les valets entr'autres, ont ordinairement des chambres

à coucher , qui ne sont construites que de bois calfeutré de mousse ou de chanvre , matières fort combustibles , & qui les fait ressembler à des fusils où il ne faut qu'une foible étincelle pour en mettre en feu toute l'amorce. Ils ont la coutume d'allumer les jours de fêtes , à l'honneur de leur Patron , de petites bougies , & faute de lustres , ils les collent sur les solives. Quelquefois il arrive , que pendant cette illumination ils sont appellés par leurs maîtres , ou qu'ils s'endorment , tandis que le feu prend à la maison , qui consume fort souvent des rues entières. C'est pourquoi on a sagement ordonné , que les maîtres ne doivent plus souffrir cette cérémonie dangereuse. Aussi le Peuple , trouvant fort mauvais le peu d'attention que les Saints ont témoigné , leur en fait quelquefois des reproches. J'ai vu un jour , que le feu avoit pris à la maison d'un de nos voisins , accourir toutes les femmes du voisinage , les images de leurs Saints en main , & les placer vis à vis de l'incendie , leur mon-

trant la fureur du feu & les exhortant de faire éteindre la flâme. Cependant je n'ai remarqué aucun effet miraculeux de cette manœuvre, mais seulement que ces femmes pieuses étoient obligées de se retirer, afin de n'être pas brûlées avec leurs Saints. On voit par là, que pour éviter les préjugés & la superstition parmi le Peuple, il faut l'éloigner autant qu'il est possible, des choses sensuelles, parcequ'il ne juge que par le dehors, & s'attache toujours trop, à ce qui frappe immédiatement son imagination.

La consommation des bougies dans cet Empire est fort considérable. On s'en sert dans toutes les cérémonies, & il ne se fait pas un enterrement, que chacun qui est du Convoi n'en reçoive une, qu'il est obligé de porter allumée à la main en suivant le cercueil. J'aurois souhaité que la pompe funébre de feuë l'Impératrice *Elisabeth* se fût faite à l'obscurité de la nuit. C'eût été le plus beau spectacle du monde de voir tant de milliers de bougies éclairer la magnifi-

cence du convoi ; mais cette cérémonie lugubre ne se fait ici qu'en plein jour.

Il y a un certain jour, que le Peuple va pleurer la mort de ses parens, dans le cimetière où ils ont été enterrés. On y reste ordinairement toute la nuit, & on m'a voulu assurer, que les femmes, qui ont le cœur fort sensible à la tristesse aussi bien qu'à la joie, ne laissent pas d'en revenir quelquefois bien consolées.

Entr'autres cérémonies publiques de l'Eglise, il n'en est pas de plus magnifique, & qui attire mieux l'attention de l'étranger, que la consécration de l'eau, qui se fait ordinairement deux fois par an ; mais celle du 6 Janvier est la plus solennelle. Tout ce que j'ai jamais vu de fêtes publiques, n'égale point cette Procession vénérable. Au matin de ce jour, le Clergé & tout ce qu'il y a de gens de distinction, s'assemblent à la Cour avec une magnificence qui éblouit ; le Palais d'hiver qui a été habité jusqu'à présent par feuë l'Impératrice, est situé près d'une rivière qui traverse la

Capitale. Ce n'est pas le grand fleuve *Nevva* dont la ville est arrosée, car il y en a encore deux petits, dont l'un est nommé *Moyka*, & l'autre *Fontanka*; c'est le premier de ceux-ci, sur lequel se fait cette grande cérémonie. Vous comprenez bien qu'au cœur de l'hiver toutes les eaux sont glacées, ce qui les rend plus propres pour ce dessein. A côté du Palais, qui donne sur le fleuve que l'on appelle ce jour-là, le *Jourdain*, on fait construire sur la glace trois pavillons qui sont peints en verd & dorés dont l'un est pour l'Empereur, l'autre pour l'Impératrice & le troisième pour le Grand-Duc. Le pavé glacé est couvert de superbes tapis d'*Asie* & le chemin qui y conduit, depuis la grande porte du Palais, est boisé en charpente & couvert pareillement de drap rouge.

Vers les dix heures commence à la Cour dans la grande Chapelle l'Office qui se célèbre par l'Archévêque de *Novogorod*, & la Famille Impériale y assiste avec beaucoup de dévotion. Les musiciens,

qui sont expressément entretenus par la Cour (car il n'y a point de Musique instrumentale dans leurs Eglises) y chantent des airs harmonieux , & je vous assure que j'en ai été tout charmé , comme la langue *Russienne* est fort propre à la Musique , & que les Chanteurs ont les voix les plus belles , on ne sauroit entendre de plus parfaites harmonies. L'Office fini , tout se range en ordre de procession. Les chanteurs la précédent deux à deux , & sont suivis du Clergé , qui de même deux à deux se suivent selon leur rang. J'ai crû voir dans ce moment toute la pompe du Tabernacle , & le Grand Prêtre *Aaron* , accompagné de ses Lévites. Aucun paralelle ne me semble plus propre pour vous exprimer au juste cette vénérable Procession. Imaginez vous voir des vieillards à barbes longues , blanches & respectables , vêtus d'étoffes riches , & parés tels qu'on nous dépeint les Prêtres du Temple de *Solomon* ; des Mitres sur la tête , & le bâton Pastoral à la main. Tout est de la det-

nière magnificence, vos yeux sont éblouis de l'éclat de l'or & des piergeries, & vous vous sentez agité d'un certain frémissement, qui n'inspire que du respect & de la vénération. Alors on voit la Maison Impériale, précédée de ses Chambellans, & suivie de toute la Cour, qui se rend dans les Pavillons, entre les mélodies continues des Chanteurs & des Prêtres. L'Archevêque commence alors la cérémonie, & puise dans un trou que l'on a fait à cette fin, de l'eau du fleuve, & après l'avoir consacrée, il en arrose avec une houpe, prémièrement les têtes couronnées & en suite tous ceux qui se trouvent autour de lui. Au deux côtés sur le bord du fleuve sont rangés les Gardes & tous les autres Régimens de la Garnison avec leurs Etendards & tout l'appareil militaire pour recevoir la bénédiction générale. Les Canons & les Etendards neufs y sont bénis & la cérémonie achevée, il se fait trois décharges de mousqueterie, & l'assemblée se retire dans le même ordre qu'elle étoit

venue. Tout le Clergé est régalé à la cour ce jour là qui se termine ordinairement par un bal superbe. Pendant que se fait la consécration de l'eau, on voit tout du long du fleuve, en descendant, des *Popes* qui batisent des enfans que l'on leur fait tenir. On les plonge ensuite trois fois dans l'eau par les trous que l'on a pratiqués dans la glace, sans avoir aucun égard à la foiblesse de ces petites créatures, qui n'échappent guères aux suites funestes, occasionnées par le grand froid qu'il fait ordinairement ce jour-là. Aussi il arrive quelquefois qu'un enfant glisse des mains du *Pope*, & se noie; mais cela ne fait rien, & on a persuadé au peuple, que cet enfant jouira dans les cieux, d'un sort plus heureux que les autres. La chose arriva un jour à un *Pope*, qui sûrement avoit célébré sa Messe dans un cabaret; il laissa tomber l'enfant à batisser; la mère se mit à crier; mais il dit d'un air fort tranquille: *Nepôs davaï drugöi*: (N'importe, donnez-m'en un autre).

L'eau que l'on a puisé ce jour-là dans ce fleuve , a aussi des vertus extraordinaires. C'est pourquoi le peuple y court en foule avec des cruches , pour faire sa provision. Il n'y a pas une maison même des plus distinguées , où l'on n'en conserve pour le besoin. En voïant cette fureur pour avoir de cette eau , j'ai crû qu'on vouloit vider toute la rivière. Il m'est arrivé depuis ce tems , que me trouvant dans la maison d'un *Russe* , je me sentis attaqué d'un violent mal d'estomac ; la maîtresse de la maison , touchée de mes douleurs fit apporter une de ces cruches & remplit un verre de cette eau bénite , qu'elle me présenta , en m'assurant que je me trouverois guéri tout aussitôt ; j'avalai par complaisance cette médecine , & je trouvai que ce n'étoit que de l'eau commune. Le mal ne diminua point , au contraire il en fut augmenté. Je m'en plaignis , & ma bienfaitrice me dit d'un air de dépit : c'est votre incrédulité qui a fait perdre à cette eau salutaire , les vertus qu'elle ne

laisse pas de produire dans mon estomac,
Je le crois bien , Madame , répondis-je ,
& qu'il faut être *Russienne* , pour éprou-
ver ce que j'ai l'honneur d'entendre de
vous. Cependant son mari , qui se con-
noissoit mieux aux vertus des eaux , me
fit donner un verre d'eau de vie , & je
m'en trouvai soulagé.

Je me hâte , Monsieur , de venir à
celle de vos questions , qui regarde les
femmes *Russes*. Pour vous en donner
une idée générale , il faut que je vous
dise , qu'elles sont la plus grande partie
plus belles que laides , d'un abord ou-
vert , affables , engageantes dans leurs ma-
nières & fort agréables dans la conversa-
tion. Vous leur voiez ordinairement des
cheveux noirs , le teint fort blanc , les
yeux vifs & grands , la taille propor-
tionnée & un sein qui promet plus qu'il
ne fait voir. Dans leur habillement elles
sont magnifiques & négligeantes , aimant
plus l'apparence que la réalité , & ont
une passion décidée pour le luxe. Un
homme qui se va marier est ordinaire-

ment un homme perdu , s'il n'a pas des ressources immenses , ou qu'il ne sache trouver le moyen de borner les dépenses de son épouse. L'avarice n'est pas le vice dont on peut accuser les femmes de ce pays ; elle sont généralement inclinées à la prodigalité , & si elles se font quelquefois payer leurs faveurs , ce n'est que pour dissiper d'un autre côté avec plus de profusion. Ce qui les occupe le plus à leurs toilettes , c'est le soin de se parer avec art. Cette occupation est si générale , que depuis la Comtesse jusqu'à la ravaudeuse , il n'est pas une seule femme , qui ne s'en fasse un devoir absolu. Les Dames n'osent même paroître à la cour sans être masquées de la sorte , & le reste suit avec plaisir des exemples si remarquables. J'aime bien qu'une femme qui n'a pas la peau tout à fait blanche , sache remédier à ce défaut , & qu'elle emprunte des graces , que la nature lui a refusées ; mais que cela ne surpassé jamais le naturel. Il nous est permis d'imiter la nature , comme il est défendu

de la défigurer. Pour vous donner l'idée la plus juste & la plus convenable, de la manière dont usent les femmes d'ici en ce cas, vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la poupée de votre petite nièce, dont le visage d'albâtre est aussi blanc que le plâtre qui fait sa substance, & dont les joues sont tachées d'un rouge si éblouissant, que l'artiste de *Nuremberg* a peut-être ri lui même de son invention. Le visage d'une *Russienne* fardée, ou celui d'une Poupée de *Nuremberg*, c'est justement la même chose, & s'il y a encore quelque différence, c'est qu'elles font les taches rouges encore plus visibles; leur goût pour le rouge, n'est cependant pas toujours le même, ce qui donne une agréable diversité. J'ai remarqué, qu'à proportion que les femmes avancent en âge, leurs visages deviennent de jour en jour plus unis: de manière que le fard absorbant enfin tous les traits, un visage de quarante ans n'annonce plus rien. Vous auriez peine à distinguer les principaux mouvements des

muscles. Quand elles rient ce n'est plus que les yeux & la bouche qui vous l'expriment , tout le reste est immobile ; quand elles pleurent ce n'est que par l'écoulement des larmes , que l'on s'en apperçoit. La plus grande commodité qui résulte de ce vernis est celle , que de tels visages ne peuvent jamais rougir.

La solitude est ce que les femmes Russes aiment le moins ; elles sont au contraire fort adonnées aux spectacles & aux jeux publics. Je leur ai trouvé le cœur grand & noble , compatissant , sensible envers les infortunés & plus touché du malheur d'autrui , qu'envieux de la bonne fortune de leur prochain. Aussi elles ne sont guères gênées par le caprice de leurs maris , & il me semble que je découvre dans ce païs , moins de jalousie , que l'on se pourroit bien imaginer. Accoutumées à la rudesse de leurs époux , elles n'en sentent plus l'incommodité , & il ne leur manquera surement pas de moyens pour s'en dédommager. D'après ce détail vous jugerez du reste. Si

vous les croiez propres au commerce de l'amour , je ne réponds rien ; voulez vous qu'elles soient toutes austeres , je me tais de même. Vous en pouvez faire tout ce qu'il vous plaira ; peut-être qu'elles ne tromperont jamais votre attente.

Il y a dans ce païs une coutume , qui me plait présentement autant qu'elle m'a surpris autrefois. Quand vous entrez dans une maison , le Maitre vient vous présenter sa femme & ses filles pour les baisser , & ce seroit manquer à la politesse de le refuser. Je trouve dans cette coutume quelque chose de fort amical , & il me semble que cette confiance dans la société humaine , nous fied cent fois mieux que les stériles & insipides compliments de nos *Allemands*. Cela introduit une certaine familiarité , qui doit absolument régner dans les conversations , si l'on ne veut pas qu'elles soient ennuyeuses. Aussi une dame *Ruffienne* ne nous permettra-t-elle jamais de lui baisser la main , avant qu'elle nous ait présenté

la jouë. Cette complaisance est plus noble & inspire plus de respect, que ces airs hautains & ridicules de nos dames, qui tendent quelquefois la main à des Seigneurs d'une grande qualité, avec tant de froideur & de gravité que l'on croiroit baisser celle d'une Sultane.

Les jours de Pâques, ce sont ici ceux où l'on baise publiquement tout ce que l'on rencontre, & que l'on croit digne de cette complaisance. Après avoir vécu pendant le tems de jeune dans une dure retraite, les *Russes* reprennent au jour de la resurrection leur manière de vivre, & se saluent la première fois qu'ils se rencontrent du baiser de la paix. On se fait en même tems présent d'un œuf bien coloré, ou peint, & on en a qui coûtent jusqu'à vingt *Roubles*. Les amans en font faire de magnifiques qu'ils présentent à leurs maitresses. La plus grande dame du païs n'oseroit vous refuser un baiser, si vous veniez lui offrir un œuf; & j'ai eû bien du plaisir à voir votre cousine se défendre contre un

Russe, qui avoit la politesse de la régaler d'un tel présent ; mais elle avoit beau faire ; il fallut le baifer, quelque épouvantable que lui parût sa barbe embrouillée.

J'ai eû occasion de me trouver, il y a quelque tems, aux noces d'un *Russe*, qui est de la connoissance d'un de mes amis. La scène étoit à la campagne ; ce n'étoit qu'un homme ordinaire, & c'est justement là, où l'on voit encore les mœurs anciennes. Mon ami lui avoit demandé la permission d'y être présent avec moi, & ce bon homme qui se crût honnoré de notre compagnie, l'avoit accordée de la meilleure grace.

Pour vous dire un mot des préliminaires des noces, il faut savoir, que le *Russe* (je ne parle que de la populace) se sert toujours de quelques entremetteuses, qui sont les messagères de son amour. L'emploi de ces vieilles, ne laisse pas d'être pénible parcequ'elles doivent répondre de la vertu de l'époufée, & qu'en cas du contraire, elles font

ordinairement exposées à un traitement bien différent de celui auquel on s'attend aux jours de noces. Quand par cette voie les parties contractantes, sont convenues du point en question, l'époux commence lui-même ses visites, & les personnes à marier observent l'un au vis à vis de l'autre une conduite fort honnête. Le jour de noces fixé, & qui l'est presque toujours au Dimanche, la fiancée est conduite le samedi par ses compagnes au bain. Elle est ornée de fleurs & de rubans, & environnée d'une suite de filles qui chantent des airs, & dansent pendant tout le chemin qu'elles ont à faire. L'Amant la suit de loin & va se baigner aussi dans un autre endroit. Le lendemain ils vont dans une Eglise où se fait la cérémonie. Alors ils retournent avec leurs hôtes dans la maison de l'époux où ils sont attendus avec un repas selon le pouvoir de leur état. A ce repas il ne se trouve personne de la famille de l'épouse, pour ne se voir pas exposé à la honte & aux injures, en cas

que le marié ne trouve pas sa femme vierge. Mais personne ne redoute plus ce moment critique, que la vieille, qui a été garantie pour ce trésor recherché.

Enfin on se mit à table, & après avoir goûté quelques morceaux, je vis que les deux mariés se leverent, & se retirerent dans la chambre où étoit construit le lit nuptial. La porte en fut fermée, & les convives resterent tranquillement chacun à leur place. Je ne compris rien à cette manœuvre, & mon Ami, qui en étoit déjà informé, eut le plaisir de me laisser dans cette incertitude, afin que ma surprise fut plus grande. J'avois compté presque une heure, depuis que ce nouveau couple s'étoit éloigné, lorsque j'entendis fraper dans la chambre. Sur le champ deux hommes & deux femmes des plus âgés de la compagnie se levèrent & se rendirent dans la chambre. La vieille entremetteuse resta, dans une attitude à faire pitié. Alors l'époux sortit le premier, tenant à la main un verre de

la façon de ceux que nous appellons verres de Francs-maçons, rempli d'hidromel. Il le présenta à la vieille & elle l'accepta d'une main tremblante. Mais cette scène changea bientôt de face. Elle n'eut pas si tôt le verre dans la main, qu'elle le vuida à notre santé & se mit à danser, chanter & faire le Diable à quatre. Tout cela n'étoit qu'un préambule de ce que j'allois voir un moment après. La porte de la chambre s'ouvrit de nouveau & ces quatre députés amenèrent la nouvelle épouse dans le même état qu'elle étoit sortie du lit. Jamais rien n'égala l'étonnement où j'étois alors ; je faisois des yeux plus grands, qu'un petit mercier de Zuyvoll, qui vient la première fois à la bourse d'Amsterdam. Une femme en chemise offrant à nos yeux les trophées de triomphe de son Epoux ; jamais je n'avois vu de pareilles choses. A ce spectacle toute la compagnie se mit à danser le verre à la main, & nous fumes obligés de danser avec eux, buvant à l'honneur de la chasteté.

La danse finit plutôt que je n'avois pensé. On conduisit de nouveau l'épouse sur le champ de bataille & elle en sortit peu de tems après habillée convenablement à son nouvel état de femme & plus modestement qu'elle ne l'étoit auparavant. Alors chacun reprit sa place à table & la conversation commença à devenir générale. Je ne pouvois m'empêcher de regarder de tems en tems la pauvre épouse , quoique je ne le fis que furtivement , pour ne pas l'exposer à rougir , mais cette précaution de ma part étoit bien inutile ; elle avoit peut-être moins de pudeur que moi ; car elle avoit l'air aussi content , que quelqu'un qui sort d'une action glorieuse.

Le lendemain l'époux va trouver les parens de sa femme & leur témoigne par des expressions les plus vives sa joie & sa reconnoissance de ce qu'ils ont si bien veillé sur la conduite de leur fille , & les invite en même-tems à venir célébrer dans sa maison la fête de noces. Alors les réjouissances commencent de

nouveau , & on passe encore ce jour en danses & en divers jeux innocens.

Quand il arrive , que malheureusement pour une telle fille , son époux lui trouve des défauts qu'elle n'a pas eû l'adresse de lui cacher , elle ne manque guères d'être caressée d'une manière fort opposée à celle qui convient à la situation des choses. Elle est presque toujours chassée dès le premier moment , & livrée à la honte de retourner avec la plus mauvaise réputation dans la maison paternelle.

Vous ne doutez point Monsieur , que le sort de la pauvre duegne , n'est pas meilleur. C'est l'incertitude des événemens qui la fait trembler en acceptant de la main de l'époux le verre problématique ; car si les choses se trouvent telles que je viens de dire , le verre qu'on lui présente , a dans le fond un petit trou , au-dessous duquel , le nouveau marié , trompé dans son attente & outré de dépit , a mis un de ses doigts , & aussitôt qu'il le lâche , l'hidromel coule par cette ou-

verture ; ce qui est le signal pour la bastonade. Alors toute la compagnie se retire bien fachée d'avoir perdu l'occasion de faire bonne chère.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu répondre sur vos questions ; si vous vous êtes ennuié d'un mélange de matières mal assorties, vous aurez la justice de vous en imputer la cause ; tel qui satisfait à ce que l'on lui a ordonné, ne doit jamais s'attendre à des reproches.

St. Petersbourg,
le $\frac{15}{26}$ Juin 1762.



LETTRE XXII.

Nous sommes perdus, Monsieur ; il se passe ici des choses horribles ; je tremble au cruel récit que je vais vous faire.

L'Empereur vient de perdre sa couronne. Catherine s'est emparée d'un trône, auquel elle n'a de droit que par ce-

qu'elle est l'Epouse de *Pierre III* & la mère du Grand-Duc son fils, *Pierre*, ce Prince malheureux, qui avoit encore en main, il n'y a que peu de jours, la vie de plusieurs millions d'hommes, est aujourd'hui le prisonnier de ses propres Sujets, & n'a plus droit de commander le plus vil de ses éslaves. Chose incroyable! & qui le paroitra encore d'avantage à la postérité.

Est-il possible, que de nos jours il se passe de pareils événemens, qui deux siècles auparavant, n'étoient plus possibles que dans la *Russie barbare*! quelle noire perfidie! Ceux mêmes qui peu auparavant vouloient élever à leur Souverain, une statue d'or, ont conjuré contre lui, & ont peut-être déjà lavé leurs mains sacriléges dans le sang de leur bienfaiteur. Les ingrats! Avant-hier fut le jour fatal, qui sera à jamais une note d'infamie pour la nation *Russienne*. Qu'ils effacent ce jour de leur fastes! Mais non, qu'ils l'y gravent en gros caractères, pour être un monument de leur barbarie, & pour

en avoir un regret éternel. A peine ces parjures ont-ils prononcé le serment à leur Monarque légitime, que déjà ils le violent par la trahison la plus infame. Le sang de *Pierre le Grand*, qui coule dans les veines de son neveu, n'a pas été trop précieux pour ces rebelles; ils en ont fait, du moins il en court un bruit sourd, une offrande à leur avarice & à leur lâcheté; & la sage *Catherine*, que se promet-elle de ces perfides? Peut-elle se plaire à voir un peuple barbare lui renouveler un serment, qu'il avoit prêté il y a peu de mois, à son époux, & qu'il ne devoit aussi qu'à lui seul. Ce n'est d'ailleurs pas assez pour lui d'avoir sacrifié son maître, il veut encore refuser à ce qui reste de sujets fidèles à notre légitime Souverain, la triste consolation de pleurer son sort, & voudroit porter ses mains inhumaines sur des innocens. Non-content de les piller, il voudroit aussi se souiller du sang de ces infortunés. Il est mécontent, que l'Impératrice ne veuille pas lui permettre ce plaisir

eruel; mais auroit - on lieu de s'étonner, qu'il se portât malgré cela, aux crimes les plus affreux envers de fidèles Sujets, après qu'il s'est crû permis de renverser le trône de son Monarque.

Tout est en alarme! la populace effrénée fait éclater sa rage, & la garde infidèle menace à chaque moment d'augmenter ses forfaits; tout est dans la plus grande consternation. Je ne suis pas sûr, que vous recevrez cette lettre; tous les chemins sont gardés, comme si on vouloit empêcher, que le bruit d'un des crimes les plus noirs ne passât les limites de l'Empire.

St. Petersbourg,
le 30 Juin
11 Juillet 1762.



LETTRE XIII.

Nous sommes enfin un peu revenus de la consternation où nous avoit mis une catastrophe capable de faire

trembler les plus intrépides, Je vais tâcher de vous rapporter les particularités d'un événement, qui va attirer l'attention de la plus grande partie de l'Univers.

Pierre III. se trouvoit à *Oranienbaum*, environné de presque tous les Ministres étrangers & Grands de l'Empire de l'un & de l'autre sexe, pendant que l'Impératrice son épouse faisoit son séjour à *Petershoff* avec une petite suite. Tous les préparatifs pour le voïage prochain étoient faits, & tous ceux qui devoient suivre l'Empereur s'y étoient déjà disposés. On vouloit célébrer encore la Fête de *Pierre* & de *Paul*, & c'étoit pour lundi passé que le départ étoit fixé.

Pierre goûtoit dans sa maison de plaisir tous les plaisirs qu'il avoit coutume de s'y procurer. Le Prince *George Louis de Holstein* étoit revenu avec sa famille, deux jours avant celui de la fête à *Petersbourg*, pour y donner encore quelques ordres nécessaires avant de partir. Toute la ville jouissoit de cette

tranquilité, qui précéde ordinairement les grandes catastrophes.

Mais le calme fut bientôt dissipé. L'orage s'est élevé vendredi matin, & a répandu sur cette contrée & tous ses environs, une terreur universelle. A sept heures une partie de la ville étoit déjà toute en mouvement. La garde galopoit & courroit confusément par les ruës. Un vacarme effroïable entremélé de cris indistincts, annonçoit un tumulte universel. Au milieu de cette alarme on voioit avancer l'Impératrice accompagnée ou plutôt escortée par nombre de gardes à cheval qui environnoient le carosse. On l'a menée de l'Eglise de *Canfan*, où elle avoit fait halte, premièrement dans le nouveau Palais, au milieu des cris continuels de la garde & du peuple. De-là elle est retournée dans le vieux palais d'hiver, autour duquel les gardes formoient une double enceinte, & ne faisoient que crier; *Vive notre Mère; l'Impératrice Catherine.*

Personne ne favoit que penser de cet

événement ; le peuple même qui assié-
geoit le Palais & qui croit sans cesse,
en ignoroit la cause. Jamais je n'ai été
mieux convaincu que dans ces circon-
stances , le peuple n'est qu'une ma-
chine qu'on peut mettre en mouvement,
sans qu'elle même sache ce qui la fait agir.

Comme mon logis n'est pas fort éloigné du Palais , j'entendis bientôt le bruit. J'envoiai mon valet pour s'informer de la cause de ce tumulte , il me rapporta , que *Pierre III* aïant été à la chasse , avoit eu le malheur de tomber de son cheval , qu'il étoit mort , & qu'on prêtoit le serment à l'Impératrice *Catherine* , comme Tutrice du Grand Duc son fils ; comme la chose n'étoit pas impossible , je me mis à plaindre le triste sort de ce Prince , ne sachant pas qu'on lui en préparaoit un plus malheureux ; mais pourtant je ne pouvois comprendre , à quoi devoient aboutir toutes les précautions que je voïois prendre dans les ruës. A quoi bon , disois je , des Canons chargés pour défendre l'entrée du Palais ? A quoi bon

les piquets & tous ces préparatifs, qui marquent l'épouante & la consternation ; mais je jugeai bientôt, que j'avois à craindre quelque chose de pire, en voiant de mes fenêtres, passer le Prince *George*, qui tout seul, sans épée, & dans un équipage misérable, étoit escorté par une troupe de la garde à cheval.

Ce Prince, qui sans doute au premier bruit en avoit deviné la cause, étoit monté tout aussitôt à cheval pour aller rejoindre l'Empereur à *Oranienbaum*. Personne dans son hôtel ne l'avoit vu sortir, & il n'avoit pris avec lui que son hussard. Une troupe de la garde à cheval l'arrêta à quelque pas de son hôtel, & oubliant tout le respect qu'elle devoit à l'oncle de l'Empereur, & de l'Impératrice, elle le fit descendre insolemment de cheval, & peu s'en fallut qu'un de ces barbares ne lui eût cassé la tête si un autre ne l'en eût empêché. On le fit monter dans une misérable voiture qui se trouva dans la place, & il fut conduit jusqu'à la cour. On voulut le faire

descendre , mais il vint un ordre de le reconduire dans son Hôtel & de l'y garder à vuë avec toute sa famille.

Ce Prince étant de retour trouva la maison totalement pillée. On avoit maltraité de la manière la plus infame , tous les officiers & tous les domestiques de l'Hôtel , & on les avoit enfermés dans une cave. Toutes les portes & tous les cabinets étoient forcés & vuidés. Les jeunes Princes même n'avoient pas été épargnés , on leur avoit volé leurs montres & leurs bourses , ôté les marques de l'ordre , & arraché même les bordés de leurs uniformes. Il n'y avoit que la chambre à coucher de la Princesse (*) qu'on eut respectée. Un bas officier de la garde l'avoit défendue contre tous ces brigands. Jugez , Monsieur , de la fureur du Prince , en trouvant sa maison dans un

(*) Auroit-on bien tort de croire , qu'un traitement si brutal , & auquel des personnes d'un rang si distingué ne s'attendent guères , ait été la cause accidentelle de la mort prématurée de ces deux illustres époux ?

désastre si affreux. Il frémissoit de rage de ne pouvoir ni se vanger, ni se courir l'Empereur.

Cependant tous les autres Régimens, le Clergé, & tous les Collèges reçurent ordre de s'assembler dans le Palais pour prêter serment à l'Impératrice. Je ne me sens pas capable, Monsieur, de vous faire un tableau au naturel de l'étonnement, de la fraïeur, du mécontentement, de la tristesse & de la malice, qui étoient peints sur le visage de ceux qui composoient cette Assemblée. On se regardoit les uns les autres, & tous avoient les yeux attachés sur la nouvelle Souveraine. Personne n'osoit se demander l'explication de ce qui se passoit, & chacun brûloit néanmoins de désir d'en être instruit.

Enfin on publia un manifeste, qui détailloit, à ce qu'on disoit, les justes motifs de la révolution & contenoit des exhortations fort patétiques, pour nous engager, ajoutoit-il, à rendre grâces au Ciel d'avoir inspiré à la nation, la trahison &

la révolte. On finit en prêtant le serment, c'est-à-dire, en faisant une confession publique „ que tout serment en „ Russie, n'est que pure cérémonie, & que „ souvent en le violent, on fait une ac- „ tion fort avantageuse & très salutaire „ pour le bien public.

Pendant que ces solemnités se faisoient à la Cour, on arrêtoit tous ceux qui étoient suspects, ou plutôt tous ceux qu'on croïoit tels, & qui s'imaginoient qu'ils étoient obligés d'être fidèles à leur Souverain légitime. La populace s'occupoit à vider tous les cabarêts, & il sembloit qu'il lui fût fort indifférent, par qui elle devoit être gouvernée, pourvù qu'elle eût seulement à boire. Vous savez, Monsieur, que dans ces sortes d'occasions on a coutume ici de permettre au peuple de piller tous les cabarets, afin de l'amuser, & l'empêcher par là de se mettre en peine de ce qui se passe.

L'allarme & la fraïeur s'étoient enfin répandues dans tous les quartiers de la ville. La canaille osoit même menacer publi-

quement, de massacrer tous les Etrangers. Chacun de ceux-ci se tenoit dans sa maison, & je crois qu'il n'y en avoit pas un, qui n'eût résolû de vendre chèrement sa vie, si on l'eût forcé à se défendre, en lui faisant violence.

Nous ne savions cependant encore rien du sort de l'Empereur, jusqu'au soir que l'Impératrice se mit en marche avec les gardes, accompagnée d'un grand train d'artillerie, à l'effet de se saisir de son époux, & faire prisonnieres ses troupes *Allemandes*.

Nous avions lieu de conjecturer de là, que *Pierre* devoit être encore en vie à *Oranienbaum*, mais nous ne pouvions jamais croire, qu'il se rendroit si aisément, & nous craignions la fin de cette affaire. Nous prévoions un carnage universel, & nous levions les mains vers le ciel, pour lui demander la conservation de notre Souverain.

Par une sage précaution de la police, tous les étrangers furent avertis de faire eux-mêmes la garde dans leurs mai-

sous pendant la nuit, parcequ'on ne se croïoit pas en état de les mettre en sûreté contre les excés du peuple animé par le vin. C'est ainsi que nous avons vu finir une journée, dont la mémoire nous sera toujours effraîante.

*St. Petersbourg ,
ce $\frac{2}{13}$ Juillet 1762.*

P. S. Voici le Manifeste, que l'Impératrice a fait publier le jour même de la Révolution :

C A T H E R I N E II par la grace de Dieu Impératrice & Souveraine de toutes les *Russes*.

LE péril éminent auquel tout l'Empire étoit exposé, ne fauroit être dissimulé à nos fils & fidèles sujets de la *Russie*. Car 1°. Notre vraie Religion orthodoxe se voïoit sur le point d'être entièrement bouleversée, & la Religion Grecque éteinte par l'introduction d'une Religion étrangère. 2°. La paix faite avec l'ennemi de la *Russie* avoit terni la gloire, qui avoit coûté tant de sang à la patrie, & renversé en même-tems toutes les constitutions intérieures, d'où dépendent le bien & le salut de l'Empire. Pénétrée de ces puissans motifs, nous nous sommes tournée vers Dieu,

en implorant sa miséricorde , & avons pris la ré.
solution de monter sur notre trône de toutes les
Russes , pour remédier à ces maux , & recevoir
le serment de fidélité de tous nos sujets.

Signé ,

C A T H E R I N E.



L E T T R E XXIV.

Vous avez apris , Monsieur , par ma dernière lettre , ce qui se passe ici à Petersbourg , il faut que je vous instruise encore des causes , qui ont produit ce changement inattendu. Ce ne sont pas des conjectures , dont j'ai dessein de vous entretenir ; je me fonde sur des paroles qui sont sorties de la bouche de l'Empereur même , & je vous laisse la liberté d'en raisonner & d'en juger à votre gré ; si vous voulez faire quelque attention au manifeste que vient de faire publier la Souveraine qui règne aujourd'hui , & aux crimes dont Pierre III y est

est accusé , il ne vous sera pas difficile de décider la question : si c'est à l'Empereur ou à ses ennemis , à qui on doit ajouter foi ? Je ne ferai que vous apprendre ce qui ne devroit jamais être publié.

Rappelez-vous , Monsieur , ce que j'ai dit dans une de mes lettres , de la cause des différens , qui régnnoient depuis long-tems entre ces deux personnes illustres , & vous ne serez pas surpris , que l'Empereur ait crû découvrir une nouvelle conspiration formée contre lui-même. L'Impératrice se plaint dans son manifeste du 6. de ce mois , (v. st.) (*) que son époux avoit tenté quelque chose de funeste contre sa personne , & qu'il avoit formé la résolution de l'arrêter & de l'enfermer dans un cloître. L'Empereur

(*) On n'a pas voulu agrandir cet ouvrage par tous les manifestes publiés à l'occasion de ce grand événement. Ils ne laissent pourtant pas d'être fort curieux & fort intéressans. Quicquid a dessein de les lire , les trouvera fort exactement traduits dans le tom. CLIII. du *Mercure Historique & politique de Hollande* , imprimé à la Haye , mois de Juillet & suivans 1762.

de sa part s'est plaint il n'y a que peu de jours, que son épouse, par l'instigation & le secours de quelques perfides, avoit formé le dessein inouï, d'aller à *Moscou* & de se faire couronner aussitôt qu'il feroit sorti de l'Empire. Il ajoutoit encore, qu'il n'étoit pas même sûr, si l'on ne cherchoit pas pendant son voyage, le moyen de se défaire entièrement de sa personne.

Si l'on suposoit, que l'Empereur eût été fidèlement instruit, n'auroit-on pas eu tout lieu de se moquer de son imprudence? Dans cette assurance, qui l'engageoit à quitter ses Etats, sans mettre son épouse & tous ses ennemis hors d'état d'exécuter leurs projets ? On ne peut pas nier, que le dessein de l'Empereur ne fût d'arrêter l'Impératrice le jour même qu'elle s'est emparée si heureusement pour elle, du Sceptre & de la Couronne. Elle n'auroit certainement pas échappé au fort qu'on lui destinoit, si ce n'eût été par l'indiscrétion de son époux.

Ce Prince, qui le soir avant ce jour

fatal , souloit chez un de ses Ministres , en avoit lâché quelques mots en présence de certaines personnes , dont la fidélité ne lui étoit pas encore connue , & qui étoient gagnées pour observer toutes ses démarches . Une des créatures de l'Impératrice n'eut pas plutôt découvert la pensée de son maître , qu'elle se hâta d'en avertir dès la même nuit , cette Princesse .

Catherine n'avoit sans doute pas un moment à perdre . L'emprisonnement d'un officier qui étoit des conjurés , lui avoit déjà donné occasion de croire , que *Pierre* étoit instruit de son dessein . *Pierre* lui avoit fait savoir , qu'il désiroit dîner le lendemain avec elle à *Petershoff* , & il vouloit se faire de sa personne le même jour . Le tems pressoit & il ne lui restoit d'autre parti à prendre , que celui qu'elle a hazardé . Elle ne pouvoit rien perdre , si elle manquoit son coup , & elle gaignoit tout , si elle réussissoit . Au moins la résolution courageuse de l'Impératrice mérite-t-elle toujours plus d'ad-

miration , que le parti désespétré de l'Empereur , qui s'est livré si lâchement à ses ennemis.

Catherine ne tarda pas long-tems; elle se mit en chemin à l'instant , & arriva de bonne heure dans un cloître près de la ville. Là elle commença par s'assurer des premiers officiers de la garde , qui étoient déjà préparés à cette entreprise , & elle fit alors son entrée publique , de la manière que je l'ai dit dans la Lettre précédente. On n'avoit pas supposé sans raison , la mort de l'Empereur ; c'étoit pour surprendre le peuple , & arrêter ceux qui auroient pu se déclarer hautement du parti de *Pierre*.

On a remarqué , que ce même jour plusieurs Grands , surtout de ceux qui étoient chefs des gardes , se trouverent à la suite de l'Impératrice , quoiqu'ils eussent été encore la veille à celle de leur Souverain. Il auroit fallu être de la dernière stupidité , pour ne pas comprendre , que cette revolte étoit prémeditée depuis long-tems , & que *Pierre*

n'auroit pu prendre assez de précautions , pour échaper au pièges qu'on lui tendoit.

Nous avons eu occasion de faire une remarque particulière touchant la personne , dont l'Impératrice s'est servie principalement dans cette grande entreprise (*).

Au commencement de la régence de *Pierre le Grand* , il y avoit encore une garde du corps à *Moscou* , qu'on appelloit *Strélitzes* , qui étoient à peu près en *Russie* , sur le même pied que les *Janissaires* le sont en *Turquie* C'étoit des gens fiers & très inclinés à la revolte. Ils alarmoient souvent la ville , & les supplices les plus terribles n'étoient pas capables de morigner ces rébelles , au point que cet Empereur fut constraint de les faire tous périr avec leurs familles. Une trahison nouvelle qu'il venoit de décou-

(*) L'Auteur des *Mémoires de Pierre III* , donne à cette personne le nom d'*Oltorff* au lieu de celui d'*Orloff* qui est son véritable nom.

vrir lui en fournit le prétexte ; on leur fit leur procès , dont le résultat fut de leur faire couper la tête.

Dans ce tems là , on ne faisoit pas tant de cérémonies pour faire mourir les criminels. L'échaffaud n'étoit simplement qu'un billot sur lequel on plaçoit les têtes des condamnés. *Pierre le Grand* prenoit souvent lui même plaisir à cette manœuvre ; & on raconte , qu'un jour il présenta la hache à un Ministre étranger en lui demandant : „ Si l'on vouloit „ pas , pour se donner un peu d'exerci- „ ce , couper quelques têtes *Russes*.

Pour en revenir à ce que nous disions ; les *Strelitzes* furent condamnés à perdre tous dans un même jour la tête sur le même billot. Un de ces malheureux ne trouvant plus de place pour la sienne , se prosterna à côté & la posa contre terre. L'Empereur trouva cette marque d'obéissance si singulière , qu'il lui accorda la vie.

C'est un des descendants de cet homme , qui dans la révolte contre *Pierre III*

a joué un des premiers rôles ; & il semble que *Pierre I* n'ait épargné le sang d'un rébelle, que pour que ses descendants pussent porter leurs mains sacrilèges sur son neveu, & qu'ilsachevassent contre ce Prince infortuné, ce que leurs ancêtres avoient tenté souvent contre lui même.

St. Petersbourg,
le $\frac{8}{7}$ Juillet 1762.



LETTRE XXV.

Pendant que ces cruelles circonstances troubloient le repos de tous les habitans de cette ville, l'Empereur passoit une nuit tranquile à *Oranienbaum*. Peut-être que ses grands projets occupoient son imagination, dans le moment même qu'on lui enlevoit sa couronne. Son esprit travailloit peut-être, à chercher les moyens les plus sûrs & les moins éclat-

tans, pour s'assurer de la personne de son épouse, tandis que celle-ci déjà triomphante de la sécurité de ce Prince imprudent, lui disposoit une prison plus dure que celle qu'il lui destinoit.

On avoit eu la précaution de faire garder tous les chemins, afin que personne ne pût avertir l'Empereur du sort qu'on lui préparoit. Il se rendit à Petershoff à dessein d'y dîner pour la dernière fois avec Catherine; mais quelle fut sa surprise, de ne pas l'y trouver! Peut-être que ces deux époux n'avoient jamais eu si peu d'apétit que ce jour-là, quoique par différens principes. Il ne devoit pas néanmoins être fort difficile à l'Empereur de deviner d'abord le mystère, & il n'étoit plus question, que de prendre de promptes mesures.

Sa première résolution fut de faire venir les Troupes Allemandes pour s'opposer à toute violence; mais le vieux Münich y résista en exposant à l'Empereur, qu'il étoit impossible qu'un petit corps d'environ six cent hommes pût faire té-

te à une Armée de rebelles , & qu'il étoit à craindre , qu'une défense ne causât un carnage général parmi tous les étrangers à Petersbourg. Il proposa deux voies , qui étoient sûrement les meilleures dans le cas présent , si on en excepte une troisième , à laquelle malheureusement pour ce Prince , personne n'a pensé.

Il faut , disoit ce Général expérimenté , que Votre Majesté aille directement à Petersbourg , ou qu'elle se retire à Cronstadt. Quand au premier parti , je ne doute point qu'on n'en ait imposé au peuple , qui lorsqu'il sera désabusé , ne manquera pas de se déclarer hautement pour Votre Majesté , aussitôt qu'elle se fera voir. Et si nous allons à Cronstadt , nous serons Maîtres de la Flotte , aussi bien que de la Forteresse & en état de forcer les rebelles à s'accommoder.

L'Empereur choisit le dernier parti & renvoia les troupes Allemandes avec ordre de se rendre aussitôt qu'on viendroit les attaquer. Il s'embarqua donc avec toute sa suite dans un Yacht , & fit voile à Cronstadt. Plusieurs Dames , dont les

maris étoient à *Petersbourg*, ne voulaient pas quitter leur maître ; elles le suivirent ; & s'il ne faut pas attribuer cette démarche à la crainte , on peut dire , qu'elles ont été plus fidèles à leur Souverain , que leurs époux. Il arriva bientôt à *Cronstad* , mais il y fut mal reçu ; la sentinelle lui déclara hautement , qu'on n'avoit plus d'Empereur , & que *Catherine II* étoit la Souveraine de toutes les *Russes*. Il lui dit en même tems de s'en retourner , & que s'il ne le faisoit sur le champ , on feroit feu sur lui de tous les canons du Port. Imaginez-vous l'étonnement & la surprise que causa cet accueil , auquel on ne s'étoit pas attendu. Mais il sembloit que tout concourût à la perte de ce Prince malheureux. Ce n'étoit qu'une demi heure avant son arrivée , qu'on avoit reçu des instructions à *Cronstad*. Les particularités en sont si curieuses , que je ne puis me dispenser de vous en faire part.

On avoit envoyé de *Petersbourg* un officier pour instruire le Commandant de

la forteresse , de ce qui s'étoit passé , & le disposer à prêter avec toute la garnison le serment de fidélité à l'Impératrice Catherine. Le Commandant étoit honnête homme & fidèle à son Souverain , mais il semble que cette nouvelle l'avoit si fort saisi , qu'il oublia , que son devoir exigeoit de lui , de faire arrêter sur le champ un homme qui osoit lui faire de pareilles propositions , & d'en faire son rapport à l'Empereur. Il se mit donc à faire des difficultés ; mais l'officier qui étoit plus résolu , profita si bien de son trouble ; qu'il le fit arrêter par ses propres gens , & eut encore l'insolence de lui dire : *Monsieur , je vous fais prisonnier , puisque vous n'avez pas eu le courage de me faire arrêter.*

Cependant le *Yacht* se retira , & reprenant la route qu'il avoit tenue , aborda le *Samedi* à quatre heures du matin à *Oranienbaum* où on étoit déjà informé , que l'Impératrice étoit arrivée à *Petershoff* , accompagnée d'un corps nombreux des gardes , & d'un train d'Artillerie. Bien-

tôt cette Princesse envoia pour traiter avec lui, & demander que tout le corps *Allemand* se rendît prisonnier (*).

Les circonstances que je dois ajouter ne font pas beaucoup d'honneur à *Pierre III*, ni à tous ceux de son parti qui étoient à *Oranienbaum*. Les choses qui se sont passées, sont incompréhensibles, & peut-être ne paroitroient elles pas réelles, si l'événement ne les eût pas confirmées.

Vous sçavez que *Petershoff* est éloigné de trois lieues d'*Oranienbaum*; l'Empereur avoit plus de deux cent *Hussards* & *Dragons* bien montés & qui ne manquoient pas de courage pour le suivre, & verser même jusqu'à la dernière goute de leur sang pour leur maître; le chemin de la *Livonie* lui étoit ouvert; une grande Armée à laquelle il pouvoit se fier, l'attendoit en *Allemagne*; la garde *Russo-sienne* ne pouvoit pas le joindre, parce qu'il pouvoit la dévancer au moins de cinq heures; personne n'auroit osé s'op-

(*) Voyez la dernière Lettre Remarque XII.

poser à lui sur la route , & supposé qu'une petite garnison en *Livonie* , se fût avisée de vouloir l'arrêter , sa suite eût été suffisante pour la passer au fil de l'épée ; il étoit d'ailleurs instruit depuis long-tems , que tous les régimens qui avoient été en campagne , étoient portés pour lui. Avec tous ces avantages , Monsieur , il se rend , & il se rend d'une manière qui est plus mortifiante & plus insupportable que la mort même. Encore une fois sa conduite me passe , & sera pour toujours un sujet d'étonnement. En effet y - a - t - il rien de plus insultant que la rénonciation au Trône , (*) qu'on le

(*) *Cette renonciation est conçue en ces termes :*

Durant le peu de tems de mon régne absolu sur l'Empire de *Russie* , j'ai reconnu en effet , que mes forces ne suffisoient pas pour un tel fardeau , & qu'il étoit au-dessus de moi de gouverner cet Empire de quelque façon que ce fut & bien moins encore , avec un pouvoir despotique. Aussi en ai-je apperçû l'ébranlement , qui auroit été suivi de sa ruine totale , & m'auroit couvert d'une honte éternelle. Après avoir donc nûrement réfléchi là - dessus , je déclare sans aucune contrainte & solemnellement , à l'Empire de *Russie* & à tout l'Univers , que je renonce pour

forca de signer , & que l'on auroit mieux fait de ne jamais publier. Dès que cela fut fait , on le fit monter dans un carosse avec la Comtesse *Worontzov* & son Favori *Hudovvitsch* , & on les conduisit prisonniers à *Petershoff*. Je ne sai pas ce qu'il a senti , en quittant un lieu où il avoit eu tant de plaisirs , mais je sai bien qu'il laissa derrière lui la rage & le désespoir dans le cœur de tous ceux , qu'il abandonna par sa foiblesse , à la fureur de ses ennemis.

En arrivant à *Petershoff* on le sépara de ses deux compagnons & on le mena à *Robsch* , vieux château qui est à six lieues ,

ou

toute ma vie au Gouvernement du dit Empire , ne souhaitant d'y régner , ni souverainement , ni sous aucune autre forme de Gouvernement , sans asperer même d'y parvenir jamais par quelque secours que ce puisse être. En foi de quoi j'en fais un serment sincère devant Dieu & tout l'Univers , ayant écrit & signé cette renonciation de ma propre main , ce 29 Juin 1762

PIERRE.

ou environ, de *Petersbourg* (*). Il n'y eut pas un seul de ses domestiques, à qui il fut permis de le suivre ; & quoiqu'un de ses valets de chambre eût eu la hardiesse de se placer derrière le carrosse de son Maitre, il n'eut pourtant pas la consolation de pouvoir le servir ; car il fut renvoié dès le lendemain, à *Petersbourg*.

L'Impératrice célébroit cependant la Fête de *Pierre* & de *Paul*, à *Petershoff*, & nous laissoit à deviner, si c'étoit Saint *Pierre*, ou *Pierre III* qui fut la cause principale de sa dévotion.

St. *Petersbourg*,
le $\frac{1}{2}^{\text{e}}$ *Juillet* 1762.



LETTRE XXVI.

C E fut le *Dimanche* suivant, 30 *Juin* (v. st.) que l'Impératrice retourna dans la Capitale. La nouvelle

(*) Voyez la dernière Lettre, *Remarque XII.*

de l'emprisonement de *Pierre III*, étoit déjà répandue dans toute la ville , & sembloit avoir ramené le calme. Ce n'est pas qu'on souhaitât généralement sa perte ; jusqu'alors l'eau de vie avoit pris la place de la raison , & la plus grande partie de la populace , qui au premier bruit de la mort de l'Empereur , s'étoit crûe obligée de boire à longs traits à la santé de son Successeur & de l'Impératrice , s'étoit fort peu souciée du reste. Aussi l'étonnement succeda-t-il à la fureur dans tous les coeurs ; le mécontentement & le répentir s'emparèrent de plusieurs , & il n'auroit fallu qu'un chef assez hardi , pour rétablir *Pierre* sur le Trône avec autant de promptitude qu'il en avoit été renversé. Il s'éleva parmi les gardes même une discorde , qui peu de jours plutôt , auroit été salutaire à l'Empereur. Ils commencèrent à avoir honte de leur perfidie ; ils s'accusoient mutuellement de séduction , & plusieurs sentirent si vivement l'horreur du crime , qu'ils vouloient en prendre vengeance

sur leurs camarades. Ces différens de-
vinrent enfin si sérieux , qu'il en coûta
la vie à quelques uns , & que les offi-
ciers furent obligés plus d'une fois , de
les séparer. J'ai vû moi-même un ma-
telot cracher au visage d'un garde du
corps , en lui disant : *Infame que tu es ,
tu as vendû l'Empereur pour deux Rou-
bles !* Le garde , qui dans un autre tems
auroit cassé la tête à ce patriote , se ré-
tira , sans répliquer un seul mot. La
crainte qui accompagne toujours les
coupables , les avoit tous découragés ,
tout les allarmoit , & l'Impératrice ne
jouit pas de beaucoup de repos pendant
les premières nuits de sa régence ; on la
fit sortir deux fois du lit , & même du
palais , dans l'appréhension , que quel-
ques fidèles Sujets n'eussent délivré l'Em-
pereur , & qu'il ne vint punir leur per-
fidie.

Le Prince *George Louis* est encore
enfermé dans son Hôtel avec toute sa fa-
mille. L'Impératrice l'a fait complimen-
ter de sa part , & l'a fait assurer de sa

bienveuillance ; mais la plus grande grâce que ce Prince souhaite , est sans doute , qu'on le renvoie dans sa patrie. S'il n'a pas beaucoup profité de son séjour à *Petersbourg* , il a du moins eu l'avantage de voir les *Russes* chez eux , & dans leur figure naturelle. Un officier étant venu l'autre jour pour consoler ce Prince des injures qu'il avoit essuïées de la part de cette nation : Monsieur , lui répondit le Prince „ quand on hazarde „ de se mêler parmi des sangliers , il „ ne faut pas s'étonner d'en être blessé.

St. *Petersbourg*,
le $\frac{11}{22}$ Juillet 1762.



LETTER XXVII.

PResque toute la vie de l'Empereur *Pierre III* a été un enchainement de peines & d'agitations ; aussi sa mort a-t-elle été très-violente. Il a passé la moi-

tié de ses jours dans une attente incom-mode ; & l'accomplissement de ses sou-haits semble avoir été pour lui le sceau de sa perte. Forcé dès sa première jeunesse à passer en *Russie*, sans avoir la liberté , ou la pénétration d'en sentir le danger ; con-traint de changer la religion de ses pè-res & de son païs , sans avoir assez de lumières pour pouvoir consulter sa con-science ; marié avant l'âge de raison , & sans y avoir été déterminé par l'amour qui fait toute la douceur du mariage ; gêné enfin & maltraité jusqu'au moment qui devoit lui assurer la possession tran-quille des droits qu'il avoit si chèrement aquis , il monte sur un Trône qu'il ne croïoit pas chancelant , & dont il se voit renversé au moment qu'il le croïoit le mieux affermi.

Cette sécurité a finalement couté la vie à ce Prince malheureux. Il est mort Monsieur , & il est déjà enterré. Je n'ai pas dessein de vous entretenir de sa ma-ladie , ni de sa mort. Je suis tout rem-pli de ce funeste événement , sans pour

cela avoir l'envie d'en approfondir les causes détestables. Son corps a été transféré dans le cloître *Nevvsky*, pour y être exposé à la vue de ses fidèles Sujets, qui pleurent sa perte, tandis que ses ennemis se réjouissent de se voir par sa mort à l'abri des supplices qu'ils craignoient toujours d'éprouver tôt ou tard.

Il ne faut pas croire, Monsieur, qu'un lit de parade, qu'une chapelle ardente, ou qu'une pompe funèbre aient occupé les artistes : rien de tout cela. Son lit de parade a été le théâtre où ses sujets ont mis le comble à leur perfidie ; la chapelle ardente étoit la chambre où il a souffert une mort des plus cruelles, & au lieu de pompe funèbre, on l'a accablé d'injures, même après sa mort. Un bas-officier, qui par une action infame auroit mérité les plus grands supplices, & qui par une faveur spéciale de son Souverain, obtiendroit la grace d'être honnêtement enterré après avoir subi la mort, un tel criminel ne seroit pas traité d'une manière plus abjecte, qu'on

a traité le neveu de *Pierre le Grand*, & l'héritier unique & légitime de la couronne. Un simple uniforme de *Holstein*, faisoit tout l'ornement de son corps, & au lieu des Ordres, quatre bougies environnoient son cercueil,

On fit inviter tous les étrangers de la ville, à venir voir, comme on osoit dire, LE TRAITRE. Après avoir été exposé pendant quelques jours d'une manière honteuse, & avoir servi de témoignage public de la barbarie *Russienne*, quatre domestiques de la Cour en présence de quelques Seigneurs, le transporterent dans la voute, & lui donnerent sa place, entre la malheureuse Princesse *Anne* & la petite Princesse sa fille.

Peut-être que dans les autres païs, on ne croira jamais, qu'en *Russie* on soit encore capable de pareilles indignités. Que l'on ait traité autrefois à *Moscou* le faux *Démétrius* (*) de la manière la

F (*) Sous le règne du Czar *Fedor Iwanowitsch* il se trouvoit à la Cour de ce Prince un Gentil-hom-

plus cruelle , personne ne blamera la nation d'avoir puni un traître comme

me d'une ancienne maison , nommé *Boris Godunow* , qui eut l'adresse de s'élever aux plus grandes dignités de l'Empire. Il avoit non seulement gagné le cœur du *Czar* , mais la nation même lui éoit soumise , tant par crainte , que par son excessive libéralité à la faveur de laquelle , il s'étoit fait un grand nombre de créatures. Il poussa à la fin son ambition jusqu'à envier le trône & pour s'en faciliter le chemin , il fit massacer le jeune Prince *Démétrius* , héritier légitime de l'Empire , qui par les mauvais offices de *Boris* auprès du *Czar* , étoit rélegué avec sa mère à *Uglitsch*. Après la mort du *Czar Fedor Iwanowitsch* , presque toute la nation se trouva disposée par les intrigues de *Boris Godunow* , à lui offrir la couronne. Il fit semblant de ne pas vouloir l'accepter. On le prisa ; il se défendit , & se retira dans un Monastère. On lui envoia des Députés , & ce ne fut qu'aux larmes du peuple , qu'il se laissa flétrir ; & qu'il prit enfin les rênes du Gouvernement.

Dans ce tems - là il se trouvoit dans un Monastère de Réligieux à *Moscow* un nommé *Grigorei Otrepiew* , qui dès l'âge de 14 ans s'étoit fait Moine , & qui s'étoit attiré par ses dérèglements l'indignation de ses supérieurs ; craignant les suites funestes de sa conduite irréligieuse , il s'enfuit en 1601 en *Pologne* ; en 1602 il quitta le froc & s'introduisit dans la maison du Prince *Adam Wischnewitzkoy* , où il gagna les bonnes grâces & la confiance de ce Seigneur. Ce fut dans cette

il l'avoit mérité ; mais d'osier porter des mains sacriléges sur un Prince légitime .

maison qu'il trama son imposture. Il feignit une maladie si dangereuse , que l'on ne douta plus de sa mort , Dans cet état il fit demander au Prince *Witschnewitzkoy* de venir le voir , parcequ'il avoit , disoit-il , à lui confier des choses de la dernière conséquence. Il lui déclara : qu'il étoit le Prince *Démétrius* , qu'on avoit cru massacré à *Uglitsch* ; que par les soins de son Gouverneur , il s'étoit sauvé dans un Monastère : que la crainte d'être enfin découvert par l'Usurpateur *Boris Golunow* l'avoit engagé à s'en fuir en *Pologne* , & qu'il espéroit , qu'après sa mort , on voudroit bien le faire enterrer avec les honneurs dus à un Prince. *Witschnewitzkoy* fort surpris d'un tel aveu , redoubla ses soins pour le malade , & il fut guéri peu de tems après. Son Protecteur l'introduisit dans la Maison du *Mnischeck* , *Palatin de Sendorff* , qui lui fournit non seulement de l'argent pour se faire un parti en *Russie* , mais qui lui promit même sa fille *Marina* , dans l'espérance de la voir un jour *Czarine*. En 1603 il fut présenté au Roi *Sigismond* à *Cracau* , & par les soins de plusieurs Seigneurs *Polonois* , qu'il s'étoit attachés par de grandes promesses , il se vit Chef de 5000 hommes avec lesquels il alla en 1604 en *Russie* faire valoir ses prétentions. L'année suivante le *Czar Boris* mourut , & son fils *Féodor Borissomitsch* lui succéda sous la tutelle de sa mère. En attendant l'imposteur *Démétrius* avançoit en *Russie* ; plusieurs villes le reconnurent pour le vrai

& le priver injustement de tous les honneurs , qui lui étoient dus , même en sa

héritier de la couronne , & le nouveau *Czar* fut obligé de lui opposer une Armée considérable. *Démetrius* après plusieurs combats se rendit Maître de la Capitale , fut proclamé *Czar* & couronné le 29. *Juin* de cette même année. *Fedor Borissowitsch* , sa mère & tous ses partisans , furent faits prisonniers & massacrés peu de tems après.

Pour prouver publiquement qu'il étoit le vrai *Démetrius* , il fit venir la mère du Prince légitime qui avoit été tué à *Uglitsch* , & celle - ci forcée par les menaces & par les promesses de l'Imposteur , le reconnut pour son fils. Elle ne demeura pourtant pas à la Cour , mais elle retourna dans le Cloître de *Wasniesenskoy* pas loin de la Capitale. Il fit venir en 1606 sa fiancée *Marina* , qui arriva à *Moscou* avec une grande suite de *Polonais* , & le mariage se fit le 8 *May*.

Démetrius se voiant sur le Trône , se livra à toutes sortes de débauches , & le mépris qu'il témoigna à sa nation , lui attira bientôt la haine de tous ses Sujets. Plusieurs Seigneurs *Russes* qui étoient convaincus de la mort du vrai *Démetrius* , & de l'imposture du *Czar* régnant , firent une conjuration pour délivrer la patrie d'un Traître. Le Prince *Wassili Ivanowitsch Schnis-koy* étoit le Chef des conjurés. Toute la Noblesse , & une grande partie de la populace , étoit de leur côté. Un jour que l'on s'y attendoit le moins , ils environnèrent le Palais du *Czar* & massacrèrent tous ceux , qui se déclarèrent pour l'im-

qualité de Duc de *Holstein*, est le crime le plus noir. Si au lieu des bienfaits, qu'il a versés sur sa nation ingrate, il

posteur. *Démétrius* voïant qu'il étoit trahi, prit son sabre & se jeta dans la foule, faisant main basse sur tous ceux qu'il rencontrroit. Mais ne pouvant enfin résister à la multitude des ennemis qui le pressoient de tous côtés, il se retira dans les apartemens les plus reculés du Palais. On le suivit; les portes furent enfoncées, & il ne trouva d'autre ressource, que celle de se sauver par la fenêtre. Ce saut périlleux lui coûta une jambe; de sorte que ne pouvant plus échaper, on se fit de lui & on le transporta dans le Palais, où le Prince *Wassili Iwanowitsch Schuiskoy*, en présence de tous les Grands du païs, le questionna sur sa naissance. Il protesta fermement, qu'il étoit le *vrai Démétrius*, & en appella au témoignage de sa mère. *Schuiskoy* & plusieurs autres allerent trouver dans le Cloître de *Wosnesenskoy* cette Princesse, qui ne fit point de difficulté d'avouer la vérité. Après ces preuves on livra le Traître à la populace. Un Marchand *Rusſien* le tua d'un coup de pistolet, & le peuple en fureur, lui fit encore plusieurs blessures. On étendit le cadavre nud sur une table, & on l'exposa ainsi dans la grande place devant le *Kremlin*, à la vue & aux insultes de la nation. Vers le soir on le traina hors de la ville, & on l'enterra dans une place infame. La pauvre *Czarine* retourna dans sa patrie, suivie de ses *Polonois*, qui avoient échapé à la fureur des *Russes*.

l'avoit tirannisée ; si , à l'exemple de plusieurs de ses ancêtres , il avoit regardé ses Sujets comme une **vile poussière** , & la vie de cent hommes comme celle d'un insecte ; s'il avoit renversé les loix fondamentales de l'Empire pour en établir d'autres ; s'il avoit témoigné quelque mépris pour une religion , qui n'étoit pas celle de ses Pères ; si enfin il avoit répudié plusieurs épouses pour satisfaire simplement sa fantaisie ; il n'auroit rien fait , qui ne l'ait été avant lui , & dont un *Czar de Russie* n'ait le pouvoir absolu.

On n'a point d'autres loix en *Russie* , que celles , qui prennent leur source dans la volonté du Souverain. Et supposé même , que *Pierre* eût dû être soumis à quelques loix , qu'on prétend être fondamentales , en quoi les a-t-il transgressées ? Et s'il les a transgressées , ou qu'on ne le crût pas capable de régner , pouvoit-on faire plus , que de lui ravir le sceptre en le donnant à un autre. Pourquoi oublier , qu'il étoit toujours Prince & Duc rè-

gnant de *Holstein*, lors-même qu'il cessa
soit d'être Empereur ?

Pierre le Grand qui étoit un Prince
juste, quoiqu'encore un peu barbare,
fit condamner son propre fils, l'héritier
unique de l'Empire. On veut, qu'il ait
expiré de la même colique hémoroïdale,
qui suivant un manifeste publié à ce sujet
a fait mourir *Pierre III*. Mais pour main-
tenir dans les cœurs du peuple le respect
& la dignité que l'on doit à un sang il-
lustre, il ordonna, que l'on fit les funé-
railles les plus magnifiques à ce Prince
malheureux. Il fût même du convoi fu-
nèbre, & répandit des larmes sur le tom-
beau de son malheureux fils.

Mais *Pierre III* a été exposé à toutes
les insultes d'un criminel, non par un
Père, mais par ses propres Sujets &
(pourquoi ne peut-on le cacher aux yeux
du monde !) par une épouse, qui ne par-
ticipoit à la couronne, que parcequ'elle
étoit mariée à l'héritier du Sceptre Rus-
sien. Faisant naître dans le cœur de la
nation un injuste mépris, pour un Prin-

ce né d'un sang illustre , l'Impératrice semble oublier, qu'elle est elle même une Princesse Allemande. Elle pleure dans le fond de ses appartemens la mort d'un époux , qu'elle n'estime pourtant pas digne des obséques duës à son rang & au souvenir qu'il a été son époux.

Le deuil qu'on porte pour lui , c'est le regret & la compassion secrète dans les cœurs de tous ceux qui n'approuvent pas un procédé aussi inhumain.

St. Petersbourg ,
le $\frac{1}{2}$ ⁴ Juillet 1762.



LETTRE XXVIII.

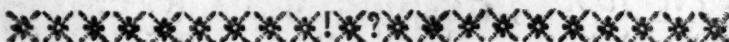
Vous voulez être instruit, Monsieur , de ce que sont devenues les Troup es de Holstein. Elles ont été pillées, maltraitées & chassées de l'Empire. Aussi tôt qu'on eut fait partir l'Empereur d'Oranienbaum , on se saisit de ces pauvres

gens. On les divisa en deux parties, L'une étoit composée de ceux qui étoient *Allemands* & natifs de *Holstein*, & ceux-ci furent transportés à *Cronstad*, où on les retint encore prisonniers, sans leur fournir de quoi vivre. Les autres, qui étoient des Provinces assujetties à la *Russie*, c'est-à-dire, qui étoient de la *Livonie*, d'*Esthonie*, de l'*Ingrie* & de la *Finlande* furent gardés quelques jours ici à *Petersbourg*, & après qu'on les eut réduits à la dernière indigence & à la misère la plus accablante, on les fit escorter jusques dans leus Provinces, où ils arrivèrent presque tout nuds & affamés, comme s'ils étoient échapés des mains des sauvages de l'*Amérique*.

Monsieur *Souvorov* qu'on avoit chargé de la commission de s'assurer du Corps de ces Troupes, s'est distingué par sa brutalité, & n'a pas démenti son caractère naturel. Il a traité les Généraux, dont plusieurs sont des plus grandes Familles de *Livonie* & de *Courlande*, comme les derniers des hommes; peut-être

que cet esclave barbare a voulu éterniser son nom par une conduite aussi lâche, ne pouvant le faire par quelque action généreuse & héroïque. Aussi il fera bien de ne pas hasarder de sortir de sa patrie! s'il n'a pas envie d'être récompensé de ses mauvais traitemens. Je suis &c.

St. Petersbourg,
le. $\frac{14}{25}$ Juillet 1762.



LETTER XXIX.

JE me suis proposé, de résoudre dans la présente, quelques accusations formées contre feu l'Empereur. Je ne célerai pas les foiblesses de ce Prince, mais je refuterai aussi celles qu'on lui a faussement attribuées.

Il est vrai Monsieur, que *Pierre III.* n'a jamais montré un grand attachement pour la Religion *Grecque*, & personne ne l'a approuvé, de n'avoir pas mieux su dissimuler ses sentimens sur cet article.

Feuë l'Impératrice *Elisabeth* en a eu souvent du chagrin , & dans ce païs - ci comme dans tous les autres , la politique veut absolument , qu'on ait au moins en apparence , de la vénération pour la Religion dominante. Je l'ai vu souvent moi - même , je l'avoue parcequ'il s'agit de dire la vérité , pendant qu'on célébroit l'office dans la chapelle , & que l'Impératrice son épouse faisoit la dévote , badiner avec les Dames , & leur faire *des mines* , au lieu de faire *le signe de la croix*.

Il avoit fait bâtir une Eglise *Luthérienne* (*) à *Oranienbaum* pour les Soldats Allemands. Au jour que cette Eglise devoit être consacrée , il avoit fait inviter toute sa Cour pour assister à cette Cérémonie. Ce n'étoit pas là une chose extraordinaire , & on pouvoit dire , qu'il ne le faisoit que pour satisfaire la curiosité de ceux , qui n'avoient pas encore vu l'office dans les Eglises *Protestantes*.

(*) Voyez Lettre XXX. Remarque X.

tantes; mais on avoit aussi en même tems bâti une Eglise *Russienne* pour les Soldats de cette nation & au lieu de s'y trouver pareillement, il fut se promener avec un fusil, & tirer aux hirondelles.

Ce qui étoit une action fort indifférente pour un particulier, ne l'étoit pas pour *Pierre III*. Vu les Circonstances où il se trouvoit, il auroit dû éviter toutes les occasions de faire augurer mal de sa Région; cependant à considérer que c'étoit en même tems l'action d'un Souverain des plus absolus, je ne trouve pas ses Sujets en droit de s'en venger d'une manière aussi outrageante qu'ils l'ont fait.

Toutes les autres choses dont il a été accusé, ne sont que des inventions malicieuses. Il n'a jamais eu la pensée d'introduire dans ce païs une Région différente; ce n'étoit pas par là qu'il cherchoit à s'aquerir de la gloire. Il n'est pas vrai, qu'il ait fait abatre des Eglises; car celle d'*Isaac*, devoit l'être par ordre de l'Impératrice *Elisabeth*.

On le croit criminel, parcequ'il a don-

né la paix à un païs qui étoit presque épuisé, & auquel les victoires même étoient devenues funestes; & on n'a pas crû criminelle feüe *Elisabeth*, qui a versé le sang de ses Sujets, pour satisfaire à une haine particulière. Vaut-il donc mieux en *Russie*, désoler l'Empire par une guerre sanglante, sans en pouvoir tirer le moindre profit, que d'y rétablir la paix?

Mais n'a-t-il pas voulu, dira-t-on, commencer une nouvelle guerre avec le Roi de *Danemarc*? Cela est vrai, mais, s'il eût voulu seulement attendre un moment plus favorable, il valoit bien la peine, de s'aquerir par les armes, la possession d'un païs qui lui appartenoit & dont la conquête étoit plus importante pour la nation, que si elle eût gagné une nouvelle *Sibérie*.

Est-ce d'ailleurs à un Souverain absolu à demander à ses Sujets la permission d'abattre une Eglise, de donner la paix à son païs, ou de commencer une guerre

qui est juste ? Quelle loi exige d'un Empereur de *Russie* , de leur rendre compte de ses actions ? & qui leur a donné le pouvoir de le punir, parcequ'il ne veut pas s'accommoder à leur caprice ? Ce sont des nouveautés , qu'on ne voudroit assurément pas établir dans d'autres Etats Souverains.

On dit encore qu'il a voulu changer les mœurs *Russes* , c'est-à-dire , qu'il a par plaisanterie exigé des Dames *Russes* , de faire la révérence à la *Française*.

Il a fait des changemens dans la Religion, parcequ'il croïoit , que les Eglises n'étoient pas bâties uniquement pour la populace , & qu'il convenoit mieux aux Grands , de faire leur dévotion publiquement , que dans les Chapelles de leurs maisons.

N'est-il pas ridicule, Monsieur, d'alléguer de pareilles misères , pour justifier une révolte contre son maître ? Pourra-t-on jamais persuader au Public , d'avoir

fait une bonne action , en violant les loix sacrées qui sont établies parmi tous les peuples civilisés ?

Au reste j'avois résolu de ne pas vous parler des particularités de la mort de *Pierre III* ; cependant je céde à vos instances , quoique je ne puissé vous donner une idée juste de la maladie & du dernier moment de ce Prince malheureux , dont le sort fait peut- être pitié même à ses ennemis , naïant pas été témoin de la manière dont il a été traité dans sa prison. Il est mort , Monsieur , sans avoir eu la triste consolation de voir les pleurs amers & le désespoir de ses amis fidèles. Il a éprouvé toutes les horreurs d'une mort violente & obscure ; & quoiqu'il ait expiré dans ses propres Etats , & *sur son lit* , sa mort a été encore plus cruelle , que celle d'un homme , qui privé de tout secours humain va être la proie des bêtes féroces.

Si j'étois le Chirurgien qu'on a envoïé pour être le témoin de l'état affreux d'un Empereur trahi , peut- être

qu'alors je serois capable de vous instruire des effets de sa maladie , sans savoir pourtant en déterminer au juste la véritable cause. A juger des cris affreux qu'on a entendus de sa chambre le jour de sa mort , il faut que les *Hémorroides* aient été bien douloureuses. Il y en a plusieurs qui prétendent , que les remèdes qu'on a emploïés pour adoucir le mal qu'il sentoit dans les entrailles ont été trop violens , & propres à l'en délivrer pour jamais.

Mais je pense , que le plus sûr sera , de s'en tenir au témoignage des Medecins , qui après avoir ouvert son corps & examiné ses intestins , ont assuré , qu'il n'auroit pas eu plus de six mois à vivre. C'est apparemment une espèce de consolation pour ceux qui ont eu part à cet évènement , & dont la conscience n'est pas dégagée de tout scrupule. L'idée , que l'Empereur n'avoit pas à vivre long tems , rendra plus pure la joie qu'ils éprouvent , dans l'espoir , que le changement de gouvernement sera favorable à

leur ambition. Espérance qui pourtant me paroît assez mal fondée. En un mot l'Empereur est mort à présent , parce qu'il n'avoit plus que six mois à vivre. C'est tout le détail que je puis vous faire de sa maladie & de la savante décision d'un collège illustre de Médecins célèbres , qui n'ont pu decouvrir d'autres symptomes de la mort de notre Souverain.

Mais il faut en même-tems , que je vous détrompe , Monsieur , de l'idée où vous êtes , que l'Impératrice ait elle-même hâté la mort de son illustre Epoux. En conservant cette odieuse opinion , vous offenseriez de la manière la plus sanglante , une Princesse , qui a trop de mérite , pour qu'on puisse la croire capable d'une action si noire ; & je me flatte que vous cesserez de lui imputer un forfait aussi exécutable , dès que vous voudrez faire attention à ce que je vais avoir l'honneur de vous dire.

S'il est vrai , Monsieur , que *Pierre III* , selon la décision des Médecins , est mort

fix mois plutôt qu'il ne le devoit ; il s'ensuit que sa mort n'a pas été naturelle. Les choses ainsi posées, il faut ou que l'Impératrice elle-même, ou ceux qui comptoient trouver leur avantage dans la perte de ce Monarque, l'aïent avancée par quelque violence. Quiconque connoit le caractère de S. M. l'Impératrice, jugera aisément, qu'elle n'est pas capable d'un tel crime. En cherchant à régner, elle n'a jamais tâché d'y parvenir par des voies sanglantes ; elle a même empêché la perte de ceux qu'elle soupçonneoit d'avoir inspiré à *Pierre III.* tous les conseils funestes contre l'Etat, dont il est accusé : & comment pourroit-on lui imputer d'avoir souillé ses mains du sang de son époux. Si la situation critique où elle se trouvoit l'a déterminée, à excéder les bornes de son devoir, il ne s'ensuit point, qu'elle ait renoncé à tout principe de vertu & d'humanité. Tout le monde a remarqué, que cette Princesse a été pénétrée de la douleur la plus vive à la nouvelle de la mort de l'Em-

pereur , & l'on a lieu de croire que les sentiments de compassion qu'elle a fait éclater , étoient réels & sincères. A quoi bon d'ailleurs auroit elle affecté une tristesse qu'elle n'auroit pas ressentie ? Et pourquoi déplorer des effets , dont elle auroit été la cause ? Il étoit même hors de saison , de pleurer le sort d'un Monarque , dont la perte faisoit le bonheur imaginaire de tant de prétendus patriotes. Les suites malheureuses , que l'Impératrice n'avoit pas voulu , mais qu'elle auroit pu prévenir , la touchoient sans doute , au point de répandre des larmes sur la mort funeste d'un Prince , qui méritoit bien mieux de vivre , que d'être pleuré. Vous voiez par là , Monsieur , qu'on a toutes les raisons possibles d'absoudre cette Princesse d'un soupçon si injurieux.

Mais on a tout lieu de croire que ceux , qui se flatoient , que la mort de *Pierre III* occasionneroit une révolution avantageuse pour eux , ont abrégé les jours d'un Maitre , qui n'ignoroit pas

leur trahison , & dont ils craignoient le ressentiment. Ne se pouvoit il pas , que par un retour d'amitié & de tendresse , *Catherine* se repentit de sa démarche , & que cette Princesse , dont le caractère est naturellement des plus doux & des plus gracieux , pardonnât enfin à son époux le dessein où il étoit de l'enfermer , & se mit à partager avec lui les droits , qui sans cela , appartennoient à lui seul. On a vu même , qu'elle n'avoit pas d'autre intention en obligeant l'Empereur à se rendre à *Oranienbaum* , puisqu'il n'a tenu qu'à lui-même , de proposer un accord plus favorable. S'il étoit arrivé , que ces deux personnes illustres se fussent réconciliées , que croiez vous que feroient devenues les vils instrumens de la révolte contre *Pierre III?* *On aime souvent la trahison , mais on n'aime jamais le traître.* Il est naturel , que l'Impératrice regarde toujours avec un œil de dédain , tous les monstres dont elle s'est servie dans cette entreprise , & ceux ci n'étoient pas assez stupides , pour ne pas prévoir la tempé-

te dont ils étoient ménacés , si jamais le raccommodement en question avoit lieu. Quelle autre ressource restoit-il donc à ces traîtres que celle de se défaire d'un Prince , qui connoissant toute leur perfidie , pouvoit un jour les traiter selon leurs mérites ; & le trouble & la confusion générale qui régnèrent en tous lieux les premiers jours de la détention de l'Empe-
reur , leur fournit l'occasion la plus pro-
pre , d'exécuter leur exécutable dessein. Ils ont donc mis le comble à leurs cri-
mes , & *Pierre* a succombé à la méchan-
ceté de ses lâches & impitoyables en-
nemis.

Voilà Monsieur, la fin d'un Prince qui ne sembloit né , que pour être l'instru-
ment malheureux de l'élévation d'une
Princesse , qui sans les malheurs de son
époux ne seroit au moins , pas sitôt par-
venue à la possession d'une des plus gran-
des couronnes de l'univers. Je suis &c.

St. Petersbourg ,
le 1^{er} Juillet 1762.



LETTRE XXX.

C'Est avec un vrai plaisir Monsieur, que je viens de lire les Lettres, que vous voulez donner au public, je ne doute pas qu'on ne leur fasse un bon accueil. Peut-être ne savez vous pas encore, qu'on a imprimé à Francfort & à Leipzig un ouvrage intitulé *Mémoires pour servir à l'Histoire de Pierre III Empereur de Russie*, avec des suppléments, dont l'un qui est traduit de l'Allemand, défend la cause de *Pierre III*, avec autant de justice & de précision, que l'Auteur de la Lettre qui y est jointe, l'accuse injustement. L'un parle le langage du droit de la nature & des peuples, & l'autre s'efforce de persuader au public, qu'il est un barbare. Celui-là découvre les sentimens d'un bon citoyen & l'autre ceux d'un brigand de Tartarie. Il faut les lire Monsieur, pour en être mieux

instruit. Au reste j'ai crû devoir faire une chose, qui ne laissera pas de vous être agréable, en remarquant les contradictions que j'ai découvertes dans les sus-dits Mémoires. Les voici :

R E M A R Q U E I. (*)

Dans les *Mémoires* il se trouve une contradiction. L'Auteur dit p. 13. que l'Impératrice *Anne* a été détrônée par la Princesse *Elisabeth*. Mais où veut-il placer la Régente *Anne*, Mère d'*Iwan*? Car il faut que le règne d'*Elisabeth* ait commencé immédiatement après le détrônement, ainsi il n'y a point d'interrégne. L'Impératrice *Anne*, dit-il, aovoit nommé pour son successeur à l'Empire de *Russie* le jeune Prince *Iwan*, &c. Mais comment auroit-elle pu faire valoir cette déclaration, aïant été détrônée?

R E M A R Q U E II. (§).

L'Auteur des *Mémoires* assure le contraire de ce qui est écrit dans la premiere de ces lettres, disant p. 21. L'Impératrice *Elisabeth* s'occupoit surtout à faire fleurir dans son Empire les sciences, les arts, & le commerce, en quoi elle étoit parfaitement secondee par le

(*) Voyez ci-devant *Lettre II.* pag. 17.

(§) Voyez *Lettre I.* pag. 6.

Grand-Prince, qui avoit beaucoup de goët pour les Lettres, & qui assistoit régulièrement aux Assémbées de l'Académie. On laisse au Public à décider cette question qui ne sera pas difficile à résoudre, pour quiconque a eu occasion de connoître la manière de vivre de Pierre III.

Je crois, que l'Académie dans ses annales, ne trouvera guères de jours marqués par la présence de ce Prince. Dès sa plus tendre jeunesse, il montroit autant d'indifférence pour les beaux arts & pour les sciences que d'attachement pour les exercices militaires. J'en appelle à ceux qui ont eu l'honneur d'approcher de sa personne pendant son séjour en Russie. Les jeux de son enfance, auxquels il se plaisoit le plus, étoient de manier les armes, & qui est-ce qui ignore, à quel point il a poussé dans un âge plus avancé le plaisir d'apprendre & d'enseigner lui-même l'exercice ? Il eût changé toute l'Académie des Sciences pour un seul dragon bienfait, courageux & bien dressé. Aussi n'étoit-ce que les vertus guerrières du Héros qu'il se proposoit pour modèle, qu'il vouloit imiter ; ce n'étoit point sa qualité de philosophe qu'il ambitionnoit.

Rien n'est plus trompeur que la voix publique, qui susceptible de toutes sortes de modulations, s'accorde facilement au ton que lui donne la politique. Chaque Prince, tandis qu'il régne, fut-il un autre Caligula, est adoré, & on ne trouve en lui que vertu & sagesse. La vérité est rarement reçue dans les palais, & n'approche du trône qu'en tremblant. On ne regarde un Souverain que par ce microscope trompeur, qui nous agrandit les petites traces de la vertu, tandis que les taches visibles du vice nous échappent, étant trop grandes pour se concentrer dans son foïer. Mais dès qu'un Prince est malheureux, toutes ses bonnes qua-

lités

lités s'évanouissent, & on ne lui voit plus que des imperfections. Lorsque Pierre III. monta sur le trône, tout en lui étoit grand, tout étoit sage, tout annonçoit la sublimité de son esprit: On lui attribuoit même des vertus auxquelles il n'avoit jamais aspiré. Il n'avoit régné que peu de mois, & déjà on vouloit éterniser sa mémoire & lui ériger des statues d'or; c'étoit alors le digne neveu de Pierre le grand. A peine fut il malheureux que tout changea de face; plus de sagesse, plus d'esprit; ce ne fut plus qu'une imbécille, qu'un scélérat, qu'un traître, indigne d'occuper le trône de ses ancêtres.

O tempora! ô mores!

R E M A R Q U E III. (*)

Dans les susdits *Mémoires* pag. 22. on veut, que Pierre ait souvent fait passer des ordres secrets aux Généraux des troupes Russiennes qui étoient en Allemagne, tous contraires à ceux de l'Impératrice sa Tante, & aux véritables intérêts de la Russie. Qui-conque a une idée de la manière dont feuë l'Impératrice Elisabeth a gouverné son empire, n'aura pas de peine à comprendre l'impossibilité de cette démarche. Je ne crois pas qu'un seul des Généraux Russiens eût osé risquer de suivre d'autres ordres que ceux qui étoient émanés du cabinet, où le Grand-Duc n'étoit pas admis,

(*) Voyez ci-devant *Lettre III.* pag. 25,

R E M A R Q U E IV. (*)

Selon les *Mémoires* p. 26. le Comte de Tottleben a été mis en liberté par Pierre III. Il est vrai que l'Empereur le fit sortir de la forteresse, mais il fut gardé dans une maison particulière. Peut-être que l'Auteur ignore, que le Monarque avoit ordonné une Commission pour décider les affaires de ce Général, qu'elle s'assembloit ordinairement deux fois la semaine, dans l'hôtel du Prince George Louis de Holstein, qui en étoit le Président, & où on a vu souvent comparaître le Comte de Tottleben, sans épée, & conduit par un Officier, ce qui n'est pas une marque de liberté.

R E M A R Q U E V. (§)

LE Prince George Louis Duc de Holstein n'a jamais pris le titre d'Altesse Impériale, comme il est dit dans les *Mémoires* pag. 28. C'est un titre qui ne convient en Russie qu'au Grand-Duc. Mais on a donné à Petersbourg à ce Prince le titre d'Altesse Royale, qui lui convenoit, & dont il ne s'étoit pas qualifié en Allemagne.

R E M A R Q U E VI. (§§)

ON fait que toute l'infanterie Russe est habillée de verd, si on en excepte les Gardes à cheval &

(*) Voyez ci-devant *Lettre III.* pag. 25.

(§) Voyez *Lettre XIV.* pag. 102.

(§§) Voyez *Lettre XVII.* pag. 115.

quelques autres régimens de cavallerie, & il est faux que l'Empereur ait introduit le bleu de Prusse. Il n'a fait que changer les doublures, & distinguer chaque régiment par des paremens différens. *Mémoires* pag. 31.

REMARQUE VII.

L'Auteur des *Mémoires* pag. 31. a mis seize régimens d'infanterie & de cavalerie dans le Duché de Holstein, mais il faut savoir, que plusieurs de ces régimens ne contenoient chacun que quarante ou cinquante hommes, parce qu'on n'avoit fait que commencer à les lever. On n'aura pas de peine à comprendre que ces corps que l'Empereur avoit entretenu en Holstein, en qualité de Duc, n'étoient pas regardés comme régimens. Ce n'étoit que quelques compagnies logées dans les villes de ce Duché, pour y maintenir le bon ordre & le repos. Autant que Pierre n'étoit que Grand-Duc, il ne pouvoit que les augmenter à proportion que ses forces & la politique des Russes le lui permettoient. Il se contentoit de faire quantité d'Officiers, qui, éblouis & flattés par une perspective avantageuse, se faisoient honneur de le servir aux dépens de leurs bourses. Se voyant enfin au comble de ses vœux, il ne pensa qu'à s'acquitter de ses promesses & faire de son petit corps Allemand une armée considérable. Il nomma les chefs à seize régimens, leur laissant le soin d'en lever les soldats. Quoiqu'ils ne laissent pas d'employer tous les moyens pour compléter, on ne pourra pourtant jamais se persuader que dans le peu de mois que Pierre III. a régné on ait pu parvenir à en lever seulement la moitié.

REMARQUE VIII.

Parag. 35. dans les Mémoires il est dit: *Une loi de police assez singuliere, & dont on n'a jamais pu pénétrer le motif, ce fut la défense que cet Empereur fit de ne pas se servir de la langue Françoise dans toute l'étendue de ses Etats, & il ordonna qu'on ne fit usage que de la langue Russe ou Allemande, & qu'on ne recevroit aucune espèce d'écritures, mémoires, &c. qui ne seroient point conçus dans l'une ou l'autre de ces deux langues.* Quiconque a fréquenté la Cour de Petersbourg, saura que l'Empereur Pierre III. se servoit plus de la langue Françoise que de l'Allemande, & que dans ses discours il mêloit presque toujours les trois langues; c'est-à-dire, qu'il parloit de suite la langue Russienne, l'Allemande & la Françoise selon sa fantaisie.

Mais pour ce qui est des écritures & mémoires, on fait que c'est un cérémonial fort juste & établi même dans toutes les Cours de l'Univers qu'on se serve de la langue du pays; & on n'a point d'exemples, que le Sénat de Petersbourg ait accepté des requêtes conçues en Français ou en Allemand, ni avant Pierre III. ni pendant son règne.

REMARQUE IX. (*)

Parag. 38. des Mémoires il est dit: *Pierre III. se déclara lui-même chef de l'Eglise Russe, & voulut réunir la puissance ecclésiastique & la séculière en sa propre personne; il prétendoit séculariser tous les biens de l'église & les revenus des monastères. Il défendit*

(*) Voyez ci-devant Lettre IX. pag. 74.

aux Religieux de recevoir des novices, &c de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans, &c, &c.

Il est connu que Pierre I. après la mort du dernier Patriarche, s'opposa de toute sa force à l'élection d'un autre chef de l'église, & qu'il déclara, qu'au cas que le Sinode trouvât absolument nécessaire de rétablir cette dignité, il vouloit que l'on fit choix de sa personne, ce qui ne pouvoit être refusé. C'est donc Pierre le Grand, qui a réuni la puissance ecclésiastique avec la séculière, & Pierre III. ne pouvoit qu'user des droits attachés à la couronne.

Mais quand il a voulu retrancher les revenus énormes des monastères, il n'a fait que suivre l'exemple d'autres Souverains connus par leur sagesse, qui n'ont pas trouvé convenable au bien public, que les Ecclésiastiques possédaissent des richesses, dont on peut faire un meilleur usage. Et l'expérience a depuis longtems mis hors de dispute, que quelques régimens entretenus pour la sûreté de la patrie, valent beaucoup mieux que deux cent mille Moines, qui, accoutumés à la paresse, ne font que s'engraisser de la moelle du païs; c'est pourquoi il défendit sagement, de recevoir des Novices dans les Monastères, & de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans: outre qu'il vouloit empêcher que le nombre de ces membres intutiles à la Société, s'augmentât de jour en jour; il avoit sans doute remarqué que plusieurs jeunes gens avoient fait des vœux dans un âge où ils ne pouvoient pas encore disposer d'eux-mêmes, & qu'ils en avoient eu regret dans la suite; ce qui ne prive pas seulement l'Etat de plusieurs sujets utiles, mais qui rend encore malheureux ceux qui se trouvent obligés de vivre dans un état qui leur est à charge, & où ils se voient dévoués, sans retour, à un genre de vie qui leur est fort ennuyeux.

R E M A R Q U E X. (*)

Tout ce que l'Auteur des *Mémoires* en question vient de rapporter pag. 55. & 56. ne sont que des inventions, que l'on a debitées dans les gazettes pour donner au public une idée plus désavantageuse de l'Empereur, qu'il ne méritoit. Pierre III. a fait bâtir à Oranienbaum une petite Eglise Luthérienne pour ses soldats; & si par là il a donné occasion au soubçons d'avoir voulu rentrer dans la communion de cette Eglise, d'où vient donc qu'on n'a pas accusé du même crime les Souveraines qui l'ont précédé, qui ont fait bâtir de plus grandes Eglises Luthériennes & Réformées, même dans la capitale, & qui ne se soat fait aucun scrupule d'assister aux cérémonies de l'inauguration.

On dit qu'il a assisté fréquemment aux assemblées pieuses, & aux offices de cette église; c'est-à-dire qu'il a trouvé plaisir d'aller quelquefois entendre prêcher les Ministres de ses troupes Allemandes. J'espère qu'on croira qu'il est permis à un Souverain ce qu'on permet en ce cas à chaque particulier. Mais qui est-ce de ceux qui ont été à Oranienbaum qui ait jamais oui parler d'assemblées pieuses & de conférences particulières? Assurément Pierre III. n'étoit pas dans le goût des exercices pieux; & pour dire la vérité, il étoit fort indifférent sur le chapitre des diverses religions.

R E M A R Q U E XI. (§)

Cé qui est dit pag. 56. des desseins que l'Empereur avoit sur la Comtesse de Woronzow, ne doit pas

(*) Voyez *Lettre XXIX.* pag. 203.

(§) Voyez ci-dessus *Lettre III.* pag. 27.

être avancé avec autant de certitude que le fait l'Auteur des *Mémoires*. Il est connu, qu'elle n'a été sa maîtresse que par la permission d'Elisabeth, qui avoit en sans doute, en le permettant, des vues particulières; s'il eut voulu même l'épouser un jour, quel crime, de faire ce que ces aieux avoient souvent fait, en se choisissant toujours des épouses de la nation ! D'ailleurs, la maison de Woronzow n'est-elle pas une des plus grandes & des plus anciennes maisons de l'Empire ?

REMARQUE XII. (*)

IL est faux que l'Impératrice soit allé à Oranienbaum. Elle s'arrêta à Petershoff, & la résignation de l'Empereur se fit dans le Palais à Oranienbaum. L'Empereur n'est pas mort non plus à Krasnatzelo, mais à Robsch, vieux château, éloigné de six milles de Petersbourg.

REMARQUE XIII. & dernière.

Nous passons sous silence toutes les calomnies grossières, & toutes les expressions peu convenables à un particulier en parlant d'un Prince, qui sont contenues dans la *Lettre contre Pierre III*, qui se trouve dans le *Supplément des Mémoires*,

Quelles que soient les pensées de l'Europe, l'Europe ne se trompe pas en croiant, que c'est l'action la plus noire & la plus criminelle que de se révolter contre un Souverain, qui est l'héritier légitime de la

(*) Voyez *Lettre XXV.* pag. 184. & 187.

couronne ; qui , en montant sur le trône , étend sa main bienfaisante sur tous ses sujets ; qui , au lieu de punir les traîtres , les comble d'honneur & de bienfaits , qui ne pense , en rendant rédoutables ses armées , qu'à assurer le bonheur des habitans de son Empire ; qui introduit la liberté & met fin au vil & honteux esclavage sous lequel ses peuples avoient gémi si longtems ; qui finit une guerre , à laquelle la nation n'avoit d'autre intérêt que l'aveugle complaisance qu'on avoit voulu témoigner à quelques Puissances ; qui , en projetant une autre guerre , n'avoit d'autre vuë que d'agrandir ses Etats par la revendication d'un païs qui lui appartenloit ; & qui enfin étoit trop bon & trop gracieux pour un Souverain de Ruffie. A-t-il jamais refusé à un de ses sujets de lui rendre justice ? & quelles sont les obligations auxquelles il a manqué ? Mais on voit bien que l'Auteur de cette Lettre a volonté montrer qu'il fait faire l'apologie des actions les plus criminelles. En l'envisageant sous ce point de vuë , on lui pardonnera aisément d'avoir usé du droit des Poëtes , qui augmentent & diminuent les objets selon que la chose leur convient , ou que leur intérêt les porte à flatter le préjugé du vulgaire. Il faut de même lui pardonner d'avoir fait trois millions de Roubles de deux cent mille que l'Empereur avoit à Oranienbaum ; deux mille hommes de six cent ; qu'il appelle crime , ce qui ne fut qu'un défaut naturel ; & vertu , ce qui sera à jamais regardé par toute la postérité comme le crime le plus abominable.

Au reste ce n'est pas qu'on ne croïe , que l'Impératrice Catherine n'ait toutes les qualités nécessaires pour régir un si

vauste Empire. Elle le mérite plus que quelqu'autre Princesse que ce soit, & on lui rend justice en avouant, qu'elle a beaucoup plus d'esprit & de mérite que n'en avoit son époux infortuné. C'est par la douceur de ses mœurs, & par sa clémence, qu'elle a enchanté le peuple, & gagné tous les coeurs; & c'est par une prudence digne d'admiration, qu'elle a su échaper aux périls dont elle étoit menacée: mais tout cela ne pourra jamais excuser la nation. Et comme S. M. la Souveraine présente, déclare elle même, dans le Manifeste qu'elle a fait publier, qu'en montant sur le Trône, elle n'a fait que céder aux prières réitérées de ses Sujets, tout le crime retombe sur ces infidèles. Accoutumés sous le règne d'*Elisabeth* à suivre leurs penchans fans contrainte, ils étoient autant de petits Souverains, qui tirannisoient le peuple, & ne connoissoient presque d'autres loix, que celles qu'ils s'imposoient à eux-mêmes. Aussi ne doit-on pas être surpris, qu'il leur ait paru fort nou-

veau & fort incommode , de se soumettre aux ordonnances d'un Souverain , qui vouloit régner seul & être obéi .

Si le haut degré de capacité & de mérite donnoit quelque droit d'envahir les héritages d'autrui , & de s'emparer des biens de ceux , que l'on croit inferieurs en esprit , quoique supérieurs en dignité & en naissance , quels désordres n'en resulteroit-il pas pour la Société ? Com bien de personnes , qui rampent aujourd'hui dans la poussière , se trouveroient bientôt autorisées (si cette maxime étoit adoptée) à se placer d'elles mêmes d'une manière plus convenable ; mais un pareil système ne feroit qu'introduire la violence & bannir la sûreté des états dans tous les Gouvernemens .

Que l'on me pardonne cette épisode . Je suis Allemand ; Sujet libre & fidèle d'un Prince Souverain & Despotique , d'un Monarque sage & heureux , dont le Trône rédoutable n'a jamais été ébranlé par la perfidie ; qui , le cœur de ses Sujets en main , fait trembler les en-

nemis de sa gloire ; je connois jusqu'où vont les obligations réciproques ; je le haïrois s'il étoit tiran ; mais je n'oublierois pas que le premier de mes devoirs est celui d'être fidèle à mon Souverain , & je ne faurois me persuader , que , qui fut traître une fois , puisse jamais devenir bon Citoïen.

Je ne fais pas si vous jugerez ces remarques assez intéressantes pour les ajouter à vos Lettres. Il dépend de vous d'en faire l'usage que vous trouverez le plus convenable. J'ai au moins la satisfaction de vous avoir donné une marque de l'attention & de l'estime , avec laquelle je suis &c.

*Hambourg ,
ce 18 Mars 1764.*

18 AP 68

